TH2705

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE D'ORAN ES-SENIA

Département de Bibliothéconomie et des Sciences Documentaires

---

Option :Sciences Documentaires et Sciences de la Communication

THEME

De l'information, la documentation et la communication (écrite), exemple : rapport de lecture appliqué à la torture de la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62.

MEMOIRE DE MAGISTER

Présenté et soutenu publiquement par

Abdelkader HABOUCHI

Sous la direction
du Docteur Mohamed TAIBI

Jury:

Président: Mr. M. EL-KORSO. Professeur, Université d'Oran
Rapporteur de recherche : Mr. M. TAIBI Maître de conférence, Université d'Oran
Examinateur :.....
Examinateur : .....
Examinateur : .....

Année universitaire 2006-2007

A la mémoire de mon frère,
A ma mère et mon père,
A mes frères et sœurs pour leur générosité,
A ma femme pour son soutien et sa patience,
A mes enfants et mes neveux...
A mes amis tout simplement.

Remerciements

Ce travail aurait été impossible à mener sans la collaboration des collègues et amis (es), universitaires et gestionnaires qui les uns m'ont éclairé sur la méthodologie de recherche, les autres m'ont aidé à relire, reconstituer les cas et à les analyser.

Qu'il me soit permis de remercier, mon enseignant le Docteur Mohamed Taibi, Directeur de recherche, qui a bien voulu diriger le présent travail et d'avoir su créer et réunir toutes les conditions favorables pour son achèvement.

Mes vifs remerciements à mon enseignant, le Docteur Mohamed El-Korso, chef de projet de cette formation dont le mérite revient d'avoir lancé une telle formation post-graduée au niveau du département de Bibliothéconomie.

Je remercie (en anticipant) les membres du jury pour avoir accepté d'examiner le contenu de ce document.

Mes remerciements vont à l'ensemble des enseignants ayant collaboré à notre formation et, particulièrement, de m'avoir soutenu durant mon travail de recherche.

Je remercie Messieurs les enseignants : M. Kihel, M. Sohbi, H. Tiliouine, A.Amrani, M. Khoudja... de m'avoir fourni une aide précieuse en particulier *M.* L. Benabdellah.

Je remercie également tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce document.

A toutes et à tous, qu'ils trouvent ici, l'expression de ma profonde reconnaissance…

ملخـــص

يحتاج المجتمع في العصر الحديث إلى رسم صورة لائقة تؤهله للتفاوض على مكانة في صرح الأمم، ولن يتأتى ذلك إلى بإعداد واكتساب موارد بشرية ومؤسسات ذات مصداقية وقدرات عالية على تخزين واسترجاع ونشر المعلومة ضمن حقل إنتاج أنواع المعرفة.

وتعد المعلومات كرأس مال أو إحدى الدعائم في عالم اليوم لدرجة أنه أصبح ينظر إليها كمورد قومي يضمن التقدم والأمن والاستقرار، خاصة ونحن نعيش عصر تكنولوجيا المعلومات، وتحتل المعلومة الموقع المركزي إلى جانب قطاع التوثيق في حقل الإتصال.

يهدف مشروع هذه الدراسة إلى تقديم قراءة متأنية حول المعلومة والتوثيق والإتصال والعلاقة التي تكمن ما بينهما للمساهمة في البحث العلمي وفي نشر وإنتاج المعرفة.

الكلمات المفتاحية: تخزين – إستراجاع – المعلومة – التوثيق– الإتصال – الإتصال المكتوب–

Table des matières

Introduction générale.

-Présentation de l'étude p. 1
-Contexte de l'étude p. 3
- Problématique: p. 5
-Justification de l'étude p. 7
-Motifs de l'étude p. 9
-Méthodologie : p. 10

Chapitre premier : Approche théorique et notion de l'information

Nécessité d'une approche globale de l'information. p. 14
1-. De quelques définitions de l'information.. p. 18
1-1. De l'information d'un point de vue sociologique. p. 24
1-2. De l'information d'un point de vue économique. p. 28
1-3. De l'information d'un point de vue juridique. p. 34

Conclusion p. 36

Chapitre deuxième : ... a propos de la documentation.

2. Documentation ... p. 40
2. 1 Documentation, information : quelle relation ? p. 40
2.2. Documentation et sources d'informations ..... p. 45
2.2.1 Sources d'informations officielles. p. 48
2.2.2 Sources d'informations non documentaires p. 53
2. 3 Documentation : phase de l'analyse des documents p. 55

Conclusion p. 62

Chapitre troisième : Communication.

3. Communication : essai de définition. p. 67

3. 1. 1. Rapport de l'écrit à la communication. p. 72

3. 2. 1 Communication écrite p. 75

3. 2.2 De l'écriture à la diffusion. p. 78

3. 3. Les nouvelles formes de la Communication p. 84

Chapitre quatrième: étude de cas

4. 1. L'objet de l'étude de cas : observer quoi? Qui ? Comment ? p. 88

4. 2 Technique et pratique des données..... p. 102

4. 3. Présentation et traitement des données ..... p. 108

4. 4. Interprétation des résultats de l'enquête.. p. 115

Bilan, synthèse et quelques recommandations p. 120

Conclusion générale ..... p. 126

Bibliographie... p. 129

Annexes :

Document officiel-Source :Université d'Oran p. 135

Tableau n° 1,reconstruit du document source :Université d'Oran p. 137

Tableau n°2, reconstruit du document source :Université d'Oran p. 138

Tableau n°3, reconstruit du document source :Université d'Oran p. 139

Tableau des données brutes recueillies de l'enquête fin mai 2002 p. 140

Questionnaire en deux versions : français-arabe p. 146

Introduction générale

Qui scribit, bis ligit
Celui qui écrit, lit deux fois
Axiome latin.

Introduction générale

-Présentation de l'étude:

Le projet de recherche que nous entamons s'inscrit dans le cadre d'une formation post-graduée en bibliothéconomie et sciences documentaires, option " sciences documentaires et sciences de la communication". La thématique s'articule autour de trois axes à savoir : l'information, la documentation et la communication (écrite) complétée et appuyée d'une enquête, alors que pour mesurer, animer et amorcer ce type d'enquête notre choix s'est porté autour d'une question « la torture durant la guerre de libération nationale d'Algérie, médiatisée en l'an 2002».

Le développement de ce texte compte quatre chapitres, dont chacun est subdivisé en sections ; le rédigé de l'information dans ce texte a été choisi ou établi dans le sens d'informer ou (s'informer), se documenter, et communiquer.

En adjonction, la thématique de l'étude comprend une enquête ouverte auprès du lecteur universitaire, il s'agit de mener un questionnaire dans le but de mesurer l'intérêt que porte le lecteur universitaire au sujet de l'information par rapport à la documentation et la communication, dans le cadre d'une étude en Bibliothéconomie. L'échantillon de lecteurs sélectionné représente une catégorie de la population de l'Université Es-sénia, objet de l'étude du terrain.

L'objectif de cette enquête se propose d'exprimer un test d'observation autour de la question suivante : le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un gain d'intérêt de lecture par rapport à la documentation et la communication chez le lecteur universitaire autour de la question de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ?

Parmi les questionnements en rapport avec le débat autour des sciences de l'information et de la communication, il y a lieu de signaler...

Les spécialistes, chercheurs, praticiens et professionnels de l'information semblent subir les effets et conséquences de la production scientifique et technique. En Algérie, les institutions documentaires connaissent un retard considérable dans les domaines de l'information scientifique et technique (économique) sur le plan documentaire et informationnel. Ces dernières subissent une régression due certainement à la crise globale que traverse le pays.
Il est probable que les praticiens du champ de l'information et de la communication semblent préoccupés et animés, chacun en ce qui le concerne, du débat amorcé autour des sciences de l'information et de la communication.
Les sciences de l'information et de la communication occupent et gagnent du terrain dans toute les disciplines confondues dans le monde et particulièrement dans le monde arabe, où elles sont devenues une réalité tangible, que ce soit au niveau des institutions universitaires ou des organismes de recherche nationaux,(*) alors que les nombreux malaises qui se dressent en obstacles devant le transfert de l'information constitue un problème mettant un frein au développement de la recherche.

Réalité sur le plan juridique, mais aussi réalité intellectuelle, de par les auteurs, animateurs qui forment et composent la communauté des scientifiques et du savoir qu'ils produisent ou reproduisent.(1)
Au terme de ce constat que nous vivons et qui conditionne nos institutions universitaires, les organismes de recherche en rapport avec les sciences sociales(2) et davantage avec les sciences de l'information et de la communication, vivent un constat amer. L'affaiblissement des ressources documentaires ou plutôt son agonie font diminuer la productivité scientifique et par delà enfoncer le pays dans le sous développement. Des interrogations latentes se profilent et qu'il convient d'affronter en urgence en marquant des réflexions tant sur le plan épistémologique, pédagogique que pratique.(3)

(*)Séminaire publié lors du 30-31 mars 1987 dans des cahiers de l'URASC : unité de recherche en anthropologie sociale et culturelle domiciliée a l'Université d'Oran connue actuellement sous le nom du centre National CRASC

(1) Cf. SEBAA, R.-« La crise de la sociologie dans le discours maghrébin ». Questions à un débat,p.20 , in ,Actes du séminaire du 30-31 mars 1987.- : aspects des sciences sociales dan le monde arabe, cahier n°2 de l'Urasc - Université d'Oran
2 Cf., ibid.
(2) Cf. ibid.

D'un point de vue épistémologique, il s'agit, d'apprendre ou de réapprendre la manière à tisser un rapport de lien avec les notions de structures qui sous-tendent les conditions d'émergence des sciences de l'information et de la communication pour pouvoir combler le déficit ou retard dans un premier temps.
Du coté pédagogique il s'agit, de découvrir ou ôter le voile dans le but de comprendre (ou se faire comprendre), d'expliciter ou de vulgariser le parcours des différentes étapes des sciences de l'information et de la communication et leur développement dans le processus historique, se caractérisant dans un second temps.

Ces prédispositions signifiées traduisent l'intérêt d'une prise de conscience réelle, car nos institutions documentaires souffrent de carences tant dans les domaines des sciences pures et appliquées que dans les sciences sociales à, au moins un de ces facteurs:
-gestion et moyens de gestion, du réseau documentaire, insuffisants
-absence de technologie documentaire (produit documentaire).
-réorganisation du réseau documentaire...
En revanche, ces prédispositions peuvent en outre, prendre en charge des problèmes d'ordre de traitement de données, de l'usage de l'informatique, du stockage et de la conservation des documents et des modes d'exploitation documentaires et de communication écrite, sur le plan pratique.

Contexte de l'étude

Parmi les difficultés majeures que rencontrent aujourd'hui les pays sous-développés, il y a celles qui ont trait du domaine de l'information, la documentation et la communication.

Les pays du centre connaissent au jour le jour une avancée au niveau de ces secteurs, par contre les pays de la périphérie se débattent dans des problèmes d'une autre nature tels : la famine, l'analphabétisme, l'insécurité socio-économique et politique. [1]

1Cf. JANICOT, M.-J., Avoir un enfant en Egypte. Caire :CEDEJ, 1986.p.5.

Les pays développés ont visiblement bien compris l'enjeu que peut susciter ce secteur stratégique des sciences de l'information en prenant en considération le rôle capital qu'il peut jouer, d'une part, et l'importance des services que peut rendre ce dernier, d'autre part.

Le terme information a longtemps été un leitmotiv[1] aussi bien chez les représentants des pays industrialisés que chez ceux des pays sous-développés à tel point qu'il est considéré comme une ressource pour le maintien de la prédominance pour les uns et le développement des autres.

De nombreuses études de recherche très diversifiées quant aux objectifs et finalités menées par les organismes internationaux, les universités, les entreprises démontrent l'intérêt porté à l'information, la documentation et la communication. Dans les régions en développement, le niveau de l'information dans ces domaines est beaucoup moins parfait et donc les actions économiques à partir des données disponibles sont beaucoup moins précises.

Les difficultés inhérentes qu'occasionne le rapport du secteur de l'information à son détenteur ou/et utilisateur peuvent apparaître comme une distance à portée réduite, mais, en réalité, ces véritables distances s'identifient à des dimensions d'ordre économiques, culturelles et politiques. [2]
En effet si l'on cite comme exemple « le transfert d'une technologie » qui illustre réellement le rapport de l'information, on peut dire que la livraison et l'installation d'équipement n'ont pas toujours donné les résultats escomptés du point de vue développement du pays d'accueil (mauvaise intégration économique, renforcement de dépendance et parfois contradiction avec les objectifs politiques nationaux.) Ici, encore se pose le problème de son fonctionnement et de maintenance

---

[1] Cf. MASINI,J.-- La ré appropriation de l'information, in le point critique .Paris PUF. 1980. p.240.

2Cf. Tiano.A., Transfert de technologie industrielle. Paris : Economica.1984.p.14

(là, il s'agit du problème du rapport de l'information / formation) d'où l'appel à un transfert de savoir-faire dont les résultats eux non plus ne sont pas évidents. [1]

L'information demeure comme l'un des éléments constitutifs de la structure de la connaissance, elle figure comme élément de base dans le champ de la connaissance, si bien qu'elle maintient un rapport de liaison direct avec la connaissance. Par ailleurs elle est aussi fondamentale que la matière et l'énergie, elle constitue donc un besoin indispensable(1)...

Problématique.

Au début de ce travail, il faut l'avouer , on a éprouvé quelques hésitations à aborder ce sujet, surtout que ce sujet verse dans l'aire du champ de la communication (communication écrite) reprenant les sciences documentaires et de l'information.

En effet, au cours de notre cycle de formation en tant que bibliothécaires, il nous a été dispensé un ensemble de connaissance.
Notre formation était fondée sur des notions de base de divers champs de la connaissance relevant de l'histoire, la philosophie, la littérature générale, la littérature de jeunesse, la sociologie, la psychologie de la communication, les statistiques et des modules en méthodologie...
En sus de ces notions théoriques acquises au cours de notre formation, il nous a été dispensé des unités pédagogiques techniques en conformité avec la spécialité de bibliothéconomie et sciences documentaires relevant du champ de l'information la documentation et la communication.

([1]) « Les maîtres d'ouvrage des pays en voie de développement rencontrent de nombreuses difficultés pour faire fonctionner les unités de productions réalisées clé en main et atteindre le niveau de production annoncé. Dans cette formule de contrat, l'usine complète est vendue mais il reste le savoir-faire de production, le « know how » n'a pas été acquis. D'où l'idée de contrat produit en main qui, en plus de la livraison de l'usine clé en main, revoit la formation du personnel et la transmission du savoir-faire de production à ce personnel. » Cf. Judet, P., Perrin, J. du clé en main au produit en main. In : transfert des technologies. Options mediterraneennes, n°27. p. 49-55.

[1]) cf. MASINI,J.-- La ré appropriation de l'information, in le point critique .Paris PUF. 1980. p.240

Ce domaine de recherche s'ouvre, entre autres sur le secteur des nouvelles technologies de l'information et la communication.

Il s'avère qu'on est tous conscients de l'insuffisance de la technique en bibliothéconomie, de son impuissance à expliquer les freins , les retards dans le développement de la lecture, or le lecteur ressent le besoin d'acquérir la connaissance d'une pédagogie de la lecture basée sur l'histoire de la civilisation, des cultures d'un peuple, d'une société, sur la psychologie individuelle et sociale et sur la sociologie des groupes.
En effet, ce qui prime actuellement sur la technique, c'est le contact avec le lecteur et la recherche des moyens efficaces pour faire pénétrer l'écrit, en tant que mémoire collective, dans la vie, la pratique, l'expérience des individus, si non à quoi servirait une unité documentaire (bibliothèque, centre de documentation, centre d'archives…etc.) si elle est peu fréquentée ?

En dépit de tous les efforts déployés journellement par les spécialistes de l'information, les professionnels de la documentation et les technologues, il y a, vraisemblablement, dans toutes les disciplines confondues, et particulièrement dans le secteur de la bibliothéconomie, un problème de communication.
Au fur et à mesure que la réflexion sur le sujet mûrissait nous nous sommes rendus compte d'une part de l'étendue du sujet et d'autre part de la complexité des problèmes à résoudre ; le manque de données nous imposait à restreindre notre sujet de recherche autour de l'information, la documentation et la communication.
Ainsi, l'option de cette étude de recherche que nous avons choisie de traiter sous l'intitulé « information, documentation et la communication » pose implicitement, en elle-même, une problématique ou chacun de ses trois segments, nécessite une approche de lecture appropriée, en un premier temps, complémentaire et dépendante l'une de l'autre dans un second temps.
Cette manière d'approche à cette thématique nous inspire à poser une empreinte de la problématique et suppose apporter quelques éléments de réponse à certaines interrogations préliminaires.

De quelques notions fondamentales de l'information en rappel sont-elles nécessaires ou primordiales ? Comment un sociologue, un économiste, un juriste ou un lecteur usuel lit-il ou appréhende-t-il l'information ?
A chaque lecture appropriée coïncide ou correspond, à la limite, une documentation appropriée, existe-t-il une lecture... des lectures !
En documentation chaque demande ou interrogation exprime un besoin et suppose une réponse, existe-t-il une méthode ou un rapport particulier à entretenir avec l'information ? Comment le lecteur universitaire algérien entretien et apprécie t-il son rôle de lecteur ? Comment le lecteur, que nous sommes tous, intériorise-t-il ce rapport de l'information pour communiquer ?
A l'issue de ce questionnement instruit à partir d'une somme d'hypothèses vérifiables ou non, nous tenterons dans les prochaines lignes, du développement du sujet, quelques éléments de réponses.
Pour doter notre étude de recherche d'une armature solide, il était nécessaire d'instruire l'aspect ou le coté pratique de ce sujet par une enquête menée sur le terrain.

A la somme de questions posée au préalable durant cet exposé nous avons reformulé une question de départ servant de thème à l'issue de l'élaboration d'un questionnaire à la manière suivante: le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain d'intérêt de lisibilité par rapport à la documentation et la communication chez le lecteur universitaire autour de la question de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ?

Justification de l'étude

La justification de notre étude pourrait résider, en premier lieu, dans le fait qu'elle tente de représenter le schéma du processus du « feed-back » d'une manière implicite. En effet, la communication, en terme de documentation présuppose qu'un « feed back » est déjà instauré entre le bibliothécaire et l'utilisateur, entre la machine (à communiquer) et le chercheur ou

le praticien... Autrement dit, le documentaliste ou bibliothécaire semble savoir ce que demande un usager, sauf qu'il ne pourra jamais être à la place de l'utilisateur.

Dans toute action ou discipline enseignée, l'enseignant, le communicateur, l'apprenant ou l'utilisateur doit connaître ou reconnaître le système de fonctionnement du « feed back.»
En revanche l'apprenant est sensé maîtriser d'une manière implicite ou explicite qu'une communication quelconque s'effectue selon les conditions relatives au transfert de l'information à travers l'action du « feed back.»[1]

Cependant, il semblerait que l'action de s'approprier ou se réapproprier le secteur de l'information d'où en dépend la documentation ainsi que la communication supposent une stratégie et un savoir-faire.

En d'autres termes on propose de souligner dans cette étude que cette stratégie et ce savoir-faire passent d'abord par une prise de conscience et d'esprit en vue d'apprendre ou fructifier pour capitaliser cette expérience par la notion de lecture.
Les variables telles structure, stratégie, organisation et savoir-faire inhérentes au processus du champ de l'information sont d'un apport primordial et vital.
Précisons qu'il s'agit dans cette étude dont l'objet est l'information ceinturée de la documentation et la communication de réhabiliter ou se réhabiliter avec les matériaux de lecture de recherche et d'investigation pour servir le large public et particulièrement la communauté de chercheurs et praticiens universitaires.
Quoiqu'il en soit ce travail modeste reste beaucoup plus une tentative de formulation d'une expérience drapée sous forme d'une réflexion.

---

[1] « Feed back.»(rétroaction, re injection, boucle informationnelle). Réaction du signal de sortie en un point quelconque d'un système de communication sur le signal d'entrée en un point quelconque. Cf. R. Escarpit. Théorie générale de l'information et de la communication. Paris : Hachette, 1976, p.200.

Motifs de l'étude :

Notre projet de mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de magister, option : sciences documentaires et sciences de la communication revêt une importance capitale. Cette importance est motivée à plus d'un titre d'abord :
-l'ouverture d'une post-graduation au sein de notre département de Bibliothéconomies et des sciences documentaires est plus qu'un impératif puisqu'il conditionne son existence même.

-le corps enseignant permanent représente moins de 45 pour cent de l'ensemble des enseignants (vacataires et associes) ; si l'on se réfère au document du procès-verbal de la réunion du groupe de réflexion, de travail et de suivi du magister daté du 09 juin 1997.

-les effectifs des étudiants sont en augmentation constante, ce qui nécessite de prendre en charge la douloureuse question de l'encadrement dans ce contexte.

-le développement de notre département en conséquence, ainsi que son rayonnement, d'abord, sur le plan immédiat (cas de l'Université d'Es-sénia), ensuite sur le plan local, si l'on prend en ligne de compte l'ensemble des unités documentaires existantes.

- notre département est parmi les rares départements, sinon le seul à ne pas avoir ouvert une post-graduation et de ce fait n'a pu former de post-graduant.

Les sciences de l'information et de la communication semblent être, aujourd'hui, le carrefour de tous les secteurs d'activités confondus sur le plan éducatif, socio-économique, industriel, post-industriel et culturel...

-l'explosion documentaire au coté des nouvelles technologies de l'information et de la communication nécessite un effectif élevé de bibliothécaires et de futurs praticiens archivistes.

-notre contribution avec un sujet de recherche sous l'intitulé : étude sur l'information, la documentation et la communication se propose de renouer le lien du rapport lecture et lecteur ou l'utilisateur de l'information, d'où notre contribution modeste gagnera peut-être le fonds de notre bibliothèque.

Enfin cet exposé des motifs retrace l'aspect théorique de ce travail de recherche lors de notre quête d'information, mais en réalité il reflète, dans un autre sens, les contraintes et difficultés que tout chercheur rencontre et subit au cours d'un travail entamé convenablement.

Méthodologie :

Pour atteindre notre objectif projeté au cours de cette étude nous nous sommes inspirés pour se faire d'une démarche hypothético-déductive.

Il s'avère que la démarche scientifique inductive [2]) et déductive restent utilisées jusqu'à nos jours par les chercheurs, mais la démarche scientifique « classique » de la science moderne semble être hypothético-déductive. Cette dernière démarche déborde largement le champ d'application de la méthode expérimentale
Aujourd'hui, en sciences humaines, les chercheurs recourent à la démarche hypothético-déductive dans différentes disciplines en usant de diverses méthodes de collecte et d'analyse de données (observation, entrevue, récit de vie, analyse statistique etc....)

...le développement de la science moderne renvoie a trois grandes démarches scientifiques : la déduction , l'induction et démarche hypothético-déductive . ...un des fondement de la science moderne est l'empirisme ; et nous savon tous aussi que cela signifie que ce mode de connaissance se fonde sur nos expériences sensorielles de la réalité. (...)en recourant a la déduction . Selon plusieurs empiristes, l'induction est donc la démarche scientifique qui nous permet de connaître la réalité grâce a nos sens....l'idée centrale de cette démarche scientifique consiste a induire des énonces généraux (des vérités) a partir d'expériences particulières ,rigoureuses et scientifiques. ...Descartes conclut que la certitude de notre existence découle de notre esprit et de la déduction (et non de nos sens et de l'induction)...on comprend que la déduction (ou la démarche déductive) se fonde sur notre seul résonnement et s'oppose a l'empirisme et son emphase sur les sens comme source du savoir, cf.. DEPELTEAU, F..- La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Paris : les presses de l'Université de Laval, 2000.p.56-61.

Au cours d'une démarche scientifique hypothético-déductive[2] , dès le début le chercheur se pose une question de recherche, dans notre cas nous nous sommes posés une question de recherche en conformité avec l'axe de notre étude : taux et mesure de lecture de l'information par rapport a la documentation et la communication chez le lecteur universitaire autour de la question de torture durant la guerre de libération nationale 1954-62, médiatisée en l'an 2002.

Dans un second temps, le chercheur procède à des déductions, selon la capacité des connaissances qu'il possède, dans notre étude en terme de démarche cela présume qu'un lecteur supposé informé est disposé à s'être bien documenté pour bien mieux communiquer sur un sujet donné.

Dans un troisième temps, le chercheur adopte ou construit une ou des hypothèses de recherche, dans notre cas, le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain de lisibilité chez le lecteur universitaire par rapport à la documentation et la communication autour de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ?

Dans un quatrième temps, nous tenterons de réaliser des tests empiriques dont le but est de vérifier la véracité de la réponse provisoire au moyen d'un questionnaire distribué à une population choisie parmi la population de lecteurs de l'Université d'Oran Es-sénia, en vue de dégager une idée réelle du rapport de lecteur vis à vis de l'acte d'information et de communication.

C'est ainsi que nous tentons ce cheminement avec les grandes étapes de la démarche hypothético-déductive tout en posant un schéma simple de cette démarche.

Notons que l'aspect des réponses recueillies suite a ce questionnaire nous servira au test empirique pour confirmer ou infirmer les résultats lors de notre enquête *.

---

[2] cf.. DEPELTEAU, F..- La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Paris : les presses de l'Université de Laval, 2000.p.62.

En d'autres termes, en élaborant ces tests empiriques concernant la question de recherche, nous tenterons de corroborer ou réfuter l'hypothèse de l'acte du rapport lecture –lecteur ; néanmoins les résultats concernant la conjecture du thème de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-1962, lui-même, a savoir les données collectées pourront toujours servir à d'autres recherches et d'autres chercheurs ultérieurement.

Les limites de l'étude :

Parmi les limites de l'étude on peut citer :

-l'une des premières est liée à la manière de poser une empreinte d'une problématique originale. Il est en effet difficile de cerner un aussi vaste sujet en juxtaposant trois notions fondamentales du savoir. Le champ du domaine de la bibliothéconomie et des sciences documentaires est le carrefour ou semble s'emmagasiner l'ensemble du savoir, ce qui nous à contraint à restreindre l'énoncé de cette problématique ainsi la contrainte du facteur temps de sa réalisation.

-la seconde se situe sur le plan du discours développé, (s'il y a discours bien entendu) ce discours instruit autour de la notion de l'information, la documentation et la communication, nécessite un bon nombre de concepts de part la nature complexe du domaine de l'information.

Ces différentes facettes de lecture de l'information que nous avons pu présenter au cours du développement de ce travail rélève d'une approche pluridisciplinaire et reste ou soulève nombre d'interrogations. Il est évident que ce travail est colossal et dépasse de loin notre compétence, mais les lecteurs avertis identifieront certains principes théoriques connus. Le concours d'une lecture d'un point de vue mathématique de l'information aurait été certainement d'un riche apport.

Enfin les différentes variables, d'une approche pluridisciplinaire, sont souvent si imbriquées les unes aux autres qu'il reste une part de déficit dans l'analyse.

Chapitre premier : Rappel de quelques notions fondamentales de l'information.

Nécessité d'une approche globale de l'information. p.14

1-. De quelques définitions de l'information.. ..... p.18

1-1. De l'information d'un point de vue sociologique. p.24

1-2. De l'information d'un point de vue économique. p.28

1-3. De l'information d'un point de vue juridique. p.34

Conclusion p.36

Nécessité d'une approche globale de la notion d'information

S'informer, informer, se documenter et communiquer ou « produire » l'information semblent tous des notions imbriquées les unes aux autres. Qu'en est-il, lorsqu'il s'agit de reproduire ou produire l'information ?(*)

On comprend toute la difficulté pour y répondre, cependant il s'agit d'essayer de délimiter le contenu de ces notions tout en cherchant à leur donner un des sens de définition plus ou moins convenant.

L'une des difficultés majeures que rencontre aujourd'hui l'ensemble des critiques, chercheurs et analystes, est celle de présenter, poser ou communiquer des écrits scientifiques autour de la notion de l'information en guise d'introduction. Ce genre d'étude de nature introductive consiste à élaborer une étude de synthèse servant à décrire et à recenser le contenu théorique et expérimental de l'information.(1) L'approche et le style à tendance pédagogique et instructive déployées au cours de cette analyse sont destinés à un large public de lecteurs.

Au cours de cette tentative, il est plus approprié d'essayer de présenter une grille de lecture rappelant les fondements et notions de base de

(*) Au cours de cet essai il s'agit de se rapprocher de la notion de produire ou reproduire l'information dans un contexte des sciences documentaires segment des sciences de l'information et de la communication. Ainsi la question se trouve formulée « reproduire ou produire l'information » comme on l'entend sous une optique documentaire, toutefois il est subtil, bien entendu, d'étaler cette approche à la notion de produire l'information pour comprendre l e processus de l'information. Notre essai ou tentative ne prétend ni à se mesurer ni à égaler des études de cette nature, il convient simplement de suivre une démarche méthodologique en abordant les notions de l'information comme il a été décide au niveau du plan de ce travail.

(1) La nature réelle de l'information n'est pas définitivement élucidée. Sans quoi, quelle serait la différence entre la géologie et la géographie ? Ou quelles seraient les limites de la physique, si elle n'avait d'autre que d'étudier l'univers naturel. ; pour plus d'information, Cf. Meyriat.J. Information, in : Les sciences de l'écrit –Paris : Retz, 1983, P. 337.

l'information, où les différentes franges de lecteur pourraient, peut-être, trouver leur assouvissement une fois leurs besoins exprimés.

L'essai que nous tentons ici autour du thème de l'information s'inscrit dans le cadre axé dans le sens d'initier, instruire ou tout au moins vulgariser et faire une lecture de la notion de l'information.

L'information compte, aujourd'hui, parmi les sciences modernes, néanmoins les théoriciens, spécialistes, chercheurs et praticiens n'arrivent pas à s'accorder sur une définition commune de cette science.[1] Les difficultés, qui séparent les chercheurs de différentes spécialités, relèvent de la multiplicité de profil des acteurs sociologiques appelés à intervenir dans le champ du domaine de l'information.

Un informaticien, par exemple, insiste davantage à décrire l'un des aspects qui est en rapport direct avec son domaine de recherche dans le champ de l'information, de la même façon, d'autres spécialistes se préoccuperont aux aspects qui relèvent de leur discipline respective.

En revanche, il existera toujours en un lieu ou d'autres des rapports ou des relations de dépendance et de complémentarité entre ces différents intervenants appelés à activer dans le domaine de l'information.

L'information est aussi ce long processus en quête de la connaissance par les moyens de l'observation, l'enseignement, la recherche et la communication.

Il est difficile de déchiffrer ou dissocier le rapport qui existe entre l'information et les données cette relation existe d'elle-même.

Les données sont la matière première, enregistrées sous forme de signe, nombre, groupe de mots ou phrase qu'on peut expliquer démontrer et

---

(1) à la racine du mot information on retrouve le substantif forme , l'information ne livre pas des faits bruts, mais des faits enrobés dans une forme faite de formes emboîtes les unes dans les autres. Cf. Weber -Amouyal, J., Information et pouvoir. Paris : Hâtier,1981.p.5.

argumenter. L'information est la faculté résultante de l'achèvement des données; alors que la connaissance est la somme des idées et concepts résultant du rapport d'achèvement entre les données et l'information.(1)

La connaissance et les modes du savoir-faire sont gérés par le fait d'une bonne assimilation de l'information.

Ces notions sont conditionnées et stimulées par le rapport de cause à effet. C'est à l'homme instruit, en l'occurrence supposé informé, de savoir-faire adapter son potentiel d'informations selon un mode réfléchi et intelligible, à son tour l'homme connaisseur et sage de faire appliquer ces modes de savoir-faire aux problèmes et choses de la vie courante.(2)

Une information ne s'avère bénéfique et prépondérante que si elle est communicable, en d'autres termes si elle circule d'un point à un autre, or le mode de communication dans le passé s'opérait par voix orale et connaissait ses limites en terme de distance et d'éloignement, il n'existait presque pas d'autres moyens d'enregistrement.

A partir de la découverte des écritures picturales, les alphabets, le trait et l'écriture survint l'imprimerie, ainsi le papier découvert par les Chinois devint le support par excellence de l'écriture et de la connaissance.

Néanmoins, il existe à coté du papier d'autres supports ou media d'enregistrement comme l'audiovisuel, les microformes, les cassettes vidéo et les disques optiques ...

On distingue trois modes d'information acquise :

---

(1) Cf. Visvanathan, C.G., Elements of information of science. New Delhi: Today and tomorrow printers and publishers, 1976.p.5.

(2) Lefebvre, commentant Hegel, écrit : « le rapport de cause à effet n'exprime que d'une façon incomplète, fragmentaire unilatérale, la réalité et son mouvement. Le réel s'offre à l'analyse, comme un enchevêtrement de rapport, de causes et d'effets, chaque cause renvoie à une autre tout effet de vient cause à son tour. Enfin et surtout, l'effet réagit sur la cause et inversement. La cause ne s'étend pas dans l'effet comme dans la causalité formelle (Aristote). Le rapport de cause à effet saisit donc plus au mois profondément une connexion. Cause et effet ne sont que des mouvements de l'interdépendance universelle... ». Cf. M. Grawitz. Méthodes en sciences sociales. Paris : Dalloz, 1972. p. 312.

- l'information pédagogique, celle qui nous sert pour l'éducation et la culture.
- l'information du développement, celle qui nous sert pour le développement et le progrès.
- l'information opérationnelle, celle qui nous sert pour la concrétisation et la réalisation de nos travaux.

Etudier un manuel, faire l'étude de texte d'une œuvre littéraire nous permet d'acquérir un ordre d'information pédagogique.

Occuper son temps de loisir par la lecture d'un roman ou élargir son point de vue sur des sujets en découvrant d'autres horizons nous permet d'acquérir un ordre d'information de développement.

Or, lorsqu'un savant se réfère dans son laboratoire aux annuaires, index, rapports de recherche et d'expérience(*), il est en face d'une catégorie d'information d'ordre de réalisation et d'accomplissement de travaux de recherche.

(1) L'élaboration d'annuaires (héritiers d'anciens almanachs), index, incombent aux bibliographes, documentalistes et praticiens évoluant dans le secteur documentaire de les réaliser au profit de chercheurs et utilisateurs, comme il incomberait également aux chercheurs de les élaborer dans leur domaine de savoir respectif. Combien même les centres documentaires de grande renommée recrutent pour cette tâche, exclusivement, de nombreux chercheurs, la plupart retraités, en un temps partiel, vu la difficulté de cette tâche.

1. De quelques définitions de l'information.

Dans le langage courant une information prise au sens usuel du terme représente un renseignement, une connaissance, un savoir ou un contenu de sens qu'un locuteur détient.

Ce locuteur peut la transmettre à d'autres ou dans le cas contraire la garder pour soi même et donc il peut s'en servir pour valoir une action stratégique.

Le dictionnaire du petit Larousse réserve la définition commune suivante au mot information : « I. 1. Action d'informer, de s'informer. *L'information des lecteurs.* 2. Renseignement. *L'information fausse.* Nouvelle communiquée par une agence de presse, un journal, une radio, la télévision.
3. Inform.. Elément de connaissance susceptible d'être codé pour être conservé, traité ou communiqué. 4. Cybern. Facteur qualitatif désignant la position d'un système à un autre. Quantité d'information : mesure qualitative de l'incertitude d'un message en fonction du degré de probabilité de chaque signal, composant ce message. – Théorie de l'information, qui a pour objet de définir et étudier les quantités d'informations, les canaux de transmissions et leur capacité.
II. Dr. Ensemble des actes d'instruction qui ont pour objet de faire la preuve d'une instruction ou d'en connaître les auteurs. Pl. Bulletin radiodiffusé ou télévisé qui donne des nouvelles du jour .»[1]

La définition du mot « information » qu'accorde le dictionnaire de linguistique est : « Au sens que donne à ce terme la théorie de l'information, l'information est la signification que l'on attribuera à des données à l'aide des conventions employées pour les représenter ; ce terme désigne donc, techniquement parlant, tout ce qui peut se mettre, de quelque manière, sous une forme codée. Pour

---

(1) Cf. Dictionnaire du Petit Larousse illustré. Paris : Larousse, 2000, p. 546..

les théoriciens de la communication, le terme d'information – ou « messages »- désigne une séquence de signaux correspondant à des règles de combinaison précises, transmise entre émetteur et récepteur par l'intermédiaire d'un canal qui sert de support physique à lá transmission de signaux...»[1]

Du fait que la nature de l'information n'est pas encore élucidée, de nombreux chercheurs se sont assignés la tâche de définir l'information, nous évoquons, ici, quelques-unes d'entre-elles.
Alors que Brooks conçoit l'information entre quelque chose qui régule ou change la structure de la connaissance par divers moyens, on peut l'acquérir par l'observation de ce que disent les autres, par la lecture et par d'autres sources identifiées et non identifiées.[2]

---

(1) Cf. Dictionnaire de linguistique J. Dubois et all... Paris : Larousse, 1973, p. 258.

(2) Cf. Brooks. B-C.-Informatics as the fundamental social science. in: News trends in documentation/ed .by P.-j. Taylor. London: Aslib, 1980.p.21.

Le thesaurus des concepts des bibliothèques et de l'information accorde au terme information la définition suivante[1] :
-message transmis pour représenter une réalité ou un concept en utilisant des données comme unité et leur referant
-Opération de transmission de réalités ou de concepts pour l'enrichissement de la connaissance.
Dans toute approche d'une réalité complexe, en l'occurrence l'information, il existe une variété d'angles d'analyse possible de l'univers de l'information.

Nous pouvons retenir une dizaine de sens :

-l'information en tant que forme de l'énergie.
-l'information en tant que forme d'un produit de marchandise
-l'information en tant que connaissance scientifique.
-l'information en tant que données et hypothèses.
-l'information en tant que contenu d'un message.
-l'information en tant que forme de produit documentaire.
-l'information en tant que transport de signaux physiques.
-l'information en tant que communication.
-l'information en tant que connaissances.
-l'information en tant que nouvelles technologies de l'information et la communication.
Cette notion d'information peut jouer un rôle central dans l'analyse des relations internationales. Elle fait partie du réseau conceptuel à la sémantique de l'action.

Elle peut être l'une des ressources essentielles qui permet à ses acteurs de rendre compte, d'une manière rationnelle, leurs conduites respectives.

Par ailleurs, elle relève ardemment d'une problématique de l'organisation : l'information constitue le vecteur essentiel de l'organisation où la disposition de données et coordonnées permet de rassembler et rationaliser l'agencement et la régulation d'un système complexe. [1]

---

(1) شعبان، عبد العزيز خليفة -مكنز المصطلحات المكتبات والمعلومات. .- القاهرة: المنظمة العربية للنشر والثقافة، 1981، ص.135.

L'information est devenue partie intégrante du cadre de la communication médiatique dans la société moderne :
informer est l'une des tâches fondamentales de médiateurs de différents métiers de l'information, elle constitue donc à partir de ce point de vue une activité sociale qui a ses propres règles et s'appuie sur des jeux de rôle propres à la culture moderne.

Ainsi, aux cotés de cette notion de l'information s'est greffée la théorie mathématique de la communication, probabiliste cette notion issue de l'ingénierie téléphonique, la théorie de Shanon ([1]) est une théorie du rendement informationnel.

Cet ordre d'idée exclut la signification des messages transmis pour ne prendre en compte que les conditions de réalisation et la forme d'un contenu.

L'organisation sociale de l'humanité et le développement des états poussés par le progrès, sans doute, multiplient des réseaux de transmission d'échange public ou prive.

A un certain moment de l'histoire, l'information profita de la découverte de l'écriture.
L'écrit constitue une mémoire collective, par sa disponibilité stable, il permet une cumulative dynamique et critique du savoir, à partir de là on entre dans le champ de la fonction documentaire.

En tant que trace de la pensée et du langage phonique, l'écrit implique un lien ou tisse un rapport avec la mémoire dont la

---

-1. Ensemble de concepts, de principes et de normes tendant à constituer une théorie ou une doctrine.- 2. Ensemble de dispositifs, d'appareils et de machines interconnectées en vue d'assurer un processus ou de produire un effet. Cf. R. Escarpit. Théorie générale de l'information et de la communication. Paris : Hachette, 1976, p. 205.

([2]) la théorie mathématique de l'information (ou théorie statistique de la communication)qui obtint ses premiers résultats importants avec les travaux de E.C. de Shanon (1946), a son origine dans les recherches techniques sur l'utilisation optimale des moyens de transmissions modernes (télégramme, téléphone, etc.) Il s'agit notamment de savoir avec quelle exactitude les symboles de la communication peuvent être transmis. Cette contrainte technique conduisit à construire un concept abstrait qui n'a pas grand chose à voir avec celui du sens commun puisqu'il néglige la signification (les aspects sémantiques de la communication ne relèvent pas de ces aspects purement technologiques), pour de plus ample information voir : Encyclopédie philosophique universelle. II -les Notions philosophiques. Paris : PUF, 1990, p. 1301.

propriété est de conserver et restituer des informations. La durée de vie de l'écrit est bien supérieure à celle du cerveau humain qui la conçu.

L'écrit exige, par ailleurs, la présence d'un support et l'intervention de procédés techniques d'inscription voire de transmission, il faut cependant observer que l'écrit et ces supports sont généralement stables, toutefois, dans les écrans de cinéma, télévision ou de lecteurs microformes, l'écrit prend une place fugitive.

L'écrit en somme, résultat d'une activité sociale, est devenu l'un des instruments de la mémoire collective.

Il (l'écrit) a engendré de nombreuses institutions de la mémoire que sont les centres d'archives, les bibliothèques, les centres documentaires et les réseaux...(réseau Internet)

L'invention du livre, le rôle des copistes et surtout de l'imprimerie ont permis de rendre accessible cette mémoire collective au plus grand nombre de lecteurs.

Aujourd'hui le traitement de l'information et sa mémorisation est devenu quasiment présent dans tous les domaines, il tend à devenir une activité industrielle et marchande ainsi qu'en témoignent les réseaux télématiques et les banques de données.

En revanche, l'écrit n'atteint sa fonction de mémoire (informative) que par une action de communication dépassant la forme pour atteindre le sens. Ici, on est en présence de la notion de mise en forme de contenu, d'une connaissance ou l'évocation d'une connaissance à partir d'une forme.

L'information est l'un des fondements de la vie humaine tant sur le plan politique, qu'économique et sociale ; elle est tout aussi fondamentale que la matière et l'énergie.

Depuis la création de l'espèce humaine dans cet univers l'homme a pris conscience de son environnement et de lui-même. Cette prise de conscience lui fit découvrir que son sort était lié au processus du phénomène de l'information.

L'homme réalisa d'abord qu'il avait besoin d'informations la produire et la reproduire pour assurer le processus de communication.
Il est donc évident que le déclenchement du processus de l'information se trouve lié ou associé au destin de l'homme.

La cueillette des fruits, la chasse du gibier, la domestication des animaux montrent et illustrent bien cette péripétie qu'est le besoin réel de l'utilité de l'information par l'homme en quête pour subsister, savoir, connaître, reconnaître et élever son niveau de vie.

L'échange de renseignements et l'usage des messages furent, dès les premiers âges, l'action indispensable à la survie des petits groupes humains.

Ce besoin inné caractérisant l'espèce humaine constitue l'une des premières formes de la civilisation, ainsi l'emploi des signaux codés visuels (gestes, feux, fumées) ou sonores (tam-tam) sont les ancêtres des communications de nos jours.

1-1. De l'information, d'un point de vue sociologique.

Vivre en homme sans se laisser dominer par des forces aveugles dont on ne serait que le jouet, l'homme a besoin d'information pour comprendre, et, cela à tous les niveaux du plus modeste à l'universel. Par contre, il est sur qu'une pure accumulation de l'information ne donne aucune réflexion. Sans l'intelligence, une bibliothèque la plus fournie ne serait qu'une masse inerte et stérile.

La valeur de l'information s'est accrue d'une manière considérable à l'ère post-industrielle, si bien qu'elle ne cesse de connaître une montée vertigineuse.

En l'ère préindustrielle le besoin exprimé en matière d'information, prédominant la société agricole ne dépassait guerre de l'usuel. Ce besoin en information consistait ou se basait sur les ressources naturelles, les matières premières telles le vent, l'eau, les animaux, l'effort humain, les objets [1] etc.

Le flux de la demande en information de la société industrielle reposait sur l'énergie cinétique, mécanique tels le charbon, l'air, l'électricité, l'énergie atomique, etc., alors que la société post-industrielle évanouie dans son élan de développement se trouve captivée par un intérêt caractéristique aux informations, les réseaux informatisés, l'échange et le transport des données.

En substrat il suffit de savoir lire, car l'information existe ; or s'informer, se documenter suppose un apprentissage, mais pas le moindre apprentissage. Pour rechercher une information, il faut refaire tout le circuit en ordre inverse pour découvrir toutes les opérations nécessaires qui ont permis à la mise en mémoire de cette information.

La multiplication des moyens de communication (radio, télévision, cd-rom...), propagandes nous ont permis à exprimer un besoin de recherche des significations, s'interroger pour comprendre, faire des recoupements et des corrélations, mesurer les facteurs d'influence et même prévoir certains évènements.

Ainsi, dans le souci de coordonner le travail de notre recherche sur l'information, et dans une optique relevant d'une analyse documentaire cadrée dans le champ des sciences de l'information et

---

(1) Cf.: Lowie, R-.H., Histoire de l'ethnologie classique des origines à la 2ème guerre mondiale. Paris : Payot, 1971: p.79-80

de la communication ; nous nous sommes attelés à ouvrir une enquête d'observation qui nous servira comme étude de terrain pour instruire et unir l'aspect théorique et pratique du sujet.

Le but de cette étude d'observation choisie est de mesurer le taux d'intérêt de lecture chez le lecteur universitaire autour de la question : « pratique de la torture durant la guerre de libération en Algérie, médiatisée au cours de l'année 2002. » Cette méthode d'analyse de document traduite par un questionnaire fera l'objet du quatrième chapitre de notre étude.(1)

Différent type, d'information :

Le vocabulaire relatif à l'information prête souvent à confusion car il est commun à plusieurs corps de métiers : les sociologues, les économistes, les juristes, les informaticiens etc.(*)

Les grands types d'information sont définis par des besoins exprimés en demandes qu'il conviendra de satisfaire :

-besoin du grand public : organe de presse et d'édition journalistique.
- besoin d'un public spécialisé : information d'ordre documentaire diffusé pour satisfaire la curiosité scientifique, c'est à dire le besoin de connaître et reconnaître.
- besoin de communication privée.

L'utilisation du terme information prête à diverses interprétations, son emploi fut utilisé pour designer des choses à des fins de connaissance et reconnaissance.

---

(1) Dans le contexte de l'étude choisie ; il s'agira de s'assurer de la véracité des faits relatés dans le document porteur d'information. Alors que la méthode sociologique tente de replacer le document dans son contexte social pour pouvoir l'expliquer. Pour de plus ample information, Cf. Grawitz, M.- Méthodes en sciences sociales. 1976. p. 586-587.

(*) il est fort utile de faire rappeler au cher lecteur que si nous entamons notre étude sur l'information en premier par une approche sociologique cela relève d'une méthodologie à caractère purement pédagogique, il est formellement acquis que les premiers petits groupes humains se sont d'abords réunis pour former des groupements ensuite au fil du temps ces groupements ou regroupement se sont livrés aux échanges commerciaux pour enfin arriver au stade d'instituer des lois et des normes pour s'organiser en tant qu'êtres civilisés.

En premier lieu, les premiers petits groupes humains se sont réunis d'abord pour former des groupements afin de se connaître et se reconnaître en utilisant ce mode de contact et de connaissance dont les propriétés se retrouvent dans la notion de l'information.
Par la suite il fut employé pour traiter des activités et actions de portée commerciale et de propagande.
L'homme civilisé, contraint à lui-même, s'est vu instaurer des lois et des normes à partir de l'avènement de la découverte de l'écriture.

Le concept de l'information comporte autant de définitions que de domaines concernant l'activité humaine. La nature, la forme, l'utilité, l'objet et le contexte de l'information peuvent être extrêmement variés.

Pour pouvoir amorcer une lecture de l'univers de l'information, il serait utile, en premier, de poser un problème de repérage et d'identification :[1]

- la collectivité sociale est constituée de l'ensemble des individus en relation entre eux, cette relation s'établit ou se tisse souvent sous forme de flux, d'échanges etc....
- le facteur économique constituant l'ensemble des moyens matériels et immatériels de production ainsi que les actifs de consommation.
- l'environnement constitue l'ensemble des éléments naturels et artificiels relevant du cadre de vie du groupe d'individus.
- l'élément « science et culture » indissociable de son support qu'est la société, constitue l'élément purement informationnel.

Le processus de recherche de l'information ou de document porteur d'information répond à 'un besoin exprimé sous forme d'une demande. Ce processus est l'aboutissement d'un long cheminement enclenché ou mis en marche depuis la demande formulée par l'utilisateur quelconque d'une information ou d'une recherche

---

(1) l'approche du bibliothécaire au document porteur d'information consiste à repérer d'abord l'information pour l' identifier ensuite l'analyser, la trier, la stocker en vue de la récupérer et l'acheminer vers la demande ou le besoin exprimé d'un utilisateur, en fait pour lui, l'information est liée à un besoin. Pour de plus ample information, voir : G.Balantzian . L'évaluation des systèmes d'information et de communication. Paris : Masson, 1989, p.41.

bibliographique en amont allant jusqu'à la satisfaction de la requête ou l'épuisement de l'interrogation en aval.

Ce cheminement est conduit à partir de l'opération collecte des informations ensuite il sera utile de procéder à l'opération d'identification et d'analyse de ces informations pour une éventuelle utilisation en vue de satisfaire les résultats escomptés lors d'une demande exprimée par un utilisateur particulier.

La nature d'une recherche de l'information(*) qui se traduit en une communication, entendue ici, comme une action de transfert de connaissances, se développe et connaît de nouvelles dispositions.
On assiste en ces dernières décennies, dans le domaine de l'information à de nouvelles prédispositions conduites et guidées par une frange de nouveaux acteurs connus sous le nom de « spécialistes de l'information. »

G. Van Slype illustre, à l'aide d'un exemple, ce propos d'une manière précise et concise en commentant : « Un nombre de plus en plus important de chercheurs ou d'équipes de recherche, localisés dans différents pays, s'exprimant dans différentes langues, effectuant des travaux dans des domaines semblables à ou voisins à ceux de l'utilisateur particulier que nous sommes chacun »(1)

La notion ou le sens à retenir de cette idée est de concevoir des systèmes plus sophistiqués où le « spécialiste de l'information » se substitue au bibliothécaire, au documentaliste et, à fortiori, à l'auteur, pour fournir d'une manière directe les informations utiles à l'utilisateur. Il est fort bien entendu et conforme que l'auteur, le bibliothécaire, le documentaliste conservent leurs rôles respectifs qui restent fondamentaux.

(*) L'étape de la nature de l'investigation de l'information semble être identique pour tout utilisateur confondu (l'utilisateur commun et particulier) en amont, néanmoins le bibliothécaire ou le documentaliste s'en tient à présenter l'information suivant la demande sans pour autant influer ou contraindre la question précise de l'utilisateur.

(1) ces nouvelles dispositions sont prises à la suite du flux d'information du nombre de congrès scientifiques se multipliant à un point tel qu'il devient impossible au chercheur, et plus encore à un praticien de participer à tout ceux qui devraient l'intéresser. L'Algérie, en l'occurrence, la communauté universitaire est conviée ou appelée à investir dans ce domaine que nous avons développé brièvement en organisant des colloques et journées scientifiques et ce dans les différents centres d'information et structures universitaires en invitant les pays ayant des expériences plus avancées. Pour plus d'information, Cf. Van Slype, G. Conception et gestion des systèmes documentaires. Paris : Les éditions d'organisation,1977.p.34-35.

1.2- De l'information, d'un point de vue économique.

Reproduire ou produire l'information mérite, en premier lieu, toute une quête du processus du concept de l'information ; ce processus ne serait mené à bien que si l'on mette en exergue le rapport de lien qui unit l'information et la communication.

Parmi des avantages dont disposent les ensembles industrialisés(*) figurent nettement celui d'être capable et apte à recueillir, classer, stocker puis à utiliser l'information comme outil de croissance industrielle et instrument de différentiation entre ensemble inégaux et aussi comme élément de domination économique et culturelle.
Or, l'information est-elle une technique ? Ou des techniques ?

La meilleure connaissance de la technique de l'information et sa meilleure pratique privilégient le développement de ceux qui savent faire le bon traitement et le bon usage aux dépens de ceux qui en sont démunis.

Dans cette optique à caractère économique, il convient de distinguer différent type de nature de l'information, ainsi nous serons conviés d'évoquer l'information scientifique et technique, l'information technologique et passerons en revue l'information d'aide à la décision, quant à l'information générale elle sera traitée à propos des flux nord-sud et la nécessité de promouvoir une contre- information.

A titre informatif l'information scientifique[1] et technique circule quasi librement, il se trouve qu'à son niveau se pose le problème de rendre opératoire la disponibilité effective de cette information.

(*) On entend par "ensembles industrialisés "les organisations économiques productives de services qui s'étendent en majeure partie dans les pays développés mais qui disposent également d'unités reliées en pays en développement. Ces liens sont de nature juridique diverse (le langage économique les désignent généralement comme des filiales.)Les relations économiques ou financières ne sont pas aisément contrôlables, du fait de leur multi nationalité, par les autorités de leur différent pays d'implantation. Ceci explique nettement l'écart qui existe entre pays développés et pays sous développes.

[1] L'usage du concept information scientifique et technique (IST) remonte probablement à 1952, date à laquelle fut créer le Centre national de documentation VINITI .A partir de la, son usage s'étend pour qualifier des institutions et des politiques. Cf. .Dahmane, M . -- Information scientifique et technique (IST) in : Les sciences de l'écrit. Paris : Retz, 1983, p.338.

Au début il faut considérer qu'un très grand nombre de documents potentiels échappent au circuit de la publication, ils peuvent avoir une circulation restreinte (document de travail de séminaire, canaux informels de circulation de l'information.)

A titre d'exemple, plus de 76000 revues scientifiques[1] divulguent, incessamment, de par le monde une information scientifique dont l'abondance rend difficile et coûteuse la sélection appropriée et nécessaire à son utilité effective.

La distribution de ces publications touche, à ce niveau, beaucoup plus les ensembles industrialisés.

C'est à ce premier niveau que surgit et apparaît lié à la question de l'information son complément indispensable la formation, d'où l'on peut déduire ou deviner que la principale limite à l'utilisation de l'information se trouve avec évidence dans le domaine scientifique.

L'une des difficultés majeures à qui concordent une bonne formation, semble peut- être, d'organiser des structures comprenant des hommes dont la formation les rend aptes à utiliser une information scientifique qu'ils sauront choisir, trier, stocker, classer et utiliser à bon escient.

L'information technologique se manifeste sous deux formes distinctes, elle apparaît comme facteur d'échange de production directe, c'est une véritable richesse des entreprises qui savent, bien entendu, l'utiliser pour réaliser des profits. Elle est généralement utilisée ou vendue par l'intermédiaire de contrat de différents types.

Alors que ce type de technologie s'accompagne d'une information contrôlée, partielle qui place souvent l'acquéreur des pays sous développés en situation de choix limité car ne possédant pas d'information sur les procédés équivalents ou sur l'état d'un

(1) voir : MASINI. J.-La réappropriation de l'information, in Le point critique .Paris P.U.F ., 1980.

dépassement de l'information. Il arrive parfois que l'un de ces pays paye très cher une technologie déjà amortie.[1]

La technologie disponible gratuitement dans le domaine public apparaît comme facteur de seconde forme. Le problème reporté ici, concorde au cas précédent de l'information scientifique, il accuse également de l'abondance et la capacité à déterminer un choix satisfaisant. (Cet aspect du problème a déjà été posé et abordé un peu plus haut). Ici et là encore se situe l'écran opaque constitué par le manque d'hommes formés. On peut citer des expériences de coopération qui ont été tentés et qui peuvent, à l'avenir, ouvrir la voie à une coopération scientifique et technique positive.

L'expérience du Pakistan Concile of scientific Institue a œuvré dans ce sens dans le domaine des essoreuses destinées à l'industrie alimentaire. Cette expérience[2] a permis de récolter des brevets utilisables gratuitement à partir des Archives du Bureau aux Etats Unis d'Amérique. L'aventure de cette recherche, peu coûteuse, pourrait être reconduite dans de nombreux autres domaines.

Il existe parmi les différents flux d'information certains qui peuvent aider le décideur à affirmer ses critères de choix ; il se peut donc ici d'insister sur un type d'information particulier, qui peut aider le décideur, spécialement au sein d'un ensemble non industrialisé et par conséquent sous informé.

Le faisceau des informations nécessaires est lié, généralement, à une décision de type économique (concernant l'investissement, l'importation) ou à une décision de type financier (emprunt, prêt, fixation d'un taux) ou à une décision de type juridique (législation, protectionnisme) ou enfin à une décision de type politique (signature d'un traité, adhésion à une convention internationale.)

---

(1) Action de « rendre comme mort »
L'amortissement traduit l'amoindrissement potentiel subit par les valeurs immobilisées,sauf les terrains (autres que les carrières et les mines). Cet amoindrissement s'explique par l'usure,le vieillissement ,la désuétude ,la caducité ,l'obsolescence .voir :Lexique d'économie ; sous la dir. A.Silem, J-M. Albertini .6° ed.. Paris : Dalloz, 1999. p.25.

(2) Une description détaillée de cette expérience a été publiée dans le supplément de la Revue du développement international (SID) FOCUS, 1978/2 dans le titre the use of information in développing contries : A case study

Ce faisceau d'information nécessaire implique dans la mise à sa portée d'un grand nombre de données sur le plan national et international ; ce prisme de sens caractérise le chapitre de l'analyse comme celui des informations nécessaires à la décision.

Un exemple en forme brutale peut être donné pour produire des produits de base de la chimie, tel ou tel Etat des pays sous développes se voit proposer un certain procédé dont la technologie sera telle qu'une unité produite aura comme coût cent (100)*. La décision interviendrait-elle si le décideur détenait la donnée clef constituée par le fait de savoir (d'en être informé) qu'en un lieu d'un ensemble industrialisé, en même temps, un procédé était sur le point d'être opérationnel, conçu pour un coût de quarante (40) par unité ?

En produisant à un coût unitaire de cent, cet Etat se verrait arriver à ces frontières le même produit fabriqué à un coût unitaire de quarante livres à quarante cinq ou cinquante tout au plus en tenant compte des frais de transport, d'assurance, etc.... Cet Etat serait alors contraint à un protectionnisme élevé et serait hors d'état d'exporter ce produit à un prix concurrentiel, à partir de ce point de vue, la question de l'accès à l'information est donc posée.

L'accès à l'information suscite à définir plusieurs éléments :
-le contenu de l'information qui établit sa valeur et ce depuis l'information anodine jusqu'a celle dont la connaissance peut être à la base d'une décision économique, nous la qualifierions de donnée clef.
-Le détenteur de l'information, s'il la communique, il en devient la source ou, le générateur.
-Le destinateur de l'information, pour lequel elle était émise, et qui, lorsqu'il la reçoit (ou d'autres la reçoivent) en devient le récepteur.

(*) Le coût unitaire cent x (100) est pris au sens d'une grandeur selon le raisonnement mathématique et ce pour éviter l'ambivalence du sens ou contre sens que pourrait prendre l'allure d'une autre discussion.

En effet il apparaît pour qu'une valeur de données soit reconnue à telle ou telle donnée, il faille en plus qu'elle soit reconnue par rapport à des données de moindre valeur, (mais d'une certaine valeur quand même). Ceci étant, la valeur d'une donnée clef ne s'apprécie que tant qu'elle n'est pas diffusée. Sa communication, partielle ou à un nombre limité de récepteurs, fait diminuer sa valeur, alors que sa communication globale (en son entier et à un ensemble non limité de récepteurs) annule aussitôt sa valeur, et encore faut-il tenir compte de la notion de consensus.[1]

Il se peut qu'avec cette utilisation penser à l'élaboration de stratégies s'appuyant sur une série d'instruments qui nous peuvent nous conduirent à une vitesse rapide telles que les :
- banques de données, c'est à dire des jeux d'information gérés par référence aux problèmes à traiter avec des contraintes de recouvrement ou de hiérarchie des données.

-des méthodes de traitement plus ou moins complexes, basées, de là presque totalité des cas, sur l'utilisation de logiciels statistiques ou économétriques puissants.

Le résultat de la combinaison des données et des logiciels aboutit à l'élaboration de modèles de prévision ou de simulation utilisée comme instruments d'aide à la décision.

Le niveau d'information dans ces domaines, dans les régions en voie de développement, est beaucoup plus imparfait et donc les activités économiques, à partir de ces données, sont beaucoup moins précises.

Les centres de traitement de l'information sont reliés pour constituer des réseaux informatiques grâce au progrès de la

---

[1] Une fois encore (il s'agit de confirmer) la mesure de la valeur de l'information ne peut être effectuée que par rapport aux bénéfices que peut apporter son utilisation ou que peut préserver son non-utilisation. De là, c'est donc une estimation indirecte de cette valeur qui, exclut, dans une grande mesure, toute précision. La valeur de l'information est fortement controversée depuis bien longtemps.

En analyse économique, on distingue deux types de valeurs :

-la valeur d'usage d'un bien, souvent assimilée hâtivement à son coût ou à la quantité de travail nécessaire pour le produire. Ce qui évacue, en particulier, le problème des ressources non renouvelables.

-la valeur d'échange d'un bien, qui résulte des mécanismes d'offre et de demande de ce bien et en traduit à la fois la rareté et la valeur subjective et spéculative ; pour plus d'information, Cf. ,Balantzian,G .,L'évaluation des systèmes d'information et de communication. Paris : Masson,1989. p ; 45

technologie des ordinateurs. Chacun de ces centres informatiques, peut accéder aux banques de données des autres centres auxquels il est relié, de même il peut exécuter ou faire exécuter par l'un de ces centres les programmes dont il dispose ou auxquels il a accès.

Un pas nouveau a été franchi, dans ce domaine, par la mise en place de systèmes nationaux ou internationaux permettant l'adaptation des réseaux aux différents modules de banques données [1], au départ, et les terminaux, à l'arrivée, qui permettent d'obtenir des informations selon une plus grande généralisation de l'information.

[1] une banque de données met à la disposition d'utilisateurs, directement par ordinateur, un ensemble structuré d'informations relatives à un domaine de connaissances, traitées à l'aide de logiciels spécialisés, cet ensemble étant désigné sous le terme *de base de données* .Cf. Pelachaud.G.. BANQUE DE DONNEES, in : Les sciences de l'écrit – sous la dir. De R. Estivals. Paris : Retz, 1993, p.27.

1.3. De l'information, d'un point de vue juridique

Le substantif « information » figure parmi la grille de mots ayant divers emplois de par sa nature fondamentale, l'utilisation de ce terme à travers les langues occupe une place stratégique et connaît une multitude de sens.

a) Lecture d'un point de vue juridique

Les juristes accordent au terme « information » une définition, assez particulière, de leur point de vue en se situant à deux niveaux :

-un sens commun comme langage courant où il évoque une double action, celle de recueillir et donner dans le sens de fournir un renseignement pour laisser place au langage judiciaire où il incarne la procédure de recherche d'information et recense les faits d'une infraction commise, et qui, lorsqu'il la reçoit (ou d'autres la reçoivent), en devient le récepteur.

-Le flux d'information du générateur au récepteur et qui peut emprunter plusieurs vecteurs.

-dans leur approche les juristes n'oublient pas de noter que le terme information s'est haussé au langage scientifique le plus apparemment précis qu'il soit puisqu'il a servi à l'une des théories de la cybernétique[1]

L'information ainsi entendue, chez les juristes, désigne les deux éléments constitutifs du phénomène à savoir mis en forme et divulgation et s'applique à toutes les modalités de l'information [2]

---

[1] Cybernétique : ensembles des sciences et techniques relatives au fonctionnement des systèmes de communication ; étude des processus de réaction aux messages ou technique de commandes, nous arrivons à un système complet dans lequel grâce au feed-back, une machine à information contrôle et rectifie son propre fonctionnement ...pour plus d'information voir R. Escarpit. Théorie générale de l'information et de la communication. Paris : Hachette, 1976, p.199 ; M. Grawitz. _Méthodes en sciences sociales. Paris : Dalloz, 1972. p.431.

[2] Il y a lieu de relever que les éléments constitutifs de la mise en forme et divulgation de l'information tiennent leur relation entre elles, la mise en forme étant faite en vue d'une mise au courant, voir : F. Terrou. L'information. Paris : PUF, 1983, p.3.

b)- L'éthique de l'information

L'éthique de l'information n'a apparemment été concernée que par la problématique de la véracité de la conservation du secret ou de la liberté d'expression et de circulation.

La société moderne qui, paraît-il, repartit le pouvoir sur l'ensemble de l'espace sociale, suppose que ce pouvoir ait la plénitude information sur tout ce qui peut se passer ou arriver en chaque point de cet espace ; en revanche, il semblerait commode de clarifier et de délimiter le champ de cette question à l'aide de quelques concepts clés.

L'opacité est le fait pour un point de l'espace social de ne laisser filtrer à l'extérieur aucune information, la transparence est l'inverse. On trouve que la concurrence est faussée lorsqu'on connaît les intentions de l'adversaire sans révéler les siennes.

Il semble que le pouvoir puisse tenir au fait d'être capable d'acquérir le maximum d'informations sans en laisser échapper aucune sur soi-même, or le domaine de l'ethnique de l'information est sous-tendu par l'ensemble des questions posées par le rapport de fonctionnement entre les individus et les réseaux d'une société.

Il n'y a aucun doute qu'une société (administration, entreprise, unité documentaire etc..) est un réseau dans lequel baigne l'information et peut être accumulée puis circuler.
Cette masse d'informations accumulées a pour caractéristiques d'être transmissible d'une personne à une autre, de pouvoir être appropriée, stockée, donnée ou vendue.

Ce qui revient à dire que la transmission, la circulation, le contrôle et la production/reproduction de l'information sont un enjeu de taille dans le fonctionnement des sociétés modernes.
Cet enjeu ne fait l'objet, que d'une façon sporadique et dispersée sous des rubriques comme l'atteinte à la vie privée, la protection des individus, la préservation du secret ou autres, il reste donc, dans ce domaine beaucoup à investir.

Conclusion

Ces différentes facettes de lecture de l'information (des plus moindres) que nous avons pu présenter au cours de notre démarche méthodologique relèvent d'une approche pluridisciplinaire, particulièrement du secteur de la bibliothéconomie et les sciences de l'information et la communication.

Parmi l'ensemble des questions soulevées par la bibliothéconomie[1], il y a celle qui apparaît comme la quête la plus rationnelle, adéquate, étant donnée que l'unité documentaire (bibliothèque, centre de documentation) est d'abord une institution qui doit être pensée dans la durée. C'est à partir de ce point de vue que nous pouvons nous orienter sur une triple polarité (institutions, documents, lecteurs/utilisateurs) ; la bibliothéconomie ne peut apparaître que comme un ensemble de techniques appelées à se développer sur des registres très différents des uns des autres. Certaines de ces techniques reposent et s'appuient sur des disciplines clairement établies telles la bibliographie, la bibliologie, l'histoire du livre, la science de l'information, la sociologie, la psychologie sociale; d'autres apparaissent comme des spécialisations an sein d'un ensemble de technologies encore moins floues (la bureautique par exemple).

Quoique l'on puisse dire de l'information, celle-ci n'est pas une matière première, au sens propre du terme, comme les autres. Cela signifie qu'on peut extraire de « puits d'informations » sans pour autant tarir les « puits ». On ne vide pas un fonds de banque de données en transmettant une partie de ses informations à des tierces personnes.

---

[1] (†) Bibliothéconomie : ce néologisme apparaît au début des années soixante, vraisemblablement inspiré de l'Anglais Labrary économy science. Paul Salvan l'utilise dans *sa bibliographie commentée à l'intention des candidats en Diplôme supérieur de Bibliothecaires* en 1962. Que l'on est préféré cette « bibliothéconomie » un peu énigmatique pour le non- initié à l'expression « science des bibliothèques » qui aurait été plus facile à comprendre ne s'explique certainement pas par le souci d'intrigue mais bien plus simplement par une volonté de discrétion et de modestie : la bibliothéconomie se veut d'abord technique et non science ; pour plus d'information, cf. Breton.J.- Bibliothéconomie, in : Les sciences de l'écrit –. Paris : Retz, 1983, p.553.

En revanche, il faut retenir qu'il n'est pas possible de gérer « le stock d'information» suivant les mêmes règles qui régissent les stocks de produit physiques. Cette notion de différence est fondamentale, car elle pose le problème de la propriété de l'information ([1]

Aujourd'hui, il est possible d'obtenir des informations en conversationnel en clignotant à l'aide d'un micro-ordinateur. Il est apparent qu'après les progrès rapides l'utilisation des satellites intégrant la télécommunication, l'informatique a permis de raccourcir considérablement les délais.

Ces réseaux reliés entre eux par une série d'accords d'échanges pourraient permettre un grand progrès dans la gestion de l'information avec des spécialisations dans l'étude de tel ou tel domaine de production dans chaque pays. Si on utilise des logiciels adéquats ils pourraient pratiquement fonctionner comme un système téléphonique à un coût que les progrès techniques permettent d'abaisser sérieusement.

Ces systèmes d'aide à la décision peuvent être d'ores et, déjà conçus dans les pays, particulièrement en Algérie, où cette production d'outil informatique est visiblement manquante.*

C'est en utilisant, sur le plan international, les séries de données des organisations internationales, les données des pays avec qui ils sont reliés et leur propres données internes sur le plan national, ces pays peuvent, à moindre coût, bâtir leur propre observation économique, construisant leur propre banque de données, constituée des seuls éléments utiles, c'est à dire, débarrassée de l'immense stock de données inutilisables car superflues et susceptibles, par un système

---

[1] } pour de plus ample information voir : G. Balantzian. L'évaluation des systèmes d'information et de communication. Paris : Masson, 1989, p. 46.

* Les limites du principal risque reste cependant de voir les pays qui maîtrisent la technologie influencer les décisions de ceux qui veulent l'utiliser, car l'écart qui sépare les potentialités technologiques est en ce domaine immense et actuellement croissant. La menace apparente, me semble t-il, n'est pas à sous estimer car il existe de nombreuses parades pour palier ces contraintes. D'abord il y a la prise de conscience en la connaissance de cet état de fait qui permet de traiter les questions opportunes

simple constamment mis à jour.

En terme pratique, la connaissance des données clés confère à celui qui en dispose un avantage sur les autres, qui se traduit en termes de pouvoir. Il est donc usuel de voir dans ces mêmes sociétés cette connaissance se distribuer inégalement selon différentes couches de la population, dotées de pouvoirs économiques ou politiques plus on moins étendus.

Cet éventail s'élargie encore plus dans les pays du sud où seule une minorité bénéficie d'un accès, parfois limité, à une information efficiente. Un semblant de réponse se dessine comme sorte d'une déontologie internationale de l'information. Les dispositions de cette déontologie doivent relayer la divulgation de l'information. Si telle est une solution, il convient d'insister sur les actions comme la prise de conscience de l'importance de l'information et l'organisation d'observatoires[1] économiques liés à une indispensable politique d'information.

Une politique en interaction face à ce comportement avec l'information, due à son lieu de conception et à son mode de circulation, comprendrait une disposition de contre information nécessaire qui aurait à reconstruire en tout lieu les conditions d'un épanouissement personnel en accords avec l'environnement immédiat. Ce dernier (l'environnement) contient, sans doute, à l'état plus on moins explicite des références à des valeurs suprêmes qu'il importe de revaloriser.

---

[1] 1. Etablissement spécialement affecté aux observations astronomiques, météorologiques ou volcanologiques. 2.Lieu d'où l'on peut observer, aménagé pour l'observation. 3. Organisme administratif ou syndical chargé de surveiller certains faits économiques. Cf. Le petit Larousse illustré Paris : Larousse,1990..p.674.

Chapitre deuxième: La documentation

2. Documentation ... p.40

2. 1 Documentation, information : rapport et lien. p.40

...et les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC)... p.43

2.2. Documentation et sources d'informations p.45

2.2.1 Sources d'informations officielles. p.48

2.2.2 Sources d'informations non documentaires p.53

2. 3 Documentation : phase de l'analyse des documents p.55

Conclusion p.67

2. DOCUMENTATION

2.1 Documentation, information : rapport et lien.

Les sciences de l'information comptent aujourd'hui, par abus ou excès de langage, aux yeux des spécialistes de ce domaine de la connaissance parmi les nouvelles sciences.
Nombreux chercheurs et praticiens de ce champ de la connaissance estiment que l'intérêt capital porté aux sciences de l'information remonte à la fin des années quarante, il se trouve que la prise de contact avec ce secteur date depuis fort longtemps en prenant en ligne de compte l'optique des spécialistes en bibliothéconomie[1] .
L'approche ou la conduite retenue à l'égard des sciences de l'information en tant que domaine de production intellectuelle existe depuis les premières traces de petits groupes humains, si l'on prend en ligne de compte les dessins picturaux, datant du XII° siècle avant J.-C, si bien qu'en ce moment de l'histoire les bibliothèques (traditionnelles) conservaient et stockaient le fonds documentaire de ce temps.
On peut dire, déduction faite, qu'en cette phase on s'initiait déjà sur le principe de l'échange de l'information.

A la fin de la deuxième guerre mondiale un nouvel élan pris forme et se dessina à l'horizon. Un défi semble être lancé en concurrence en ce moment de l'histoire. Cette phase de l'histoire de l'information est marquée ou se caractérise par l'explosion documentaire suite aux phénomènes de la spécialisation et la complexité que connurent les différents domaines scientifiques, techniques et technologiques touchant, à partir des sources de l'information, le secteur de l'édition dans toute sa dimension.

Les bibliothèques n'arrivaient pas à relever le défi en vue de répondre aux besoins des usagers d'une manière rapide en couvrant l'ensemble des demandes dans les différentes spécialités. Le

---

[1] En France, l'intérêt et la conduite portés à partir de la notion et le terme des sciences de l'information et de la communication acquièrent droit de cité, précisément, lorsque est fondé le Comité des sciences de l'information et de la communication, devenu quelques années plus tard la Société française des sciences de l'information et de la communication: SFSIC. La tendance cultivée à partir de cette interprétation a été fondé a partir d'un point de vue des SIC. ; pour plus d'information, cf. Meyriat, J. Information, in, Les Sciences de l'écrit. Paris: Retz, 1993.p, 327.

problème interposant l'homme du XX° siècle se résumait ainsi : comment cet homme pourrait-il s'adapter avec le changement continuel, non seulement avec celui de la nature, mais avec le changement de l'information évoluant à une vitesse vertigineuse.

Le problème de l'explosion documentaire se posait d'une manière cruciale, il était primordial ou même vital de trouver une solution en ce sens. En ce moment de cette phase, nombreux chercheurs, spécialistes ingénieurs de l'information ayant un intérêt pour l'organisation de la connaissance, affluaient vers le secteur des bibliothèques.(1)
Cette frange de spécialistes rejoignait le secteur des bibliothèques dans le but de sélectionner ou trier les informations spécialisées et même présenter ou louer une prestation de service rapide au bénéfice de savants, lettrés et usagers.

L'apport des nouvelles techniques en bibliothéconomie a été d'une grande utilité pour cette frange ayant incorporé le corps des unités documentaires. Cette innovation en terme de techniques en bibliothéconomie se situe au niveau des machines électroniques (calculatrices) et la photocopie des documents en format microforme (microfiche, microfilm,).

Malgré l'importante contribution de spécialistes de divers domaines et l'imminente intervention de spécialistes dans le domaine des calculatrices électroniques dans le champ des bibliothèques, la profession du bibliothécaire n'arrivait pas à inciter ou se faire adopter ces spécialistes en vue de les convertir en spécialistes et praticiens en bibliothéconomie. Il se peut que l'image de la profession et du métier reste et demeure traditionnelle et s'intéresse beaucoup aux aspects techniques et pratiques de la documentation en évacuent l'aspect intellectuel et académique de la profession des bibliothèques(2)

---

(1) Readings in the informations sciences ed.by /Anthony Debons, Inez Fitzgerald, Karen Kukich.Lexington,Mass: Xeros Individualized publishing, 1975.p.3.

(2) ..Les" documentalistes " , comme on les appelle depuis les années trente font leur profit de toutes les technologies nouvelles successivement mises au point , à commencer par celle de la micrographie ; et pendant quelques décennies (930-1950), ils voient dans les microformes leur outil privilégié, particulièrement aux Etats Unis .Ils ne se contentent pas de décrire les livres ou périodiques qu'ils rassemblent et proposent à leurs lecteurs , mais ils en explorent le contenu et, par l'opération appelée "dépouillement" , vont jusqu'au niveau de l'article ou du chapitre , dont il font la matière principale de leurs fichiers, dossiers, bulletins bibliographiques ,banques de données et autres produits secondaires...
Les techniques documentaires ne cessent pas d'évoluer .Elles sont maintenant de plus en plus marquées par l'introduction des moyens informatiques ; à cet égard , la banalisation après 1980 des micro-ordinateurs a provoqué une accélération spectaculaire du processus en cours: pour plus d'information, cf. Meyriat, J. .Documentation, in, Les Sciences de l'écrit . Paris: Retz, 1993. p. 150.

L'évolution de la profession des bibliothèques fut accompagnée toujours par l'action d'une activité participante de nombreux savants, chercheurs et ingénieurs.
Cette initiative est considérée comme le début d'un mouvement singulier activant sous le nom de : mouvement des bibliothèques spécialisées ou mouvement des documentalistes archivistes scientifiques, ainsi il y a lieu de souligner et révéler, à la fin du XX° siècle, l'action des deux savants [1]Paul Otlet et Henri Lafontaine en projetant de réaliser une bibliographie internationale. Les deux savants aspiraient non seulement à réaliser une bibliographie globale mais une bibliographie globale conçue à la base d'un travail analytique objectif dépassant la méthode de travail traditionnel utilisée dans les bibliothèques en ce temps, ainsi pour caractériser leur travail, il fut connu sou l'appellation de ""travail documentaire".

A la suite de ces essais que nous avons développés, d'autres tentatives, se sont succédées et répétées dans le même axe de recherche des techniques documentaires. On peut citer, à ce niveau, les instituts documentaires lesquels concentraient leur activité aux Etats-Unis sur le procédé de la microforme[2]

C'est à partir de ces initiatives, tentatives répétées, actions et travaux documentaires, il s'avérerait, qu'il y a eu prise de conscience des services qu'on peut tirer, en fait la documentation prise dans le sens d'une technique ou plutôt l'ensemble des techniques documentaires qui permettent de rassembler, classer, exploiter et récupérer ou restituer l'information comprise dans les documents. Cette discipline scientifique (la documentation) qui fournit et restitue les connaissances s'appuient sur, des connaissances appropriées à son champ, s'appuie à son tour sur l'un des aspects de nature pratique de l'information. C'est en ce dernier sens que le nouveau terme de

---

[1] OTLET ,Paul (1868-1944). Bibliologue, juriste et sociologue belge, apôtre, avec son ami La Fontaine, de la coopération intellectuelle internationale, Otlet va attacher son nom à un ensemble de réalisation remarquables : Institut, puis Office International de Bibliographie, classification décimale universelle (CDU), Fédération internationale de documentation(FID), Union des Associations internationales... Otlet est également l'initiateur d'un projet de Cité mondiale, sorte de préfiguration de l'UNESCO. ? sous l'égide de la SDN (Société des Nations)...
La FONTAINE, Henri., Bibliologue, homme d'Etat belge, Prix Nobel de la Paix en 1913, avec Otlet, l'un des « pères spirituels » de la Société des Nations. A été lie à toutes les entreprises de Otlet. A supervisé, entre autres, l'édition complète de 1927 de la CDU; pour plus d'information, cf: CANNONE, A. - OTLET ,Paul (1868-1944). , in, Les Sciences de l'écrit . Paris: Retz, 1993. p. 407-408.

[2] Cf. Meyriat, J. -Documentation, in, Les Sciences de l'écrit.Idem. p. 150-151.

""sciences de l'information" s'impose, d'abord aux Etats-Unis, lors d'une "International Conference on Scientific Information" réunie à Washington en 1958. (1)
Entre autre, il y a lieu de rappeler les associations des bibliothèques ayant crée des départements chargés des services des techniques documentaires et en parallèle les spécialistes du procédé de la micrographie ont crée l'Association internationale du microfilm.

Au demeurant, si l'histoire des sciences de l'information a été associée aux bibliothèques du point de vue de la conservation des documents, l'histoire récente des sciences de l'information est associée et répond du secteur de la documentation dans le sens de récupérer et restituer l'information contenue dans les documents, en somme, il s'agit de l'exploitation de l'information.(2)

Ce point de rappel, en bref, des Associations au sein des bibliothèques et d'autres Associations se préoccupant d'autres aspects de l'information illustre fort bien l'intérêt que suscite le rapport de l'information à la documentation.(3)

...et les des novelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

Parmi les conséquences et les retombées résultant de l'évolution et le progrès de ce monde on peut notifier la production (reproduction) accrue des informations qui s'est traduite à la suite d'une explosion documentaire cristallisant en même temps le phénomène du flux d'information.

---

(1) Cf. Shernio Vessie, H. and Cliveland Donald, B. "History and fondation of information science" indication reprise dans l'article de Meyriat, J. .Documentation, in : Les Sciences de l'écrit .Idem. p. 151.

(2) Cf. Chaumier,J. - les techniques documentaires. Paris : P.U.F., 1974.p.6-11.

(3) أحمد،بدر .مقدمة في علم المكتبات والمعلومات. الكويت :مؤسسة الصباح ، 1979. ص. 210-213.

En fait ce flux d'information contribua à l'acquisition de nouvelles connaissances dans les différents domaines de l'activité humaine à la fois politique, économique, sociale, militaire, scientifique ou autres.

Le conflit qui perdure interposant l'homme à son destin est donc le futur, il se résumait, en d'autres termes, à celui du devenir de cet homme face à ce flux d'information.
Ce dernier a, et aura probablement, toujours besoin d'informations pour prendre des décisions, alors que ces décisions sont conduites par rapport à la qualité d'une information disponible ou sous la main de son utilisateur concernent un problème donné.

Ces dernières années écoulées se sont caractérisées par le flux d'informations croissant se traduisant par une explosion documentaire suite à une forte demande dans toutes les dimensions du champ de la connaissance. C'est ainsi qu'on assista à une société post-industrielle ou une société connue sous le nom de « société d'information » mutuellement à une société industrielle du XX° siècle.

La production ou reproduction de l'information s'aligna et s'authentifia au mode industriel et trouva le monde du marché de l'offre et la de mande comme tout autre produit de marchandise. L'une des portées de cet état de fait s'est caractérisé par l'évolution ou la multiplication des moyens d'information et de communication.

Ces nouveaux moyens d'information et de communication empruntèrent de nouveaux canaux de transmission permettant une énorme capacité du transport de l'information. Cette capacité énorme de transport se traduisit au niveau de l'écrit, la publication, l'édition et la diffusion et leurs nouveaux procédés de réalisation entraînant de nouvelles formes et moyens de lecture pour ne pas dire de nouveaux comportements à l'égard de cette nouvelle révolution.

En fait le cours de cette nouvelle évolution des moyens de communication conduisit en même temps une autre évolution connue sou le nom des novelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). [1]

---

[1] Cf. PELACHAUD, G. -Novelles technologies de l'information (NTIC), in, Les Sciences de l'écrit . Paris: Retz, 1993. p. 404.

2.2 Documentation et sources d'informations

L'emploi du concept " documentation" remonte aux années vingt du XX° siècle dans le domaine de l'organisation et la réorganisation de l'information. Ce concept recouvre plusieurs définitions[1] , desquelles nous pourrons citer quelques-unes :

-opération permettant de rassembler, classer l'ensemble de l'enregistrement des informations pour la rendre disponible à l'utilisateur (Bradford).

-enregistrement de connaissance spécialisée, procéder à son organisation pour la diffuser (Association des bibliothèques spécialisées et bureau d'information de l'Angleterre) .

-science ayant pour objet de rassembler les informations enregistrées ou des documents en vue de les stocker, les organiser pour une utilisation optimum.

-art ou façon de gérer l'utilisation des connaissances spécialisées enregistrées par le moyen de les présenter,imprimer, éditer, diffuser, rassembler et en même temps stocker, analyser les sujets, les organiser, les récupérer et les restituer.

Si l'on contemple aisément ces définitions du terme " documentation" qu'on a passé en revue, on peut noter que l'ensemble de ces définitions s'accorde sur le même sens d'où le travail et l'activité dans ce domaine ressemblerait moyennement près au travail et l'activité effectuée sur les sciences de l'information; alors, que peut être, il représente le travail de base dans le secteur de l'information qu'on exécute aujourd'hui. [2]

Le terme de récupération[*] de l'information s'étend à rechercher, identifier dans le sens de restituer l'information après l'avoir analysé,

---

(1) حشمت، قاسم. في علم المعلومات في رحلة البحث عن هوية، عن مجلة المكتبات و المعلومات،س1،ع1،(يناير 1981)، ص.9.

(2) مصادر المعلومات المهنية http : // www. Adbs.fr

(*) Nous opposons l'expression "récupération de l'information " accompagnée du mot restitution qui exprime, à notre sens, le sens adéquat de l'expression "retrievel information " connue et fort utilisée en langue anglaise ; par contre en langue arabe l'expression connue et fort utilisée est "...استرجاع المعلومات" qui traduit d'une manière correcte celle de la langue anglaise.

organisé et présenté pour un usager quelconque ayant exprimé une demande pour une information. (l'information comprise dans un document).

Pour ce faire nous retenons deux exemples pour étayer notre propos:

-récupérer, dans un ensemble de documents précis ou une infirme partie de l'information, nécessite singulièrement des techniques documentaires comme manier des méthodes appropriées ou des techniques, de récupération et de restitution de l'information, précises à partir d'un fonds de données stockées.

- des archives relatives à retrouver, pour une demande d'un utilisateur, stockées après être classées et organisées dans un fonds d'archives nécessitent certainement un travail de fond, en amont, relevant des techniques archivistiques. [1])

A cet effet, une classification ou catégorisation de la production ou reproduction de l'information s'impose d'elle-même. Cependant, il existe plusieurs modes de classification de cette production et reproduction de l'information par rapport aux sources d'information.

La première catégorisation de cette masse de production et de reproduction de l'information s'authentifie à la nature des sources d'informations à savoir les documents primaires, les documents secondaires et les documents de troisième degré.

La seconde catégorisation s'authentifie selon la nature des supports d'où il existe les documents imprimés, les documents audio-visuels[2]et les documents informatisés. La troisième catégorie s'authentifie à l'information de type numérique comme les documents de données numériques, les documents non numériques et les documents de code chiffré de bibliographie.[3]

---

[1] Cf. Meyriat ,J. Archives/ Archivistique, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 22-23.

[2] Cf. Meyriat ,J. Documents secondaires, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 156-157.

[3] Cf. VAN DOOREN, Bruno. Bibliothèques universitaires et nouvelles technologies : rapport remis au Ministre de l'éducation , de la recherche et de la technologie.. http : // www.education.gouv.fr./rapport /Van Dooren/ Depart 1.htm.

Une autre appellation de catégorisation de documents s'authentifie en documents de sources officielles (document diffusé par un canal officiel) et de sources non officielles (document diffusé par un canal non officiel). Les documents de type de sources officielles sont normalisés et enregistrés sous le concours de l'ISBD : International standard bibliographic documentation.(1)

De cette classification, la catégorisation la plus usitée selon la nature de l'information est celle classant les documents en deux catégories de sources :

-sources documentaires
-sources non documentaires

Ces sources documentaires et non documentaires jouent le rôle de médium assurant l'acte de communication.

En terme de documentation on ne peut parler d'acte de communication que lorsque ce dernier s'effectue ou se caractérise par une communication officielle par le moyen de documents imprimés ou non imprimés. Alors que l'acte de communication non officielle, est une communication qui s'effectue à travers le débat d'une discussion face à face ou par l'intermédiaire d'un appareil téléphonique.

L'exemple d'une discussion entre collègues ou confrères universitaires lors d'un déroulement d'un colloque ou séminaire scientifique illustre bien une communication non officielle.

---

(1) ISBD/ ISBN/ ISSN. Ces trois sigles désignent des instruments de travail utilisés par les bibliothécaires du monde entier. L'ISBD : *International standard bibliographic description,* est la norme internationale de description bibliographique...L'ISBN : *International standard book number*, est un numéro international normalisé qui doit être attribué à tout livre... L'ISSN : : *International standard sérials number,* est un numéro international normalisé qui doit être attribué à tout périodique ; annuaire ou collection de monographie..., cf. Meyriat ,J. ISBD/ ISBN/ ISSN, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 342-343.

2.2.1- Sources d'informations officielles.

Les sources d'informations officielles se reconnaissent sous forme de trois types : les sources d'informations primaires, les sources d'informations secondaires et les sources d'informations de troisième degré.
Les sources d'informations primaires occupent le premier rang, ensuite occupent le second plan les sources d'informations secondaires, puis viennent en troisième niveau les sources d'informations de troisième degré.

a) Le type de sources d'informations primaires[1] semble les premiers documents à être diffusés sur la matière auxquels il appartient. Ce type de sources peut apparaître ou peut être diffusé sous formes de rapport d'étude de recherche ou d'une description d'une étude pratique sur un sujet donné. Ces documents peuvent présenter les dernières nouveautés et sont considérés comme des documents de première main en terme de sources d'information. Il se peut que ce type de sources présente des informations qui nécessitent d'être organisées, alors le recours aux sources d'informations secondaires s'avère incontournable.

Entre autres les sources d'informations primaires constituent le fonds bibliographique de base pour tout utilisateur, que nous sommes, voulant entreprendre une étude de recherche dan un domaine précis, ce type de sources nous permet de recenser les dernières informations scientifiques autour de notre sujet de recherche.

Une description de quelques exemples nous servirait pour illustrer tant bien que mal ce type de sources d'informations.

---

(1) GECC-LIENS –Ecole Normale Supérieure ,pages HTLM : « Authentification avec Kerberos », www dim,ens,fr,1998.

Les périodiques.

Le périodique est un imprimé, édité en une période à long et à court terme (dans un ordre régulier ou irrégulier), cet imprimé [1] est caractérisé par l'unicité de son titre paraissant dans tous ses numéros jusqu'à la cessation ou le lancement d'un nouveau périodique sous un autre titre nouveau.
La contribution au périodique est assurée par de nombreux auteurs et chercheurs sous la direction d'un comité d'édition.

La majeure partie de la production intellectuelle préfère ce support de diffusion de l'écrit, si bien que les revues scientifiques jouent un rôle prédominant en terme de sources d'information primaires. Cette prédominance tient lieu, paraît-il, de la nature et du degré de nouveauté d'articles et d'informations diffusées au sein de ses rubriques[2].
Le temps imparti pour une édition d'une publication dans un périodique est beaucoup plus rapide que nécessite la publication d'un livre, par exemple.

Les travaux de congres :

La nature de ces publications officielles s'authentifie à des imprimés ou de documents produits par une instance ou une structure gouvernementale exécutive, législative et magistrale. Le contenu de ces documents sources rapporte des informations relatives à cette structure responsable ou éditrice de ses sources. La diversité de la nature de ses imprimés recouvre des rapports d'études, des statistiques, des rapports de commissions, des lois, des enquêtes etc...., ces documents constituent également un type de source d'informations documentaires essentiel.[3]

---

(1) Cf. Albert, P.- Ecrit imprimé (périodique), in, Les Sciences de l'écrit. Paris: Retz, 1993. p. 203.

(2) Idem., p. 204.

(3) شعبان ،عبد العزيز خليفة. الرسائل الجامعية والمطبوعات الحكومية. القاهرة: العربي للنشر والتوزيع،1979. ص.49-50.

Les thèses universitaires :

Il est courant que les universités exigent pour les nouveaux candidats postulants aux grades universitaires supérieurs de déposer des thèses (mémoires de fin d'études pour le grade de magister).Ces thèses doivent traiter d'un seul sujet ou caractérisant son unicité , si bien que le contenu de ces dernières s'authentifient à une nature d'information scientifique et technique (et même économique). Ce type de document source constitue une source d'information documentaire officielle.(1)

Nous aurions du allonger la liste en l'alimentant à l'aide d'exemples de type des sources d'informations sauf que la restriction du facteur temps nous permet uniquement de le signaler par quelques-uns.
Les livre, les brevets d'inventions, les documents commerciaux, les sources de documents primaires non diffusées telles que les bibliographies, les lettres et correspondances personnelles et d'autres documents d'archives constituant un moyen de sources d'informations documentaires.

La standardisation et les normes :

Le praticien en documentation est sensé travailler selon les normes standards et les critères de mesure. Ces normes standards constituent les éléments de base des produits industriels, poids, formes, il se trouve qu'on peut étendre cette définition à d'autres activités tes que les moyens et procédés de fabrication de l'emballage d'une marchandise ou un produit donné…
Ces normes et critères de mesures standardisés représentent ou constituent l'une des sources d'information documentaires, ainsi

(1) شعبان ،عبد العزيز خليفة. الرسائل الجامعية والمطبوعات الحكومية. القاهرة: العربي للنشر والتوزيع،1979. ص.49-50.

l'ISO : International standard organisation est un exemple de norme institutionnalisé avec lequel travaille, entre autres, les utilisateurs de l'information scientifique, technique et économique.[1]

b) sources d'informations secondaires :

Le type de sources d'informations secondaires s'avère être élaboré à partir de documents sources d'informations primaires.

Cette action de renvoi ou d'orientation vers les sources d'information secondaires s'explique par la présentation d'informations déjà diffusées et n'expose point d'informations inédites. La nature des informations disponibles ou exposées est classée et organisée selon un plan déterminé, en fait ce sont des informations recueillies à partir de source d'informations primaires.

De par la nature des informations contenues les sources secondaires sont beaucoup plus récupérables pour un motif de consultation ou de lecture relativement à celles de type primaire, parfois, introuvable.

Du fait que cette source de degré secondaire présente une information à partir de la source primaire dense, précise et concise, elle peut ère utilisée comme document bibliographique clé par rapport à la source de premier degré.

A partir de ce constat l'utilisateur ou le chercheur s'oriente d'abord vers les sources d'informations secondaires pour ensuite se diriger ou se charger des sources d'informations primaires. Cependant il est utile de décrire quelques exemples de ce genre.[2]

---

(1) voir: Meyriat ,J.- NORME /NORMALISATION, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 403-404.

(2) Cf.GORGAN, D.-Science and technology : an introduction to the litterature . London : Bingley, 1976. p.16-17.

Les indexes et bulletins d'abstracts.

Somme d'analyse de contenus de documents source d'informations classées selon un mode d'entrée bibliographique agencé dans un ordre de classement alphabétique, temporel ou topographique.

Les bulletins d'abstracts présentent des données bibliographiques en sus des résumes ou abstracts de sujet.

Les bibliographies.

Liste qui recherche, transcrit, décrit et classe les documents imprimés en vue de constituer des instruments de recherche bibliographique, conçue pour un travail intellectuel appelés répertoires bibliographiques ou bibliographies.[1] Il se peut que celle-ci soit une bibliographie générale ou spécialisée, rétrospective ou courante etc....

Les banques de données.

Ce type de sources d'informations secondaires montre ou présente des données chiffrées bibliographiques informatisées, il est considéré comme le type de source les plus modernes de nos jours, ainsi il est caractérisé par la rapidité de récupération, restitution et de regain de temps aux utilisateurs connectés à sa source d'émission.
On peut retrouver les ouvrages de références,[2] les comptes rendus bibliographiques de travaux scientifiques dans les rubriques de périodiques, les manuels scolaires les annuaires et bottins etc...., dans ce type de sources.

---

[1] Pour de plus ample information, cf. MACLES , L.-N. Manuel de bibliographie.3° éd. . Paris : PUF, 1976. p.351-352 ; Meyriat , J. La bibliographie, in, Les Sciences de l'écrit .Idem. p.552.

[2] Cf. Meriat , J.- Ouvrages de référence, in, Les Sciences de l'écrit .Idem. p.411-412.

c) Sources d'information de troisième degré :

Ce type de sources d'informations de troisième degré connaît une production croissante suite à l'explosion documentaire qui a eu lieu après la deuxième guerre mondiale et au vu des services qu'il peut louer dans le domaine de la recherche bibliographique. Entre autre il peut renseigner, repérer, identifier l'information contenue dans les autres sources d'information, mais ne peut présenter l'information en tant que capital ou matière de recherche d'un sujet donné, d'ou son appellation de sources d'informations de troisième degré.(1)
Ces sources d'informations de troisième degré sont des bibliographies de bibliographies ou de répertoires de répertoires ou des listes de documents source d'informations secondaires reproduites. On peut citer comme exemple de ce genre telles les bibliographies de bibliographies, les bibliographie des grandes littératures (panorama) etc....

2.2.2- Sources d'informations non documentaires.

Nombreuses études relatives au secteur de l'information indiquent ou montrent que les sources d'informations non documentaires alimentent dans la plupart des cas les sources d'informations des sciences et de technologies.(2)

Par sa nature humaine, l'homme préfère parler et écouter que de lire et écrire, une des raisons pour laquelle ce type de sources d'informations non documentaires représente un des plus moins

(1) قرير حول المعلومات في العالم (97-1998)
http : // www. unesco. Org /ure b word /univerpt /vers-web.htm.

(2) Cf.GORGAN, D.-Science and technology : an introduction to the litterature . London : Bingley, 1976. p.16-17..

organisé et présenté pour un usager quelconque ayant exprimé une demande pour une information. (l'information comprise dans un document).

Pour ce faire nous retenons deux exemples pour étayer notre propos:

-récupérer, dans un ensemble de documents précis ou une infirme partie de l'information, nécessite singulièrement des techniques documentaires comme manier des méthodes appropriées ou des techniques, de récupération et de restitution de l'information, précises à partir d'un fonds de données stockées.

- des archives relatives à retrouver, pour une demande d'un utilisateur, stockées après être classées et organisées dans un fonds d'archives nécessitent certainement un travail de fond, en amont, relevant des techniques archivistiques. [1])

A cet effet, une classification ou catégorisation de la production ou reproduction de l'information s'impose d'elle-même. Cependant, il existe plusieurs modes de classification de cette production et reproduction de l'information par rapport aux sources d'information.

La première catégorisation de cette masse de production et de reproduction de l'information s'authentifie à la nature des sources d'informations à savoir les documents primaires, les documents secondaires et les documents de troisième degré.

La seconde catégorisation s'authentifie selon la nature des supports d'où il existe les documents imprimés, les documents audio-visuels[2]et les documents informatisés. La troisième catégorie s'authentifie à l'information de type numérique comme les documents de données numériques, les documents non numériques et les documents de code chiffré de bibliographie.[3]

---

[1] Cf. Meyriat ,J. Archives/ Archivistique, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 22-23.

[2] Cf. Meyriat ,J. Documents secondaires, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 156-157.

[3] Cf. VAN DOOREN, Bruno. Bibliothèques universitaires et nouvelles technologies : rapport remis au Ministre de l'éducation , de la recherche et de la technologie.. http : // www.education.gouv.fr./rapport /Van Dooren/ Depart 1.htm.

Une autre appellation de catégorisation de documents s'authentifie en documents de sources officielles (document diffusé par un canal officiel) et de sources non officielles (document diffusé par un canal non officiel). Les documents de type de sources officielles sont normalisés et enregistrés sous le concours de l'ISBD : International standard bibliographic documentation.(1)

De cette classification, la catégorisation la plus usitée selon la nature de l'information est celle classant les documents en deux catégories de sources :

-sources documentaires
-sources non documentaires

Ces sources documentaires et non documentaires jouent le rôle de médium assurant l'acte de communication.

En terme de documentation on ne peut parler d'acte de communication que lorsque ce dernier s'effectue ou se caractérise par une communication officielle par le moyen de documents imprimés ou non imprimés. Alors que l'acte de communication non officielle, est une communication qui s'effectue à travers le débat d'une discussion face à face ou par l'intermédiaire d'un appareil téléphonique.

L'exemple d'une discussion entre collègues ou confrères universitaires lors d'un déroulement d'un colloque ou séminaire scientifique illustre bien une communication non officielle.

---

(1) ISBD/ ISBN/ ISSN. Ces trois sigles désignent des instruments de travail utilisés par les bibliothécaires du monde entier. L'ISBD : *International standard bibliographic description,* est la norme internationale de description bibliographique...L'ISBN : *International standard book number*, est un numéro international normalisé qui doit être attribué à tout livre... L'ISSN : : *International standard sérials number,* est un numéro international normalisé qui doit être attribué à tout périodique ; annuaire ou collection de monographie..., cf. Meyriat ,J. ISBD/ ISBN/ ISSN, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 342-343.

2.2.1- Sources d'informations officielles.

Les sources d'informations officielles se reconnaissent sous forme de trois types : les sources d'informations primaires, les sources d'informations secondaires et les sources d'informations de troisième degré.
Les sources d'informations primaires occupent le premier rang, ensuite occupent le second plan les sources d'informations secondaires, puis viennent en troisième niveau les sources d'informations de troisième degré.

a) Le type de sources d'informations primaires[1] semble les premiers documents à être diffusés sur la matière auxquels il appartient. Ce type de sources peut apparaître ou peut être diffusé sous formes de rapport d'étude de recherche ou d'une description d'une étude pratique sur un sujet donné. Ces documents peuvent présenter les dernières nouveautés et sont considérés comme des documents de première main en terme de sources d'information. Il se peut que ce type de sources présente des informations qui nécessitent d'être organisées, alors le recours aux sources d'informations secondaires s'avère incontournable.

Entre autres les sources d'informations primaires constituent le fonds bibliographique de base pour tout utilisateur, que nous sommes, voulant entreprendre une étude de recherche dan un domaine précis, ce type de sources nous permet de recenser les dernières informations scientifiques autour de notre sujet de recherche.

Une description de quelques exemples nous servirait pour illustrer tant bien que mal ce type de sources d'informations.

---

(1) GECC-LIENS –Ecole Normale Supérieure ,pages HTLM : « Authentification avec Kerberos », www dim,ens,fr,1998.

Les périodiques.

Le périodique est un imprimé, édité en une période à long et à court terme (dans un ordre régulier ou irrégulier), cet imprimé [1] est caractérisé par l'unicité de son titre paraissant dans tous ses numéros jusqu'à la cessation ou le lancement d'un nouveau périodique sous un autre titre nouveau.
La contribution au périodique est assurée par de nombreux auteurs et chercheurs sous la direction d'un comité d'édition.

La majeure partie de la production intellectuelle préfère ce support de diffusion de l'écrit, si bien que les revues scientifiques jouent un rôle prédominant en terme de sources d'information primaires. Cette prédominance tient lieu, paraît-il, de la nature et du degré de nouveauté d'articles et d'informations diffusées au sein de ses rubriques[2].
Le temps imparti pour une édition d'une publication dans un périodique est beaucoup plus rapide que nécessite la publication d'un livre, par exemple.

Les travaux de congres :

La nature de ces publications officielles s'authentifie à des imprimés ou de documents produits par une instance ou une structure gouvernementale exécutive, législative et magistrale. Le contenu de ces documents sources rapporte des informations relatives à cette structure responsable ou éditrice de ses sources. La diversité de la nature de ses imprimés recouvre des rapports d'études, des statistiques, des rapports de commissions, des lois, des enquêtes etc...., ces documents constituent également un type de source d'informations documentaires essentiel.[3]

---

(1) Cf. Albert, P.- Ecrit imprimé (périodique), in, Les Sciences de l'écrit. Paris: Retz, 1993. p. 203.

(2) Idem., p. 204.

(3) شعبان ،عبد العزيز خليفة. الرسائل الجامعية والمطبوعات الحكومية. القاهرة: العربي للنشر والتوزيع،1979. ص.49-50.

Les thèses universitaires :

Il est courant que les universités exigent pour les nouveaux candidats postulants aux grades universitaires supérieurs de déposer des thèses (mémoires de fin d'études pour le grade de magister).Ces thèses doivent traiter d'un seul sujet ou caractérisant son unicité , si bien que le contenu de ces dernières s'authentifient à une nature d'information scientifique et technique (et même économique). Ce type de document source constitue une source d'information documentaire officielle.(1)

Nous aurions du allonger la liste en l'alimentant à l'aide d'exemples de type des sources d'informations sauf que la restriction du facteur temps nous permet uniquement de le signaler par quelques-uns.
Les livre, les brevets d'inventions, les documents commerciaux, les sources de documents primaires non diffusées telles que les bibliographies, les lettres et correspondances personnelles et d'autres documents d'archives constituant un moyen de sources d'informations documentaires.

La standardisation et les normes :

Le praticien en documentation est sensé travailler selon les normes standards et les critères de mesure. Ces normes standards constituent les éléments de base des produits industriels, poids, formes, il se trouve qu'on peut étendre cette définition à d'autres activités tes que les moyens et procédés de fabrication de l'emballage d'une marchandise ou un produit donné…
Ces normes et critères de mesures standardisés représentent ou constituent l'une des sources d'information documentaires, ainsi

---

(1) شعبان ،عبد العزيز خليفة. الرسائل الجامعية والمطبوعات الحكومية. القاهرة: العربي للنشر والتوزيع،1979. ص.49-50.

l'ISO : International standard organisation est un exemple de norme institutionnalisé avec lequel travaille, entre autres, les utilisateurs de l'information scientifique, technique et économique.(1)

b) sources d'informations secondaires :

Le type de sources d'informations secondaires s'avère être élaboré à partir de documents sources d'informations primaires.

Cette action de renvoi ou d'orientation vers les sources d'information secondaires s'explique par la présentation d'informations déjà diffusées et n'expose point d'informations inédites. La nature des informations disponibles ou exposées est classée et organisée selon un plan déterminé, en fait ce sont des informations recueillies à partir de source d'informations primaires.

De par la nature des informations contenues les sources secondaires sont beaucoup plus récupérables pour un motif de consultation ou de lecture relativement à celles de type primaire, parfois, introuvable.

Du fait que cette source de degré secondaire présente une information à partir de la source primaire dense, précise et concise, elle peut ère utilisée comme document bibliographique clé par rapport à la source de premier degré.

A partir de ce constat l'utilisateur ou le chercheur s'oriente d'abord vers les sources d'informations secondaires pour ensuite se diriger ou se charger des sources d'informations primaires. Cependant il est utile de décrire quelques exemples de ce genre.(2)

---

(1) voir: Meyriat ,J.- NORME /NORMALISATION, in, Les Sciences de l'écrit .Idem . p. 403-404.

(2) Cf.GORGAN, D.-Science and technology : an introduction to the litterature . London : Bingley, 1976. p.16-17.

Les indexes et bulletins d'abstracts.

Somme d'analyse de contenus de documents source d'informations classées selon un mode d'entrée bibliographique agencé dans un ordre de classement alphabétique, temporel ou topographique.
Les bulletins d'abstracts présentent des données bibliographiques en sus des résumes ou abstracts de sujet.

Les bibliographies.

Liste qui recherche, transcrit, décrit et classe les documents imprimés en vue de constituer des instruments de recherche bibliographique, conçue pour un travail intellectuel appelés répertoires bibliographiques ou bibliographies.[1] Il se peut que celle-ci soit une bibliographie générale ou spécialisée, rétrospective ou courante etc....

Les banques de données.

Ce type de sources d'informations secondaires montre ou présente des données chiffrées bibliographiques informatisées, il est considéré comme le type de source les plus modernes de nos jours, ainsi il est caractérisé par la rapidité de récupération, restitution et de regain de temps aux utilisateurs connectés à sa source d'émission.
On peut retrouver les ouvrages de références,[2] les comptes rendus bibliographiques de travaux scientifiques dans les rubriques de périodiques, les manuels scolaires les annuaires et bottins etc...., dans ce type de sources.

---

[1] Pour de plus ample information, cf. MACLES , L.-N. Manuel de bibliographie.3° éd. . Paris : PUF, 1976. p.351-352 ; Meyriat , J. La bibliographie, in, Les Sciences de l'écrit .Idem. p.552.

[2] Cf. Meriat , J.- Ouvrages de référence, in, Les Sciences de l'écrit .Idem. p.411-412.

c) Sources d'information de troisième degré :

Ce type de sources d'informations de troisième degré connaît une production croissante suite à l'explosion documentaire qui a eu lieu après la deuxième guerre mondiale et au vu des services qu'il peut louer dans le domaine de la recherche bibliographique. Entre autre il peut renseigner, repérer, identifier l'information contenue dans les autres sources d'information, mais ne peut présenter l'information en tant que capital ou matière de recherche d'un sujet donné, d'ou son appellation de sources d'informations de troisième degré.(1)

Ces sources d'informations de troisième degré sont des bibliographies de bibliographies ou de répertoires de répertoires ou des listes de documents source d'informations secondaires reproduites. On peut citer comme exemple de ce genre telles les bibliographies de bibliographies, les bibliographie des grandes littératures (panorama) etc....

2.2.2- Sources d'informations non documentaires.

Nombreuses études relatives au secteur de l'information indiquent ou montrent que les sources d'informations non documentaires alimentent dans la plupart des cas les sources d'informations des sciences et de technologies.(2)

Par sa nature humaine, l'homme préfère parler et écouter que de lire et écrire, une des raisons pour laquelle ce type de sources d'informations non documentaires représente un des plus moins

(1) قرير حول المعلومات في العالم (1998-97)

http : // www. unesco. Org /ure b word /univerpt /vers-web.htm.

(2) Cf.GORGAN, D.-Science and technology : an introduction to the litterature . London : Bingley, 1976. p.16-17..

importants en matière de communication ; plus encore, des études montrent qu'à partir de discussions ayant cours entre confrères, collègues et chercheurs universitaires représentent un intérêt capital pour la réalisation d'études de recherche scientifiques.(1) En tout état de cause les sources d'informations « verbales » ne sont pas disponibles, apparemment, sur le plan officiel et se considèrent, au sens académique du terme, comme source d'informations non documentaires.

On peut rencontrer ce genre d'information dans des lieux officiels et non officiels tels :

a) lieux officiels.

-les institutions gouvernementales
-les organismes de recherche
-les associations scientifiques et les unions scientifiques
-les entreprises industrielles publiques et privées

b) lieux non officiels.

-discussions et échanges d'idées entre collègues et confrères.
-entrevue en marge des congres et scientifiques
-discussions de réunions de forums internationaux.

Ces canaux d'amitié et de solidarité en terme de communication sont ouverts pour l'échange d'information et d'expérience surtout dans le domaine des sciences et des technologies.

Toutefois, pour récapituler, les sources d'informations primaires sont précises, valides et crédibles que les sources d'informations secondaires, il arrive parfois que le recours aux sources d'informations secondaires et aux sources d'informations de troisième degré aide beaucoup l'utilisateur à corriger les erreurs qui

(1) idem. p.17-18

se sont immiscées dans les contenus des sources d'informations primaires.

Les sources d'informations secondaires et de troisième degré présentent des informations d'une manière organisée, tirées des sources d'informations primaires, entre autre les sources d'informations secondaires et de troisième degré représentent des matériaux et instruments de recherche disponibles dans les sources matrices.

2.3. Documentation : phase de l'analyse des documents :

A ce stade de notre étude de recherche, autour de la « documentation », il est fort utile de rappeler que la notion de

documentation est liée au concept d'authentification de documents et de l'analyse documentaire ou la recherche bibliographique.

Les études de recherche menées en occident laissent entendre que la notion de bibliothèque remonte à l'antiquité comme le soulignent de nombreuses bibliographies dans ce domaine.

Alors que d'autres études et analyses de spécialiste en bibliothéconomie tentèrent d'expliquer le phénomène de l'information en étant lié à la notion de conservation de cette masse d'informations en lui associant, plus tard la notion de l'exploitation de l'information.(1)

En réalité la tendance à caractère d'ethnocentrisme relativement au concept de documentation, qui est lui-même relié à la notion de bibliothèque et l'information, n'explique ou n'exprime point la vue exhaustive et globale.(*)

Les praticiens et spécialistes évoluant dans le champ de la documentation et la communication écrite sont soumis aux règles de travail de l'analyse de l'information.

A chaque instant l'utilisateur ou l'usager du document est à juste titre appelé à s'investir dans son travail de recherche pour mener sa quête d'investigation de l'information. Il est sensé lire et relire, se documenter et se tenir en veille de tout ce qui peut être publier ou rééditer sur le sujet auquel il s'intéresse.

Le praticien ou documentaliste évoluant dans le champ de la documentation et la communication écrite se trouve imprégné par la nature de son rôle et de son travail documentaire au coté du chercheur. Son rôle est capital et fondamental dans la mesure où il sert de palier dans le domaine de la recherche scientifique.
Dans le même ordre d'idées le travail de ce praticien, documentaliste ou bibliographe, soit-il, reprend un travail

---

(1) cf. CHAMIER. J. -Les techniques documentaires. Paris : P.U.F., 1974. p.6-11.

(*) ces dernières années M. Sohbi s'est intéressé a cette question en lui consacrant un intérêt particulier dans son étude . راجع في هدا المقام صحبي،م. التراث العربى الاسلامي ومرجعياته :دراسوة ابستمولوجية في نشأة البيبليوغرافيا عند المسلمين،اطروحة، في الادب العربي القديم ،جامعة وهران-السانيا،2002.-

moyennement identique, mais accompagnateur à celui de l'utilisateur.

Recenser les documents sur un sujet donné, lire et analyser des écrits indexer et produire un écrit documentaire en vue de répondre a un besoin formulé par un utilisateur en amont semblerait, .à un degré moindre, répondre à la même tâche entreprise par un chercheur donné.

Le besoin exprimé en information d'un chercheur ou utilisateur est traduit par le praticien en une demande de recherche bibliographique, il se trouve qu'au niveau de cette séquence d'investigation les deux demandeurs mènent un travail semblable et complémentaire.

Phase de l'analyse des documents

La phase de l'analyse des documents, dans les systèmes documentaires constitue l'une des fonctions centrales de la chaîne du traitement de l'information.

Pour le documentaliste tout document est porteur d'information, si bien qu'il existe dans chaque contenu de ces documents des concepts ou notions insérées, que ce dernier doit exprimer et mettre en valeur, car la phase de la recherche porte et se situe à ce niveau.

Tous les documents sont illustrés dans un langage naturel, par contre l'analyse documentaire utilise le plus souvent des langages artificiels, employés par les professionnels de la gestion de l'information, que sont les langages documentaires. (1)
L'organisation du langage naturel est structurée en trois domaines d'études :

(1) Ce terme est couramment employé par les professionnels de la gestion de l'information, communément appelés « documentalistes ». Il désigne les systèmes de signes par lesquels ceux-ci représentent l'information qu'ils doivent identifier, analyser et rendre disponible pour ses utilisateurs. Il s'agit bien de « langages », au sens communément accepté selon la définition de Marouzeau : « tout système de signes apte à servir de moyen de communication entre les individus ». Le mot « documentaires » est moins légitime : il ne s'agit pas en effet de représenter des documents, mais l'information qu'ils véhiculent. Il est vrai que cette fonction est remplie les mécanismes que l'on appelle globalement « documentaires », l'information nous en étant donné par le moyen de documents. Pour plus d'information, Cf.Meyriat.J.-LANGAGES DOCUMENTAIRES.in : : Les sciences de l'écrit –. Paris : **Retz, 1983, p.351.**

-L'étude des sons ou phonologie[1] : ce domaine est intéressant pour le documentaliste dans le sens ou il concerne les problèmes de traduction automatique ou de symbolisation automatique ;

-l'étude de mots ou lexicologie[2] elle est d'une importance capitale en matière de documentation car elle est à la base de tout le processus de l'analyse d'un langage documentaire.
-l'étude des constructions analytiques et synthétiques ou syntaxe [3] qui intervient dès lors que les langages documentaires sont élaborés ou présentent une certaine complexité.

A ces grands domaines d'étude s'entrelacent ou se superposent d'autres disciplines qui représentant une grande importance pour l'étude des langages documentaires :
-la morphologie,[4] étude descriptive de la forme par opposition à la fonction en grammaire traditionnelle, en particulier de formes flexionnelles telles déclinaisons conjugaisons. La morphologie s'insère dans le cadre des études de traduction automatique au même titre que la phonologie.

-La sémantique[1], relevant de deux aspects différents étant à la fois les champs d'étude de :

---

[1] Phonologie est la science qui étudie les sons du langage du point de vue de leur fonction dans leur système de communication linguistique. Elle étudie les éléments phonétiques qui distingue, dans une même langue, deux messages différents (la différence phonique à l'initiale dans les mots français pain et bain...) et ceux qui permettent de reconnaître un même message à travers des réalisations individuelles différentes. Elle se différencie en cela de phonétique, qui étudie les éléments phoniques indépendamment de leur fonction dans la communication....Voir : J.Dubois et all Dictionnaire de linguistique... Paris : Larousse, 1973.p.375.

[2] on appelle lexicologie l'étude scientifique du vocabulaire. Il existe des études de formes lexicales depuis l'antiquité, la notion du mot restant alors un à priori. Pourtant, une véritable lexicologie ne peut se fonder sans soumettre cette notion à la critique. Voir : J.Dubois et all Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse,1973.p.393 et s..

[3] on appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrases les unités significatives ; la syntaxe, qui traite des fonctions ,se distingue traditionnellement de la morphologie ,étude des formes ou des parties de discours de leurs flexions et d la formation des mots ou dérivation. La syntaxe a été parfois confondue avec la grammaire elle-même. En grammaire générative, la syntaxe comporte plusieurs composantes ; la base (composante catégorielle et lexique) et la composante transformationnelle.Voir : J.Dubois et all Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse,1973.p.480..

[4] en grammaire traditionnelle la morphologie est l'étude des formes de mots (flexion et dérivation), par opposition à l'étude des fonctions ou syntaxe . ..Voir : Dubois. et all. .Dictionnaire de linguistique. Paris : Larousse,1973.p. 326..

a)- problème du sens qui exprime la raison par laquelle un mot désigne tel concept ou s'étale pour designer d'autres, ainsi que les rapports entre les mots. Ce problème est l'un des plus important de l'étude des langages documentaires se rattachant aux questions lexicologiques.

b)- le problème de la signification, exprime l'idée de l'image mentale engendrée par le mot. Cet aspect de la sémantique est loin d'intéresser le documentaliste d'où il relève d'autres domaines de l'étude de la communication.

Le langage naturel revêt un caractère essentiellement linéaire dans la mesure où il énonce un discours, (discours direct / indirect) par contre la demande de la recherche documentaire qui présente un caractère vertical dominant vise à réduire le discours linéaire. Il est évident que le langage naturel possède un caractère logique complexe, alors que la logique utilisée dans la stratégie de recherche est relativement simple. La présentation d'un texte par l'analyse documentaire, qui est une réduction de ce texte, est souvent une démarche simple, quand elle ne vise pas à reprendre une syntaxe de style incohérent.

Le langage naturel revêt, entre autres, les caractéristiques sémantiques telles les polysémies, les synonymies, et les modes, ainsi que les expressions des relations complexes, et présente un caractère souvent mal défini ou incomplet ; en somme c'est ce qui fait la richesse expressive des langues du monde.

Toutefois ces facteurs se dressent comme des obstacles lors de l'emploi d'une analyse documentaire au sein d'un langage naturel ou le rendent quasiment difficile. Apparemment c'est l'une des causes qui a pu conduire, naturellement, l'idée d'un langage

---

(1) dans le cadre de la théorie de la linguistique générale telle qu'elle est envisagée par la grammaire générative transformationnelle, la sémantique est un moyen de représentation du sens des énonces .La théorie de la sémantique doit rendre compte de règles générales conditionnant l'interprétation sémantique des énoncés, comme la théorie phonologique doit rendre compte de règles phonologiques universelles dont chaque langue n' utilise qu'un sous-ensemble.....Voir :.Dubois et all .Dictionnaire de linguistique.. Paris : Larousse,1973.p. 427.

spécifique, d'où ont été éliminé presque tous les inconvénients et les anomalies du langage naturel.

En effet, la définition de J-C. Gardin illustre bien cette circonstance de sens des langages documentaires : « ensemble de termes et, le cas échéant, de procédés syntaxiques conventionnels, utilisés pour représenter le contenu des documents à des fins de classement ou de recherche de ces documents. »[1]

Ce qui prime, en substrat de la notion du langage documentaire, c'est que l'on retrouve d'abord la notion du travail d'organisation de ces documents en vue de retrouver, identifier, connaître, classer et récupérer ces documents en un temps record.

En sus de l'aspect de représentation de ces documents, l'emploi des langages documentaires est conduit pour normaliser d'une manière commune l'expression de ce contenu et ordonner les termes du vocabulaire.

A ce titre l'expression de langage documentaire fut instituée, probablement, comme étant la phase médiane entre la masse (contenu) considérable de documents et la richesse du langage naturel.

Les langages documentaires se distinguent en deux catégories ceux à structure hiérarchique ou classificatoire et ceux à structure combinatoire ou lexiques.

1- Les langages à structure hiérarchique ou arborescente sont connus et représentés par les classifications. Ce type de langage semble être le plus ancien langage documentaire utilisé. Son schéma se structure en un emboîtement des classes et sous-classes qui le composent.

Ces langages sont appelés à structure arborescente, car le canevas de classification[2] qui est souvent présenté ressemble au schéma

---

(1) cf . Gardin ,J-C.,Cros,R-c.,Levy,F. L'automatisation des recherches documentaires .Un rôle général. Le syntol. Paris :Gantiers-Villards ,1964. p. 64

(2) la classification est l'action de distribuer les individus ou objet par classes (du latin *classis*) ou ensembles regroupant ceux qui présentent des caractères communs. Sa nécessité s'impose des lors qu'on a à faire à une

d'un arbre avec un tronc qui se ramifie en branches et les branches, à leur tour, se subdivisent en rameaux.
La représentation de la structure du savoir en tableaux d'une classification se développe le plus généralement dans un sens horizontal ; la classe de base, symbolisant la notion, étant figurée à gauche et les divisions et subdivisions s'éloignant successivement à droite.
L'une des fonctions fondamentales à retenir des classifications documentaires, les caractérisant, est qu'elle permet de répertorier et regrouper les documents quel que soit le domaine qu'ils couvrent et le sujet dont ils traitent.
Sa mouture regroupe le savoir et la connaissance sous l'ordre d'un système décimal où chaque indice désigne une rubrique et peut être divisé en dix indices de rang allant du 0 à 9. Dix classes de base, divisées en sous classes et ainsi de suite. Le développement du nombre de rubrique n'est pas limité et peut se valoir et s'étendre vers la droite.

2- Les langages à structure combinatoire ou à organisation multidimensionnelle arrivent beaucoup plus tard que ceux à structure hiérarchique. Ils ont connu, par contre, une expansion beaucoup plus rapide au cours des années quatre-vingt.

L'indexation,[1] dans les langages à structure combinatoire, s'effectue au niveau de chaque concept élémentaire, ainsi chacun des concepts étant exprimé par un terme appelé « mot clef. » On note qu'une notion est définie par l'intersection des classes contenant des termes choisis et non plus par leur emboîtement.

---

collection très volumineuse pour être manipulée comme un tout (...). C'est très généralement le cas d'une bibliothèque. (...) La première des grandes classifications qui se soit largement imposée est celle du bibliothécaire américain Melvil Dewey .Elle recouvre l'ensemble du savoir, et le repartit entre dix champs. pour plus d'information . cf CLASSIFICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES, in : Les sciences de l'écrit – sous la dir. De R. Estivals. Paris : AIB, 1983, p.120.

[1] l'indexation est le processus de création de termes servant à « indiquer » les éléments d'information contenus dans un texte ou une collection de textes et leur place dans un ensemble . Un index est une liste classée (alphabétiquement ou autrement) de ces termes ou indicateur et des localisations correspondantes. La méthodologie de ce travail a donné lieu à de nombreux travaux, jusqu'à la formulation d'une norme internationale. Cf. Meyriat J., Indexation,in : Les sciences de l'écrit – . Paris : Retz, 1983, p.325.

-Les langages à structure combinatoire se caractérisent par une souplesse et une richesse très grande du fait de la multiplicité des notions qu'elles peuvent exprimer par combinaison des termes du vocabulaire utilisé dans un système donné.

Parmi les langages à organisation multidimensionnelle on rencontre les lexiques documentaires, simple et traditionnels.
Ce sont des listes qu'on élabore en recensant les mots clés classés dans l'ordre alphabétique et qui symbolisent le vocable défini et autorisé pouvant être employés à des fins d'indexation de documents.

Le type ancien et le plus connu, apparemment, est la liste des « mots vedettes » ou mots « matières » dans certaines unités documentaires pour organiser un fichier par sujet. Néanmoins, il faut remarquer, à leur propos que ce type d'indexation n'utilise pas le principe d'intersection, chaque document n'étant classé que sous la vedette matière principale choisie ultérieurement.

Conclusion

Si l'on se réfère à la dimension que borde le terme de documentation selon une approche sémiologique[1]. Ce terme s'attelle, en fait, à rejoindre la définition prise dans le sens d'une technique ou plutôt l'ensemble des techniques documentaires qui permettent de rassembler, classer, exploiter et récupérer ou restituer l'information comprise dans les documents. Cette discipline scientifique (la documentation) qui fournit et restitue les connaissances s'appuie sur, des connaissances appropriées à son champ, et s'appuie encore une fois sur l'aspect de nature pratique de l'information.

---

[1] La sémiologie est née d'un projet de F. DE SAUSSURE. Son objet est l'étude de la vie des signes dans la vie sociale : elle s'intègre à la psychologie comme branche de la psychologie sociale. En ce cas la linguistique n'est que qu'une branche de la sémiologie, le paradoxe souligné par F. DE SAUSSURE est que, simple branche de la sémiologie pour poser le problème de signe...Parmi les autres systèmes sémiologiques F. DE SAUSSURE énumère rites et coutumes... R. BARTHES souligne l'actualité de ces recherches à une époque de développement des communications de masse. Mais la pauvreté des champs offerts à toute séméiologie (code de la route, sémaphore, etc.) l'amène à noter que chaque ensemble sémiologique important demande à passer par la langue : "Tout système sémiologique se mêle de langage"...La sémiologie est la science des grandes unités du discours..., pour plus d 'information, Cf. Dictionnaire de linguistique J. Dubois et all. .. Paris : Larousse, 1973, p. 434.

L'optique de cette étude d'analyse, détaillée, synthétisée et passée en revue au cours du second chapitre, laisse le lecteur ou l'utilisateur un peu perplexe devant une situation dominante dans un secteur aussi vital que celui de la documentation au milieu du champ de la recherche scientifique.

Les enseignements susceptibles qu'on peut noter, après déduction faite, d'une pareille situation sont dus au rapport qui existe entre le lecteur et l'organisation du système documentaire mis en place dans nos unités documentaires : on peut dire que cette situation ou cet état de fait est préoccupant .

L'épreuve de la défaillance caractérisée et persistante entretenue dans le circuit de nos services de documentation est à l'origine du rapport de l'inadéquation entre, d'une part, les dispositions du lecteur ou l'utilisateur quelconque, en tant que tel, et d'une activité socio-économique culturelle ou même scientifique et l'institution supposée être responsable d'une mission fondamentale, d'autres part.

Le fléchissement enregistré ou occasionné dans cet ordre d'organisation, d'où le travail mené à un rythme traditionnel ne répond ou ne s'apparente point aux besoins et demandes, attentes et aspirations de l'heure tant sur le plan scientifique ou professionnel par rapport à la scène internationale.

Dans le même ordre d'idée la documentation prétend s'associer à l'écrit, dès lors une relation dépendante s'établit entre ces notions imbriquées ou complémentaires les unes aux autres.

En effet, l'écrit exige la présence d'un support et l'intervention des procédés techniques d'inscription voire même de transmission d'où la notion de document qui s'annonce est quasi-apparente.[1]

---

[1] ... D'où l'intérêt des travaux entrepris dans la perspective linguistique et sémiologique de DE SAUSSURE, selon laquelle l'écrit est la forme tangible du " signifiant", image acoustique produite par la langue, et la nécessité d'approfondir la fonction logique et sociale des signes résultant de la combinaison du concept et de l'image acoustique, du signifié et du signifiant... L'écrit n'atteint sa fonction de mémoire que par une fonction dépassant la forme pour atteindre le sens..., pour plus d'information, cf. PELACHAUD, G. -Ecrit et mémoire, in : Les Sciences de l'écrit . Paris: Retz, 1993. p. 199.

D'un autre coté la notion de publication, d'édition, de diffusion et de lecture se trouve également associée, si l'on reste uniquement dans l'aspect purement théorique du cheminement communicationnel de l'information contenue dans le document, si bien qu'on est en présence de la communication écrite.

En ces termes l'écrit est le résultat d'une activité sociale, progressivement devenu l'un des instruments de la mémoire collective. (Ce passage a déjà fait l'objet d'une analyse au cours du premier chapitre). Ainsi, et au fil du temps il a engendré l'existence des institutions ou les lieux de la mémoire tels les centres d'archives, les bibliothèques et les centres de documentation. Si bien qu'aujourd'hui le traitement de l'information et sa mémorisation tendent à devenir une activité industrielle et marchande, comme en témoignent les réseaux télématiques et les banques de données.

Chapitre troisième : Communication.

3. Communication : essai de définition. p.66

3. 1. 1. Rapport de l'écrit à la communication. p.72

3. 2. 1 Communication écrite p.75

3. 2.2 De l'écriture à la diffusion. p.78

3. 3. Les nouvelles formes de la Communication p.84

3 -Communication.

3.1 Communication : essai de définition.

Le terme de communication ne cesse de connaître ces dernières années un sens démesuré, si bien qu'il tend à couvrir une signification de l'ensemble de l'activité humaine.
Les tendances philosophiques laissent entendre que les sociologues, spécialistes en information et philosophes s'accordent sur l'idée que la communication semble être à l'origine de la formation de la société.[1]

Cette société s'est structurée à partir d'un rapport d'une dialectique entre l'homme et son environnement matériel, et de-là spirituel, en d'autre terme ce rapport de dialectique est à la base d'une relation permanente, continue entre l'homme avec autrui, ce dernier peut provenir d'une force divine, animale ou autres forces de la nature.

Dans la dynamique du mouvement communicationnel de l'acteur communicateur/auditeur on peut distinguer l'action d'informer et /ou s'informer, l'action de faire des annonces...; l'action de faire de la propagande.

On peut reconnaître dans ce flot d'activité communicationnelle l'entité de l'information (celle qui nous préoccupe en tant que médiateur de l'information contenue dans le document) ou celle des informations, des annonces, de la propagande et des relations publiques. L'ensemble de ces actions sont produites ou reproduites dans un but recherché ou souhaité. Une, des variables communes, liant ces différentes activités ou manifestations semble être une propriété ayant pour mission ou rôle un acte communicationnel en subtilisant l'art, les moyens, les techniques et tous les artifices du style de la communication.

---

1 أنظر: مكاوي ، ح.ع.- الاتصال ونظرياته المعاصرة.-القاهرة: دار لبنان المعاصرة، 1998 ص.23-25.

Au début l'homme semblait ignorer partager le sentiment de la vie en groupe jusqu'au jour, où il découvrit le sentiment du petit groupe, ensuite le groupe étendu à la tribu s'acheminant vers la société et au-delà des peuples

Ce sentiment d'intérêt ou d'émotivité poussé par l'instinct humain d'une manière inconsciente devint chez l'homme un trait de caractère social. Eveillé par la suite, l'homme en fait de ce sentiment ou avec un acquis à la recherche d'un but dans la vie.[1]

Alors que cet instinct humain semble être à l'origine de l'homme à avoir ou nouer un rapport avec son semblable pour rester en vie ou subsister, ce qu'il lui fit faire découvrir la propriété de la communication.

Toujours est-il, dans le cadre communicationnel, est née la relation sociale entre individus d'une communauté, entre le chargé à la communication et ses participants dans le sens de coordonner, voir aller jusqu'à consolider les activités et les travaux entre eux-mêmes.

La communication s'effectue, d'un point de vue pratique, à travers l'échange d'information sur le plan social. L'information dans un milieu sociale symbolise avant et après tout le contenu de la communication[2]

Parmi les entrées relevant de l'approche du terme de communication, il y a lieu, de rappeler de quelques essais de définition de nombreux savants intervenants au près de ce champ de la connaissance.

En effet, d'abord il est circonstanciel de se référer à une des définitions du dictionnaire. Celui de la langue philosophique[3] nous

---

ا ظر: الديك ، اسكندر.- الإعلام السلطة الرابعة ،عن مجلة الفكر العربي المعاصر.عدد 41 ، بيروت:ب.ن.، 1986.75.

[2] La communication est l'échange verbal entre un sujet parlant, et un interlocuteur dont il sollicite l'écoute et/ ou une réponse explicite ou implicite (selon le type d'énoncé). La communication est intersubjective. Sur le plan psycholinguistique, c'est le processus au cours duquel la signification qu'un locuteur associe aux sons est la même que celle que l'auditeur associe à ces mêmes sons. L'énoncé, l'interlocuteur ou allocutaire enfin ce dont on parle les êtres, ou objets du monde… Aussi l'énoncé peut être plus ou moins pris en considération, assumé par le locuteur : cela traduit par les modes et les aspects du verbe, et des adverbes „pour plus d 'information, Cf. Dictionnaire de linguistique J. Dubois et all. .. Paris : Larousse, 1973, p. 96-97

[3] Dictionnaire de la langue philosophique par Paul Foulquié. Paris: P.U.F., 1968. p.104-105..

livre une définition[1] commune du terme communication:"lat. communicatio, action de communiquer, de faire connaître.

A. En parlant des choses : ce qui permet d'avoir des rapports ou d'aller d'un endroit à un autre. Etablir une communication entre deux pièces (par une porte) entre deux villes (par voie ferrée, avion...). Les communications postales, téléphoniques.....
B. En parlant des personnes : action de communiquer quelque chose à quelqu'un. Communication d'une nouvelle, d'un document...

Il est commun aux yeux de tous que l'évolution qui semble marquer les problèmes de la communication dans le monde contemporain s'inscrit dans la terminologie elle-même, reflet de la conceptualisation[2]

En 1949, SHANNON et WEAVER conçoivent la communication comme le processus d'où l'émetteur émet un message pour corriger ou faire changer la conduite d'un récepteur.[3]

Alors que Dominique WOLTON[4] définit la communication comme étant l'un des symboles phare du XX° siècle, son but exemplaire semble être le rapprochement des individus aux valeurs et des cultures dans le sens de dédommager les inconvénients et les incommodités de cette fin du siècle, elle peut être, d'un autre coté, la résultante qui accompagne le combat de la liberté et les droits de l'homme et la démocratie.
Si l'on tente une déduction de ces définitions, il se peut qu'on induise une configuration du sens de la communication orientée en plusieurs axes.

---

(1) Dictionnaire de la langue philosophique par Paul Foulquié. Paris: P.U.F., 1968. p.104-105..

(2) les problèmes de la communication ... En français comme en anglais, tend à se constituer comme une opposition entre deux sens du mot "communication": celui de possibilité de passage ou de transport entre deux points (on parle alors de voies de communication) pour plus d'information , cf. COMMUNICATION, in Encyclopeadie Universalis vol. 6 Paris: Bordas, 2000. p. 196.

(3) C. Shannon et Weaver (1949) ont insisté sur la portée explicative de la théorie et donné à leur ouvrage le titre de théorie mathématique de la communication. Toutefois, ils ont fort bien vu la nature du rapport entre information et communication. La théorie de la communication, selon Weaver, à trois niveaux :
- un " niveau A" où se pose le problème technique : avec quelle précision les symboles de communication peuvent-ils être transmis?
- un " niveau B" où se pose le problème sémantique avec quelle fidélité les symboles transmis véhiculent-ils la signification voulue?
- un " niveau C" où se pose le problème d'efficacité avec quelle 'efficacité le sens reçu affecte-t-il la conduite du récepteur?, pour plus d'information , cf. COMMUNICATION, in Encyclopaédie Universalis vol. 6 Paris: Bordas, 2000. p. 196.

(4) cf. Wolton, D. -Penser la communication. -Paris :éd: Flammarion,1997. p 13-14.

Ainsi, si nous retenions l'orientation du sens direct, la communication est avant tout une expérience anthropologique et de là, communiquer par instinct s'authentifie à échanger une chose commune avec l'autre ou autrui. Il se peut que l'homme en tant qu'individu sociable fût destiné à communiquer, si bien qu'il semble disposer de tous les atouts de médiation.

La littérature enregistrée autour de ce terme ou ce sujet est dense, elle varie ou se diverse suivant les coutumes, pratiques et les croyances, chose qui a conduit une diversité d'essai de définitions de la communication.

La communication en terme de notion se fonde sur l'idée de la relation, c'est bien ce que sous-entend son étymologie mettre en commun.
Cette façon de voir s'applique à l'ensemble des phénomènes observables et à leur typologie, si bien qu'il existe une communication entres les objets (les roches, les astres par exemple), une communication entre les végétaux, les animaux et les hommes.

Cette perception des choses présente l'avantage de clarifier des usages différents voir rétablir des réalités. Ainsi on peut, constater, que la théorie de Shannon concerne d'abord la communication physique quand celle de Weaver cherche son adaptation à la communication humaine.[1] On peut comprendre l'usage du mouvement de la communication dans d'autres domaines que celui de la relation intellectuelle. C'est le cas, par exemple, quand on parle de communication à propos de réseaux de transports (canaux, chemins de fer)

Dáns le cadre de l'activité humaine, la communication porte sur deux catégories de phénomènes : les biens et les idées.
Une des premières relations relève de l'économie, la seconde fait l'objet de la communication sociale, alors qu'on a tendance à les séparer et à ignorer leur conjonction.[2] Cette constatation permet de rétablir l'interrelation de ces deux formes d'échanges.

---

(1) cf. COMMUNICATION, in Encyclopaédie Universalis vol. 6 Paris: Bordas, 2000. p. 196.

(2)) BITTNER, R.J.-Mass communication: an intoduction . 4 ed.New york :Prentice-hall,1986.p.22.

La communication[1] ne se limite point à une opération d'émission d'une personne à une autre, comme communiquer dans un sens univoque. Pour que cet acte se cristallise, il faut qu'il s'effectue une rétroaction urgente ou lente concernant le message. Cette rétroaction doit continuer en cas d'un immobilisme ou alors on est en présence d'une émission d'un message dans le sens univoque.

Cependant la communication nous induit à prendre connaissance des écrits produits en d'autres points du globe autour de ce terme. En Amérique du Nord le titre « Communication science » fut publié en 1971 dans une encyclopédie américaine, mais cet article a tendance à s'appuyer sur les concepts de la cybernétique et de l'analyse des systèmes et ne ménage pas d'intérêt aux phénomènes de la communication humaine et sociale.

Par contre, celle-ci fait bien l'objet de nombreux articles, souvent fondamentaux, après la seconde guerre mondiale, mais elles ont tendance à être dénommées « Mass communication » ou « Communications studies. En gros, les Américains ont peu ou moins senti couvrir du nom d'une science globale toutes les études d'orientation diverses sur la communication.

Pour l' « Information science », il va autrement. Ce terme ou du moins cette expression devait inscrire son identité et sa légitimité en se donnant un nom. Ce dernier apparaît dans les années soixante et fut rapidement accepté, car les besoins de l'industrie et la défense nationale se faisaient sentir, le développement des systèmes d'information évoluant, le progrès rapide des techniques se multipliait et le traitement de l'information a fini par stimuler une activité scientifique considérable aux Etats-Unis. [1]

---

(1) « nous disons que la communication est un acte et l'information est son produit, nous voyons maintenant que cet acte peut être parfois paradoxal dans le sens que son échec comme son succès peuvent être porteur ou productif d'information. » , cf. ESCARPIT ,R.- Théorie de l'information et la communication. Paris : Hachette, 1976.p.109.

(1) cf. COMMUNICATION, in Encyclopaédie Universalis vol. 6 Paris: Bordas, 2000. p. 196.

En France, la notion ou le terme des sciences de l'information et de la communication a fait également l'objet de rigueur scientifique et s'afficha le droit de cité en 1972. Le Comité des sciences de l'information et de la communication fut fondé en février 1972.

En 1961 le Centre d'études de communication de mass publiait lui aussi la revue « Communications ». A Bordeaux, un institut de littérature et de techniques artistiques fut fondé en 1965 et publiait des ouvrages sur la communication, le livre, la lecture et la littérature.

Les documentalistes[1] s'éclipsèrent et restaient à part, se reconnaissant beaucoup plus tard en tant que praticiens que théoriciens. Ils opérèrent une lancée en s'intéressant à une section figurant dans le bulletin signalétique du Centre national de recherche scientifique (CNRS)[*] sous le titre «l'Information scientifique et technique » (IST) ayant une orientation surtout professionnelle. Celle-ci changea de nom et pris celui «des sciences de l'information, documentation » en affichant un nouveau programme. Une nouvelle revue paraîtra, auparavant, en octobre 1972 sous le titre «Sciences de l'information » puis cessa ; son titre deviendra alors le sous titre de la revue «Documentaliste.»

1.2 Rapport de l'écrit à la communication.

Si l'écrit, résultat d'une activité sociale, est devenu l'un des instruments de la mémoire collective (cf. chapitre II, p, 24 de cette étude). On sait d'un autre coté que l'écrit est un objet fabriqué porteur de signes d'écriture fixant la pensée d'une manière directe ou indirecte par la langue. Comme la mémoire humaine, l'écrit enregistre des connaissances, mais il se différencie de celle-ci, qui est subjective. En somme, il est une manière d'éterniser la connaissance en la fixant.

---

(1)) Cf. MEYRIAT, J. -. Documentation, in, Les Sciences de l'écrit. idem, p.150-151. Information, in, Les Sciences de l'écrit. idem, p. 329..

(*)CNRS : Organisme d'Etat français national de recherche scientifique.

Or cette séparation de la connaissance pensée et la connaissance fixée fait de l'écrit un médium.[1] Ainsi l'écrit d'objet fabriqué, mémoire objective, médium constitue un document.[2] En d'autres termes, l'écrit mémoire objective de l'inscrivant n'est perçu, décodé, compris que par l'acte de lecture. A partir de là, la transformation de l'objet écrit en document réel, agit à nouveau sur le message et donc l'acte de communication, voir de mise en commun, se réalise.

Cette transformation de l'écrit en document introduit la notion d'information, si bien que la recherche de documents est en réalité une recherche d'information, l'information est le contenu, le sens, la connaissance mise à l'intérieur d'une forme.

A ce stade on comprend mieux pourquoi la mémoire fixée dans le médium, devenant un document, fournit une information.

L'écrit renvoie aux écrits, de la création individuelle à la communication sociale. Si l'on interroge l'histoire, en l'occurrence l'histoire de l'écriture, on peut inventorier plusieurs systèmes de documents écrits: l'écrit et le livre manuscrit, le livre imprimé, l'écrit imprimé périodique, l'écrit documentaire et l'écrit informatisé[3]. Ces différentes catégories de document ont tous en commun l'écrit. Nous nous contentons d'examiner seulement l'écrit documentaire pour éclaircir ce point.

L'écrit institutionnel et l'écrit documentaire constituent un besoin vital pour chaque lecteur, il demeure un enjeu de taille pour toute la société entière. Cette propriété du besoin introduit la notion d'utilité de l'information reçue, il se trouve que la notion d'utilité de l'information reçue existait bien avec l'écrit et le livre manuscrit, le livre imprimé et le périodique, tous avait en commun la propriété d'informer le lecteur. A partir du XIX° siècle, on commença à voir se développer le concept de documentation (voir à ce sujet chapitre II, p. 44 de notre étude).

---

(1) Cf. ESTIVALS, R. La bibliologie. Paris: ed. P.U.F., 1987. p. 50.

(2) ....Les écrits récents menés sur l'écrit et le document ont mis en valeur le caractère ambigu du sens du mot document. L'écrit, comme médium, devient un document dès lors qu'il est pris en compte par le lecteur. Pour plus d'informations Cf. idem, p. 50.

(3) Cf. idem, p.57

L'écrit institutionnel et l'écrit documentaire conduit à se poser des questions de l'utilité de l'information pour le lecteur, dès lors le processus de la communication écrite se trouve investi, l'écrit documentaire s'intègre dans le champ de l'action.

A ce propos nous citons un exemple pour illustrer cet état de fait, parmi les entreprises importantes, la plus réussie doit nécessairement organiser et entretenir un service chargé d'acquérir et de divulguer (rediffuser) l'information, cette action qui devint une activité au fur et à mesure du temps s'imposa progressivement.

De cette activité conjointe à l'utilité de l'information reçue, apparaît la technique documentaire. L'acquisition de document renvoie à l'analyse documentaire, il faut ensuite sélectionner l'information car il existe toujours une demande en attente de l'utilisateur.

L'écrit documentaire, en fait, ne constitue qu'une partie des écrits d'entreprises, parmi tant d'autres, qui assurent l'essentiel de la communication utilitaire.(1)

(1) ... L'ordinateur transporte l'écrit du champ de la communication dans celui de l'action... .L'écrit périodique visait l'information du lecteur considéré comme une fin. L'écrit documentaire tendait à fournir des informations utiles à l'activité de l'entreprise. Voir ESTIVALS, R. La bibliogie. Paris: ed. P.U.F., 1987p. 67.

3- 2 Communication écrite

Au cours de notre investigation, selon la documentation qui nous était disponible autour de la théorie de l'information, on peut estimer que la communication est l'échange finalisé ou intentionnel, dans un cadre donné, de messages entre deux pôles d'un canal.

Les pôles fondamentaux dans le schéma ou modèle normatif de la communication sont l'émetteur et le récepteur. L'émetteur est le destinateur dans la théorie de R. JAKOBSON, le récepteur est le destinataire.[1]

Après déduction, on peut s'adjoindre à la définition usuelle de la communication comme étant l'action d'établir une relation avec quelqu'un ou encore de mettre quelque chose en commun avec une autre personne ou un groupe de personnes, le résultat et le sens que peut comporter ou interpréter cette action. En somme, étymologiquement, communiquer c'est mettre en commun.

Ainsi si l'on porte aisément un regard sur l'histoire de la communication (singulièrement, la communication écrite), dans la cité démocratique de la Grèce antique, il y avait deux lieux complémentaires de la communication sociale : le théâtre et l'agora.

- théâtre : le lieu où l'on regarde, où l'on est spectateur.
- agora : le lieu où l'on parle.[*]

3 2-1. L'invention de la communication écrite.

Dans ce bref survol de la communication, nous allons tenter, selon la documentation disponible, s'appesantir sur quelques jalons relatifs à la notion de la communication d'un point de vue historique.

---

(1) schéma de la communication : la communication est plurielle, elle peut révéler des formes variées et nombreuses. Néanmoins, postuler que le but de la communication est la transmission d'un message, permet de repérer la présence constante d'un certain nombre d'éléments. Le schéma de la communication linguistique le plus souvent utilisé est celui conçu par JAKOBSON. Il comporte six facteurs : l'émetteur, le récepteur, le message, le canal, le code et le referant. Cf. DOBIECKI. B. - communication des entreprises et organisation. Paris: Ellipses, 1996. p. 158.

(*) à titre indicatif, ce bref aperçu tient lieu de rappel, beaucoup plus, de l'aspect de l'histoire la de la communication écrite.

L'invention de la communication écrite s'est, peut être, inventée sur les parois d'une caverne...

La communication écrite désigne l'échange d'informations entre deux partenaires en communication, si les informations sont communiquées l'un à l'autre par la médiation naturelle des formes tracées sur un support.

Les peintures des grottes préhistoriques sont probablement des inscriptions codées destinées à un public assez informé (ou assez initié) en témoignage pour prodiguer à l'aide d'un sens ou de formes tracées sur des murs. Elles sont probablement, aussi, des inscriptions faites pour l'espace public : on ne trace pas sur des murs des informations, des messages destinés à être lus confidentiellement par une personne particulière. On a donc tout lieu de supposer que la communication écrite, selon la littérature orale et écrite, s'est inventée d'abord dans l'espace social à l'intention d'un public appartenant à une communauté culturelle.

D'un autre coté la communication écrite semble être le signe ou le rapport d'où émerge la dimension sociale de l'espace public, on peut dire qu'à partir de l'existence d'un espace public, celui-ci rend nécessaire la médiation[1] écrite de la communication.

Dans le même ordre d'idées, l'émergence de l'espace social instaure des dynamiques de relations d'échange d'information et de communication entre les personnes qui n'ont de relations les unes avec les autres que pour appartenir au même espace social.

En ce sens, la communication écrite marqua le moment où des informations sortent de l'espace intime ou privé, de l'espace des relations particulières ou familiales, pour prendre une dimension de relations que l'on soutient par la matérialisation d'un document écrit. Notons à ce stade que la notion de médiation et de document commence à s'imprégner ou s'associer au mouvement de la communication.

---

(1) articulation entre deux êtres ou deux termes au sein d'un processus dialectique ou de raisonnement. voir Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé -Paris :Librairie Larousse,1984. p. 622

Au demeurant, il s'agit de distinguer deux types d'informations dans cette logique, d'une part les informations commémoratives et de l'autre les informations quotidiennes.

Les informations commémoratives sont les informations destinées à structurer de la façon identique la mémoire de tout ceux qui, à un moment donné de l'histoire, dépendaient ou appartenaient à un même groupe social donné, les informations de grottes sont, sans doute, de cet ordre.
Elliptiquement, les informations quotidiennes relèvent de la continuité et la manière régulière dont se tissaient ou se nouaient les rapports entre les hommes; elles constituaient la matière de la sociabilité et la continuité du lien social.

En revanche, nous nous permettons d'adjoindre quelques éléments d'analyse pour mieux comprendre et saisir cet essai de repère, quant à la communication écrite, pour la situer.

D'une part, il s'agit d'une communication qui a lieu de s'effectuer à l'échelle d'un clan ou d'un groupe social, selon son importance. Alors que l'écriture suppose un éloignement suffisant pour avoir ou recourir à une communication transportable.

D'autre part, l'écriture suppose encore une fois un code et un décodage entre les signes, leurs présences, et l'appartenance de ce groupe ou de cette ethnie à une même culture.

En effet, l'invention de l'écriture s'inscrivit, sans doute, dans l'histoire à un moment où la cohésion sociale du groupe passait par l'apprentissage de l'écriture et la lecture, en même temps que s'invente la communication écrite, il s'instaura une satisfaction sociale, créant une forme de hiérarchisation avec l'apparition du groupe de ceux qui savent par opposition du groupe qui ne savent pas.

3. 2.2 De l'écriture à la diffusion.

Si l'écriture est un signe ou plus proprement, un système de signe fixé sur un support qui se transporte, il s'agit, surtout, d'informations censées circuler dans l'espace de la communication.

On peut alors schématiser l'histoire de la communication écrite en trois grandes périodes à partir de la diffusion des formes (écrites) de l'écriture.

La diffusion et les monuments.

Le monument[1] de (monère, avertir) semblait être destiné à recueillir des informations qui naturellement ne pouvait qu'être écrites puisqu'elles figuraient sur un support, que l'on nomme monumentum, à partir de là, l'espace publique naît avec le monument, il est considéré comme un espace, lieu dans le quel les information sont communiquées à tous par la médiation du monument, en somme avec l'usage d'un support matériel.

On peut dire que la diffusion monumentale compte parmi les premiers âges de la diffusion de l'information, celui dans le quel, la diffusion de l'information continue à construire l'espace habité ; en sorte que la diffusion monumentale de la communication écrite correspond à la civilisation urbaine.

Entre autre, c'est avec les marchés, les agoras[2], les places publiques, que ce développent les monuments dotés d'une fonction de communication, en fait il s'agit de communication publique, ou alors, de communication institutionnelle ou religieuse de notification et de manifestation de mémoire ou de reconnaissance, aussi la

---

(1) voir Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé ..Paris :Librairie Larousse1984 ,. p. .654.

(2) Agora: ans l'Antiquité grecque, place bordée d'édifices publics centre de la vie politique, religieuse et politique d la cité. voir Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé.- Paris :Librairie Larousse,1984. p. 23

naissance des villes, et le développement de leur fonction sociale liée au développement des échanges commerciaux, font de la ville un espace privilégié de la communication écrite, précisément, de l'écriture dans l'espace public.

La diffusion et les marchands

Les routes ont succédé aux monuments comme mode diffusion de l'information.
Si les marchands ont instauré une forme de nomadisme social qui leur permettaient d'engager des liens institutionnels entre ethnie et communauté différentes, il ce peut que la régularité de leur itinéraire et de leur passage, leur régularité du rythme des marchés et des foires aux quelles ils se rendaient, permettaient également la circulation de l'information par voie de médiation, véritable logique de communication médiatée.

En tout état de cause la diffusion marchande domine l'Antiquité, en particulier, l'antiquité méditerranéenne sillonnée par les bateaux et les marchands et les comptoirs de puissantes métropoles ; elle deviendra de nouveau essentielle au moyen âge.

La diffusion et les messages.

Les messagers introduirent la communication par voie de médiation, s'accomplissant entre deux partenaires singuliers et individualisés contre une institution ou sources d'information et le public destinataire. Ceci pour dire que le message donne enfin une consistance d'information à l'espace social dans lequel elle circule et s'exécute. L'histoire de le diffusion écrite de la communication s'amenuise probablement avec le temps des messagers après que viendra le temps de la poste, mais avant de poursuivre il nous faut suivre l'évolution des formes que prend l'émergence de la communication écrite à l'époque moderne.

Le livre.

Le livre est probablement la forme la plus ancienne de la communication écriture, un aperçu sommaire de son évolution nous paraît plus que nécessaire.

L'une, de ses premières caractéristiques est, sans doute, son invention qui tourne autour de la bible, il demeure fondamental des trois religions monothéistes. Judaïsme, Christianisme, Islam, ces religions se caractérisent par le même objet de la lecture de la loi et du sacré.

La communication écrite trouve dans le livre, l'échange de l'information, la fondation d'une culture et l'instauration d'un ordre social. L'avènement de l'imprimerie à caractères mobiles fera transférer le statut du livre et de la communication écrite en le diffusant à l'échelle du monde et non pas à l'échelle des réseaux restreints de communication.

La seconde caractéristique du livre est définie comme une forme de diffusion culturelle. Le livre va devoir fonder plus qu'un rapport à l'information en servant de base à la fondation d'un humanisme[1], l'aspect à retenir de cet humanisme n'est vrai d'autre que la reconnaissance du livre comme fondement de la culture et, notamment, le point d'incidences des idées.

Le livre fond la culture car il permet la continuité d'une tradition permettant aux hommes de trouver leurs racines dans leur culture antérieure dans le cadre d'un véritable marché du livre et de la lecture qui s'instaure au fil des époques... En substance, c'est la liberté de savoir et de connaître, d'information et d'interprétation qui donnera à un semblant de conflit sa dimension politique et institutionnelle.

La troisième caractéristique du livre, conçoit le livre comme un outil d'information encyclopédique, il contribue avec les journaux à

---

(1) Humanisme : Doctrine qui a pour objet l'épanouissement de l' l'homme. Mouvement de humanistes de la Renaissance,qui remit en honneur les langues et les littératures anciennes . Cf.: Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé .Paris : Librairie Larousse, 1984. p. 502

la communication publique.

La communication écrite est marquée à partir de la Renaissance de dates et de repères. Des premiers dictionnaires français à l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert au XVIII° siècle, cette époque fait du livre le médiateur essentiel de la transmission du savoir et de l'information.

Le livre est l'outil, en ce temps, sensé rassembler tout le savoir mais au même temps il est l'instrument de diffusion, aussi c'est grâce aux colporteurs et la multiplication des petits ateliers d'imprimerie[1] que le livre devient l'outil de rayonnement du savoir.

Si l'on ajoute par ce fait même qu'il porte en lui les germes d'une civilisation, alors la communication écrite demeure irremplaçable.[1]

Pour clore avec le livre la suivante de ses caractéristiques, qui verse dans la communication écrite, celle ci s'invente un espace sociale à partir duquel s'instaure une institutionnalisation de l'espace de la communication écrite.

Ce processus ce déroulera en plusieurs étapes qui correspond à des évolutions dans la forme que revêt la diffusion de l'écrit et l'évolution que connaissent l'espace social et la perception dont font preuves les hommes.

Pour reprendre le temps de la poste qu'on a entreprit, un peu plus haut au fil de notre texte, c'est à l'empire romain que revient la notion de poste en inaugurant en Europe le principe d'un service régulier de transmission des correspondances. Il fut d'abord réservé à la correspondance officielle et administrative de l'Empire. Ce service se développe durant toute la période de l'empire romain pour donner lieu, au moyen âge, à la naissance d'un véritable service de poste, moyennement, semblant à celui que nous connaissant aujourd'hui.

En réalité, c'est surtout le savoir qui structura l'espace médiéval de

---

[1] FEBVRE. L.. -L' apparition du livre .Paris : Albin Michel, 1987. p. 17-18. ; MASSON, A. -Les bibliothèques.- Paris : P.U.F. , 1986. p. 3.

[1]

la communication écrite ; bien entendu les deux époques sont séparées par l'événement de l'imprimerie, mais le mérite revient aux moines copistes[1] du moyen âge qui vont inaugurer la fonction de la communication écrite en élaborant les manuscrits dans leurs ateliers puis en les faisant circuler grâce aux marchands qui les distribuaient.

L'imprimerie en se générant d'elle-même allait, sans doute, entraîner la multiplication des lieux d'imprimerie. L'essor de l'imprimerie allait, encore une fois, générer l'usage du livre, en encourageant la diffusion de la lecture et de son apprentissage d'abord vers des milieux voués à l'étude et à la diffusion du savoir, puis les milieux des notables pour arriver aux barrières de la magistrature et bien entendu aux universités et les pratiques de la médecine.

Les échanges commerciaux et la vie économique vont connaître avec la communication écrite des formes et des structures, qui, auparavant n'avaient pas encore été dévoilé.

C'est au moment de la Renaissance et durant les siècles à venir que l'écrit va constituer le noyau économique de la culture européenne en permettant et en favorisant la diffusion des savoirs technologiques et les inventions de la Renaissance, que surgit selon une logique européenne l'idée de production préindustrielle aux XVII° et XVIII° siècle grâce au développement de l'écrit bancaire et financier et grâce au développement de la presse écrite à partir du XVII° siècle.

En somme, c'est cette dimension économique d'une ampleur particulière que le développement de la communication écrite va connaître en Europe.

Il va sans dire que la naissance de la presse écrite mérite un chapitre tout entier par rapport à la communication écrite, les gazettes furent essentiellement hebdomadaires, nonobstant, des contraintes de la distribution, la fabrication et la difficulté du recueil des informations explique une telle périodicité qui demeure la règle jusqu'au XVIII° siècle.

---

(1) voir : LA GRANDE ENCYCLOPEDIE : INVENTAIRE RAISONNE DES SCIENCES / par une société de savants et de gens de lettres. Paris : H. Lamorcult et Cie. T. : " le mot Mazoni,". p. 361.

Par ailleurs, et compte tenu de ce qu'elles doivent (ou les gazettes devaient) diffusées dans un milieux restreint (il fallait bien entendu, savoir lire, être assez informé et surtout assez notable pour tirer profit de leur lecture). Les gazettes servaient aussi de journaux de petites annonces, presque semblables à ceux de nos jours.

En ce sens, les gazettes poursuivaient les traditions des almanachs, qui groupaient information et vie quotidienne et qui par l'intermédiaire des colporteurs, constituent la médiation entre les compagnes et la modernisation de la vie urbaine.

De la même manière les quotidiens seront publiés sur le principe de gazettes, ils comportent les informations de toute nature, des plus futiles au plus importantes, il s'agit de journaux qui sont plus proches de ce que l'on pourrait appeler des journaux d'échos que ceux d'aujourd'hui, avec leurs éditoriaux et leurs analyses.

Alors qu'en fait la communication écrite fait un partage très strict entre le type d'informations que l'on attend d'un journal et celui qu'on attend d'un livre. Il n'en demeure pas moins que les quotidiens du XVIIIè siècle disposaient d'une très grande liberté d'expression, qui est le prélude à l'extraordinaire époque de liberté de presse et de l'information qui caractérisa, sans doute, l'époque révolutionnaire autour de 1789.[1]

[1] ESCARPIT, R. -La révolution du livre. Paris : UNESCO, 1966. p. 143

3. 3 Les nouvelles formes de communication écrite

On assiste aujourd'hui à une communication écrite qui passe par de nouveaux supports dont il faut mentionner sommairement, ici, la bureautique, la télématique[1] et la télécopie[2].

Si nous prenons le cas de la bureautique, à titre d'illustration, c'est pratiquement de l'usage des technologies de l'informatique dans les taches et les fonctions, anciennement dévolues à l'écriture, la bureautique, en utilisant les logiques informatiques au travail de l'écriture, a permis l'ouverture de l'écriture à deux dimensions, celle de la mémoire et de la continuité entre écriture et édition.

De mémoire, résulte la capacité offerte par l'outil informatique, de pouvoir enregistrer, emmagasiner et stocker une quantité considérable de données, c'est ce qui permet en un sens, à un texte de ne pas être seulement écrit, mais travaillé, reformé, restructuré des procédures d'écriture dans lequel il se trouve engagé.

En fait la continuité entre l'écriture et l'édition résulte des possibilités offertes par la bureautique d'avoir un texte que l'on est entrain d'écrire ; ce n'est plus un texte que l'on est entrain d'écrire, mais c'est un document que l'on est entrain de produire et qui ce déroule sous nos yeux au fur et à mesure du travail d'écriture. Ce qui explique la quantité considérable d'édition réalisée grâce à des installations de bureautique.

Si l'écrit, résultat d'une activité sociale, est devenu l'un des instruments de la mémoire collective (cf. ci-dessus chapitre II, p, 24 de cette étude). On sait d'un autre coté que l'écrit est un objet fabriqué porteur de signes d'écriture fixant la pensée d'une manière directe ou indirecte par la langue.

---

[1] ensemble de techniques et de service qui associent les télécommunications à l'informatique voir Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé.-. Paris :Librairie Larousse,1984. p. 993.

[2] télécopie: transmission à distance de documents graphiques, de dessin...voir Petit Larousse illustré / sous la dir. de Marc Augé.- Paris :Librairie Larousse,1984. p. 993.

Comme la mémoire humaine, l'écrit enregistre des connaissances, mais il se différencie de celle-ci, qui est subjective. En somme, il est une manière d'éterniser la connaissance en la fixant.

Or cette séparation de la connaissance pensée et la connaissance fixée fait de l'écrit un médium. (1) Ainsi l'écrit d'objet fabriqué, mémoire objective, médium constitue un document.(2) En d'autres termes, l'écrit mémoire objective de l'inscrivant n'est perçu, décodé, compris que par l'acte de lecture. A partir de là, la transformation de l'objet écrit en document réel, agit à nouveau sur le message et donc l'acte de communication, voir de mise en commun se réalise.

Cette transformation de l'écrit en document introduit la notion d'information, si bien que la recherche de documents est en réalité une recherche d'information, l'information est le contenu, le sens, la connaissance mise à l'intérieur ou sous une forme.

---

(1) Cf. Estivals, R. La bibliogie. Paris: ed. P.U.F. , 1987.

(2) ....Les écrits récents menés sur l'écrit et le document ont mis en valeur le caractère ambigu du sens du mot document. L'écrit, comme médium, devient un document dès lors qu'il est pris en compte par le lecteur. Cf. idem, p. 50.

Chapitre quatrième: étude de cas

4. 1. L'objet de l'étude de cas : observer quoi? Qui ? Comment ? p.88

4. 2 Technique et pratique des données..... p.102

4. 3. Présentation et traitement des données p.106

4. 4. Interprétation des résultats de l'enquête.. p.114

Bilan, synthèse et quelques recommandations p.119

Conclusion générale p.125

4. Procédures de méthodologie à l'étude de cas.

4. 1 Objet de l'étude de cas : observer quoi ? Qui ? Comment ?

L'objet de ce chapitre consiste à réaliser une étude de terrain en vue de consolider ou d'affermir le texte de cet essai. Dans le même cadre, d'autres objectifs sont aussi visés au cours de ce travail de recherche et ce sont principalement :

-la consolidation des connaissances en matière de communication, communication écrite et les concepts traités durant la partie théorique.
-l'initiation à la maîtrise méthodologique d'investigation à travers une étude du terrain, avec l'exécution des techniques du traitement statistique ...
-l'exploitation des résultats de l'étude du milieu en vue de tenter une lecture à travers le secteur de l'information, la documentation, et la communication écrite..

A partir du développement de cette recherche entamée à travers le processus de l'analyse et le traitement, cette étude s'est traduite, apparemment, à l'étude du rapport entre l'information, la documentation et la communication écrite. Il importe que la nature de l'information à recueillir, les données achevées ou inachevées pour atteindre l'objectif qu'on s'est assigné, lors de la construction de la problématique, impliquèrent ou commandèrent des moyens pour le faire.

Ainsi l'objectif attendu tente de nous conduire vers l'option d'une démarche que recommande la sélection de la population étudiée.

Parmi les questions principales qui s'imposent, il s'agit de savoir ce que l'on veut atteindre grâce aux techniques de recherche adaptées après les avoir déterminé au cours du processus de la démarche méthodologique.

L'étude de l'aspect théorique, faisant partie de la structure de la problématique du sujet à traiter, semble être illustrée ou matérialisée au cours des trois chapitres précédents, ce faisant celle-ci appelle

une étude du terrain pour s'associer à l'architecture de ce champ d'étude.

Il s'avère que l'étude du terrain à laquelle on opta s'associe, peu ou moins, à l'étude théorique par la méthode de l'étude de cas. Cette dernière en tant que technique de recherche semble s'adapter le plus à notre situation.

Parmi les motifs retenus au cours de cette étude de cas il existe un ensemble fort comparable auquel doit être consacré ce type de technique de recherche

Le titre (titre propre) de l'intitulé de ce travail,d'abord, se propose d'introduire une étude du rapport encadrant les termes information, documentation et communication (écrite).

Les descripteurs sont énoncés revêtus d'un rapport de relation et de dépendance. D'un autre coté, ces mots-clés imbriqués s'identifient, une fois, indépendamment par rapport à eux-mêmes, alors que parfois ils s'identifient entre-eux.

Le terme «information» lui est consacré indépendamment un chapitre propre et constitue une partie entière de ce travail.
Le terme «documentation» également lui est consacré indépendamment un chapitre propre et constitue la deuxième partie de ce travail.
Alors que la communication (la communication écrite) lui est consacrée indépendamment un chapitre et constitue la troisième partie de ce travail.

Entre autre, le sous titre, segment ou partie du titre propre de la thématique, se permet d'observer une population en pleine activité. Cette population mère choisie et consacrée à l'étude, semble avoir un rapport direct avec les notions de l'information, la documentation et la communication écrite énumérées au niveau du titre initial.

La notion du rapport est maternalisée par le moyen de la lecture : pour s'informer il faut lire et relire, pour mieux se documenter il faut relire, pour éventuellement communiquer il faut savoir se transmettre et mettre en commun l'information.

Ce faisant, cette approche du titre tente de poser une empreinte en vue d'étudier l'objet d'un sujet ou, à la limite, apprendre à poser une problématique scientifique d'une manière objective.
La notion du rapport est maternalisée par le moyen de la lecture : pour s'informer il faut lire et relire, pour mieux se documenter il faut relire, pour éventuellement communiquer il faut savoir se transmettre et mettre en commun l'information.

Individus, groupes ou groupes restreints de la population qu'on s'est choisie à la réalisation de cette étude de cas, semblent être constitués d'individus actifs en tant que personnel enseignant permanent nationaux au sein de l'Université d'Oran – Es-sénia.

L'enquête supposée être mis en pratique selon l'objectif assigné en aval est la technique du questionnaire. Parmi les dispositions retenues qui ne sont d'autres que des critères de mesures d'identification de la population, ce critère nous servira pour l'extrapolation de l'échantillon à étudier.

A l'effectif réel de la population (ciblée) de 1026 sujets potentiels, l'effectif de l'échantillon frôle le bord de 102(*) individus se composant de 051 enseignants pratiquant en langue arabe dont 020 de sexe féminin et 031 de sexe masculin, alors que les autres 051 pratiquants en langue française dont 020 de sexe féminin et 031 de sexe masculin. (voir : tableau n°02 p138). Ainsi on s'est contenté lors de ce choix pour porter l'échantillon au un dixième (1/10) de la population mère, soit sur l'effectif réel de 1026, le nombre de 102 individus.

Il va sans dire que l'Enseignement est un art(*) , si bien les facteurs subjectifs tels le sexe, la langue ou la race perdent ou s'évanouissent devant le sens du professionnalisme de ce métier.

(*)IL convient, bien entendu, de souligner une remarque de fond, la vocation du métier enseignant, et particulièrement celle de l'enseignement supérieur se mesure en terme d'objectivité, comme la rigueur et la compétence dans le travail, l'intégrité et le savoir-faire et d'autres vertus relevant de cet art, art d'enseigner.

(**) au cours de notre analyse des réponses et à partir du questionnaire distribué aux enquêtés nous nous somme bornés à décrire les différentes positions qui peuvent se présenter en prenant en ligne de compte le contenu de la remarque citée ci-dessus cherchant, uniquement, la véracité des réponses chez le sujet tout en écartant les facteurs subjectifs de sexe, langue ou race.....

Le thème de la torture durant les sept années de la guerre de libération nationale en Algérie 1954-1962 est pris comme exemple pour la réalisation d'une étude intitulée : "étude sur l'information, la documentation et la communication".

En effet ce thème, lié à la guerre de libération nationale en Algérie 1954-1962, plane toujours au-dessus des deux pays et constitue sur le plan politique l'un des problèmes de conscience et moral vis avis de l'opinion française[1].

L'acte de torture durant la guerre de libération nationale 1954-1962 a foulé et été pratiqué même sur le sol métropolitain à partir de septembre 1957.[2]

Ces dernières années la question de la torture concernant la guerre de libération nationale d'Algérie a refait surface en étant particulièrement médiatisée au cours de l'an 2002.

Le thème choisi de la torture durant la guerre de libération nationale 1954-62,pris en application dans l'étude de cas, est liée à la source référentielle de l'histoire de la « lutte de libération nationale en l'Algérie.
L'impact et l'écho de la dernière étape de la colonisation en Algérie ont pris une ampleur d'une grande dimension.. Cet écho exprime la douleur marquée au fond de la mémoire du peuple algérien. Ecoutons, ce que M. El-Korso, rapporte dans son texte : « la lutte de libération nationale en l'Algérie a été et reste encore la matière de, bien, des travaux d'historiens, de politologues, de journalistes, etc..... Dernière étape de la colonisation, ce conflit eut pour particularité de porter les problèmes moraux et sociaux de la guerre et de la décolonisation à un niveau peut-être jamais atteint »[3].

---

(1) cf. .El-KORSO, M.--La lutte de libération nationale à travers deux hebdomadaires : Témoignage Chrétien et La France Catholique (1954-1958), in Le journal et son impact en Algérie durant la 1ère moitié du XX° siècle. Cahier n° 2 de l'U.R.A.S.C. 1986, p.79-90. Université d'Oran.

(2) ....Il faut ajouter: la publication le 12 février et sa saisie le 27 mars 1958, du livre D'Henri ALLEG. La Question, pour plus d'informations voir. El-KORSO, M.--La lutte de libération nationale à travers deux hebdomadaires : Témoignage Chrétien et La France Catholique (1954-1958), in Le journal et son impact en Algérie durant la 1ère moitié du XX° siècle. Cahier n° 2 de l'U.R.A.S.C. 1986, p. 80. Université d'Oran.

(3) cf. . El-KORSO, M.--La lutte de libération nationale à travers deux hebdomadaires : Témoignage Chrétien et La France Catholique (1954-1958), in Le journal et son impact en Algérie durant la 1ère moitié du XX° siècle. Cahier n° 2 de l'U.R.A.S.C. 1986, p.68. Université d'Oran

Le but de cette étude de cas tente d'apporter quelques éléments de réponse par rapport au problème de la torture infligée au peuple algérien durant sa lutte contre le pays oppresseur, à travers les réponses du questionnaire destiné au lectorat de l'échantillon choisi selon une dimension à trois segments, celui de l'information la documentation et la communication.

Le lecteur est appelé à s'interroger et prendre conscience s'il y a eu une portée d'atteinte d'ordre moral et social contre le peuple algérien. Une des mises en garde du cadre référentiel, en terme de bibliographie, nous recommande de présenter une grille de lecture(*) autour du problème de la torture durant la guerre de libération nationale 1954-62.

De (l'acte) la torture durant les sept années la guerre de libération nationale en algerie1954-62, M. El-Korso écrit : « plus que tout autre thème, c'est la torture, qui a provoqué et suscité le débat le plus passionné et le plus douloureux. C'est elle qui, de loin a le plus constitué un problème de conscience politique, religieux et moral à l'opinion française en général… »(1)

En 1955, un hebdomadaire connu sous le nom de Témoignage - Chrétien(*) en rapportant les faits, mis au courant ses lecteurs de certains moyens employés durant la guerre de libération nationale en algerie1954-62.
Le dossier le plus brûlant retenu au fil de cette grille de lecture fut le dossier Jean Muller ou la condamnation de la torture (fevr.1957).Ce dossier constitua l'une des pièces maîtresses de toutes les lettres, témoignages de rappelés, de catholiques ou autres … publiés dans cet hebdomadaire cité ci-dessus.

Jean Muller, ce rappelé en Algérie en 1956, écrivit à un certain nombre de ses amis, racontant toutes les horreurs qu'il prenait en note. Ce jeune rappelé fut tué en Algérie au combat en 1957. Témoignage –Chrétien en pris possession des lettres de ce dernier et

(*) cette grille de lecture ne prétend être ni exhaustive, ni rétrospective concernant le sujet de la torture soulevé, pour plus d'information voir à ce sujet Guerre de libération nationale dans l'édition non périodique : étude bibliométrique / Arab Abdelhamid Tome 1 : bibliographie collective, tome2 : étude bibliometrique

(1) cf. idem.-, p.79.

(*) Témoignage-Chretien : hebdomadaire francais

les fit paraître en 1957 dans le cahier n° 38 de Témoignage – Chrétien.

Nous faisons suivre d'autres intitulés.....

Algérie (l') torturée. Bruxelles .N° spécial de : «Coexistence », nov.1960.

Alleg. Henri .- la question . Paris : éd. Minuit, 1961

Beauvoir, Simone de .-Djamila Boupacha : Kissat Taadhib batala aarabia fi-l-jaza'ir... (Djamila Boupacha : Histoire d'une héroïne arabe en Algerie ...).-Beyrouth : Dar al'ilm li-l-malayn,1962. Trad. De Mohamed Nakache.

"Gangrene" (la) Belhadj Abdelkader, Boumaza Bachir... */et al._ /;*Paris: éd. Minuit, 1959.

"Gangrene" / Belhadj Abdelkader, Boumaza Bachir... */et al._/;*trad. en anglais par Robert Silvers .-new York : L. Stwart, 1960.

Kermane, hafid. –la Pacification : livre noir de six années de guerre en Algérie.- Lausanne : la Cité, 1960.

Mellor, A..- la Torture . 2° éd..- Tour : Mame, 1961.

Simon , Pierre Henri.- Contre la torture. Paris : éd. Du Seuil , 1957.

Simon , Pierre Henri.- Didh at –ta'thib fi-l-jaza'ir... (contre la torture en Algérie) . Beyrouth : Dar al'ilm li-l-malayn,1957.

Vialatoux,J.-La répression et la torture : essai de philosophie morale et 'politique Paris: éd. Ouvrières, 1957.

Vidal-Nacquet, Pierre.- Torture : cancer of democracy : France and Algeria 1954-1962.- London : (s.n.), 1963.

Vidal-Nacquet, Pierre.- la Torture dans la République : essai d'histoire et de politique contemporaines : 1954-1962.- Paris: éd. Minuit, 1972.

Vittori, Jean-Pierre - Confessions d'un professionnel de la torture : la guerre d'Algérie...Paris éd. Ramsay.1980.

L'étude de cas conduite par l'ouverture d'un questionnaire auprès du lecteur universitaire se propose de mesurer l'intérêt de lecture en matière d'information, de documentation et de communication.

Le cas de figure retenu et mis en exergue fut"le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain de lecture par rapport à la documentation et la communication autour de la torture durant la guerre libération nationale 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ?"

La construction de l'objet l'étude de cas s'inscrit sous un cadre référentiel relatif à la guerre de libération nationale 1954-62, il s'agit de tenter ou d'évaluer le rapport de lecture chez le lecteur universitaire autour du thème de la torture médiatisé en l'an 2002, selon une approche d'une dimension à trois segments : le rapport à l'information, la documentation et la communication écrite.

Le lecteur universitaire, enseignant à l'université d'Oran, trouve-t-il, assez de temps et de moyen pour assouvir un intérêt d'être informé sur ce sujet ?
Quelles dispositions ménage-t-il pour une éventuelle documentation? Quelles prédispositions prend-il dans une pareille situation pour un élan de communication ?

La formulation de la question de recherche sous-tend une hypothèse ayant un degré de généralité. L'une des raisons de ce principe est que l'hypothèse générale nous permet à faire encourir la reproduction et la réalisation d'un test empirique.
Or, nous savons tous d'un point de vue pratique et opératoire l'application de ce principe pose un problème de taille, il est impossible d'observer l'ensemble des phénomènes liés à une hypothèse générale.

En effet, il est inconcevable de tenter d'observer tous les sujets universitaires du territoire national et tenter une enquête sur la formulation de la question de départ.

Alors, que faire ?
La solution envisageable est l'utilisation de technique de l'échantillonnage, cette dernière nous permet d'observer un nombre restreint de phénomènes ou d'objets en donnant une portée générale à notre test d'observation. Ainsi on a opté d'observer un échantillon d'individus de l'Université d'Es-senia et généraliser les résultats de cette observation à l'ensemble de cette frange de population.

La population mère de l'étude correspond à l'ensemble de tous les individus en tant qu'enseignants titulaires nationaux ayant des caractéristiques précises en relation avec les objectifs de notre étude de recherche[1]

Notre technique d'échantillonnage[1] empruntée pour l'étude se propose d'observer 102 individus sur l'ensemble de la population mère au coté de l'effectif réel de 1026 sujets enseignant actif à l'Université d'Es-senia. (voir : en annexe document n° 01 p .137)

A cet effet le choix comprend 102 individus tirés au hasard, nous évitant la contrainte géographique et économique ; cette option purement objective se base uniquement sur le hasard.

Il est probable que la taille de l'échantillon, probabiliste, détermine sa représentativité ; à la question : « quelle taille d'échantillon probabiliste doit-on utiliser pour valider notre test empirique ? » On s'est contenté d'une taille de l'échantillon, celle-ci se devant représenter soit au moins le un dixième de notre population mère.

L'effectif réel de la population mère est de 1026 sujets potentiels, alors que l'effectif de l'échantillon se maintient au bord de 102 individus se composant de 051 enseignants pratiquant en langue

---

(1) MAYER, R. et F. OUELLET.- Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Boucherville :Gaétan Morin,1991. p. 378.

(1) ANGERS, M. –Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines .Anjou : centre éducatif et culturel,1992. p. 352.

arabe dont 020 de sexe féminin et 031 de sexe masculin, alors que les autres 051 pratiquants en langue française dont 020 de sexe féminin et 031 de sexe masculin. (voir : tableau n°02 p.[illegible])

IL convient, bien entendu, de souligner une remarque de fond, la vocation du métier enseignant, et particulièrement celle de l'enseignement supérieur se mesure en terme d'objectivité, comme la rigueur et la compétence dans le travail, l'intégrité et le savoir-faire et d'autres vertus relevant de cet art[*] , si bien les facteurs subjectifs tels le sexe, la langue ou la race perdent ou s'évanouissent devant le sens du professionnalisme de ce métier.

L'échantillon de hasard simple (ou échantillon aléatoire simple) probabiliste que nous avons choisi a été sélectionné sur la base d'un document de travail, emprunté au service de la sous- direction du personnel de l'Université - Es-senia.

On vient donc de présenter les sujets qu'on va observer : observer qui ? Pour enchaîner avec une la question suivante comment se déroulera cette observation, on a opté pour une technique qui nous servira à recueillir et à analyser les données.

Après avoir montré sur quoi (objet d'étude) et sur qui (échantillon de la population mère) va porter l'observation de notre étude, on va tenter d'affiner la question suivante "comment", inhérente, à l'organisation des tests empiriques.

Délimiter cette question, c'est choisir la démarche opérationnelle du cadre théorique en vue de l'adopter ou concevoir une manière de recueillir des données propres à l'étude, en fait, c'est analyser les faits empiriques qui permettront de tester l'hypothèse de recherche. Il existe autant de mode de présentation et de classification qu'il y a d'auteurs qui les présentent [*]

---

[*] au cours de notre analyse des réponses et à partir du questionnaire distribué aux enquêtés nous nous somme bornés à décrire les différentes positions qui peuvent se présenter en prenant en ligne de compte le contenu de la remarque citée ci-dessus cherchant la véracité des réponses chez le sujet tout en écartant les facteurs subjectifs de sexe, langue, ou race.....

[*] M. GRAWITZ, mentionne trois types de techniques de collecte des données : les techniques documentaires (analyse de documents et de contenu), les techniques vivantes (les interviews, les tests, les questionnaires et les mesures d'attitudes et de changement), les techniques de collectivités et de groupes (enquête de terrain, expérimentation sur le terrain...) pour plus d'information cf. M. GRAWITZ, M.- Méthodes des sciences sociales .Paris: Dalloz, 1972. p. 741-928.

Dans cette étude de cas on s'est contenté à l'élaboration d'un questionnaire distribué auprès de notre échantillon choisi. Il se trouve que le questionnaire compte parmi les moyens de communication les plus essentiels entre l'enquêteur et l'enquêté. Cet outil semble traduire l'objectif de notre étude de recherche entamée et susciter chez nos enquêtes, interrogés, des réponses en relation avec celles-ci.

La question posée en fonction du but de notre hypothèse : le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain d'intérêt de lecture par rapport à la documentation et la communication chez le lecteur universitaire autour de la question de recherche lancée en aval, semble traduire fidèlement ou, un peu soit-il, une attitude chez nos enquêtes en relation du but recherché au cours de notre enquête.

En traitant le thème de la torture dans la guerre de libération nationale en Algérie, choisi à titre d'exemple, comme support pour la mise en valeur de l'information la documentation et la communication écrite.

Le choix de ce thème s'est fixé en vue d'étudier (comprendre et expliquer) entre autre la nature du rapport que noue le lecteur a ce type d'information.En somme, c'est la perception terminologique adoptée qui est visée : disposition (indispositions) du lecteur quand à son rapport à l'information.

Le terme de la torture n'est pas nouveau et n'est pas spécifique aux pratiques observées en Algérie. Les fondements sont quasiment identiques et empruntent malgré les différentes facettes presque les mêmes démarches ; le but étant la recherche du renseignement. Cette spécificité relève du cadre dans lequel s'inscrit ce type de pratique.

En ce qui nous concerne le phénomène a existé et a connu des redondances en tant que fait historique, or ce qui lui manque est peut être son caractère informationnel. Il est à rappeler que ce sujet se situe aux frontières des champs informationnels et historiques, cela ne doit pas, par contre, nous autoriser à empiéter sur le domaine de l'histoire, domaine réservé aux historiens.

Le recours à ces pratiques ne nous intéresse que dans la mesure où ils reflètent la production de l'information sur le plan informationnel, documentaire et communicationnel et non pas celui de l'histoire, ou la sociologie, mais dans le cadre d'une étude mené sous le champ de l'information la documentation et la communication écrite. Pourquoi? La torture et non pas autre catégorie d'exemple. Nul ne peut ignorer les débats qui se sont ouverts dernièrement à l'étranger autour de cette pratique.

En Algérie, il est directement fait référence à la torture, comme pratique, comme fait historique; comme conscience collective. Cette dernière cache et par delà suscite la recherche, beaucoup d'éléments nous échappent encore pratiques, faits, résultats...

A l'étranger plus de pratiques similaires se déroulent toujours dans la recherche d'informations. Sur le plan de la pensée, le phénomène parce qu'il englobe des réalités concrètes , des réalités qui ne sont pas saisies entièrement, car il relève de différents champs de communication : Histoire, Institutions Politiques...qu'il demeure encore vivace des différentes recherches. Alors, ceci nous amène à contribuer succinctement à travers.ce travail pour porter un échange.

Le choix de ce thème nous imposait alors un champ sémantique particulier celui de conjuguer un cadre propre terminologique entre l'information la documentation et la communication écrite

En réalité, il s'agira surtout pour nous de voir à travers l'élaboration d'un questionnaire autour de ce thème en tant que support de lecture
la production , la connotation/dénotation de l'information fournie (ou disponible) qui leurs est destinée, ou d'une autre manière, c'est étudier le rapport lecture –lecteur, ou a la limite rendre compte de la situation informationnelle, est-elle dynamique ou stérile?

C'est cette approche que nous avons subtilisée est conduite vis avis d'un lecteur dont le besoin en information est varié; lorsque nous connaissons le corps de lecteur de l'Université d'Es-senia et toute sa variance, à chaque profil de lecteur correspond une typologie spécifique donnée; un historien;un juriste ou un lecteur quelconque peut ,en moyenne avoir le même rapport de lecture du sens commun de l'information d'un point de vue générique, par contre ils ne peuvent avoir le même rapport de lecture sur le plan spécifique de l'information son traitement documentaire et sa communication écrite. .

Le phénomène de torture exige un travail en profondeur surtout dans le domaine de l'archive (archives et les techniques archivistiques) la documentation (documents et les techniques documentaires) et la communication écrite.
L'histoire doit s'investir entièrement dans ce travail, seulement pour un souci d'efficacité, elle doit faire appel aux spécialistes de la documentation, c'est eux qui lui doivent lui définir, contenir, préciser et évaluer l'ensemble de l'information et la documentation.

Après le déclenchement de la guerre de libération nationale algérienne 1954-62, et suite aux combats qui ont opposé le peuple algérien et le corps de l'armée française, les populations civiles ont subi la tragédie du massacre, répression, torture conduisant jusqu'à une tuerie barbare.
En ce sens, écoutons l'intervention du premier responsable " Ministre de l'éducation nationale français,[1] [1]je cite: «J'ai tenu à venir vous dire personnellement toute l'importance que j'accorde à l'université d'été qui s'ouvre aujourd'hui. Ce qui m'a

---

[1] Apprendre et enseigner l'Algérie et le Maghreb contemporain"Discours de Jack Lang, Ministre de l'éducation nationale, lors de l'université d'été - 29 août http://www.education.gouv.fr/discours/ 2001/algérie jl.htm
** la date "du 17 octobre 196P'correspond la répression de la manifestation organisée à Paris par le FLN : Front de Libération Nationale algérien le 17 octobre 1961,

incité à demander sa mise en place c'est d'abord la réactivation très polémique et très médiatisée de la mémoire, je préfère dire, je m'en expliquerai tout à l'heure, des mémoires antagonistes, de la guerre d'Algérie. Cette réactivation s'est fixée essentiellement sur deux points particulièrement douloureux : la répression de la manifestation organisée à Paris par le FLN le 17 octobre 1961**, l'emploi de la torture par des militaires français lors de ce conflit. A l'approche du quarantième anniversaire du 17 octobre 1961**, ce drame est plus que jamais sensible. Quant au problème de la torture, il a resurgi en force sur la place publique avec le témoignage de Louisette Ighilahriz et l'assurance cynique des aveux du général Aussaresses.».

Parmi les intitulés écrits encadrant le thème de torture sur lequel on travaille, Ton peut citer une bibliographie d'une grille de lecture, à titre d'exemple, pouvant affermir les visées de l'objectif qu'on s'est assigné lors de la construction du questionnaire ouvert pour la présente étude.

La torture :
Livres :
Aussaresses, Paul. - Services spéciaux : Algérie 1955-1957 / Paul Aussaresses. - Paris : Perrin, 2001. - 196 p. ; 23 cm

Les crimes de l'armée française : Algérie 1954-1962 / dossier réuni par Pierre Vidal-Naquet. - Nouv. éd. - Paris : La Découverte, 2001. -174 p. (La Découverte-poche. Essais ;).

Einaudi, Jean-Luc. - La ferme Améziane : enquête sur un centre de torture pendant la Guerre d'Algérie. - Paris : Harmattan, 1991. - 117 p. ; 22 cm. –

Faivre, Maurice. - Les archives inédites de la politique algérienne : 1958-1962 . - Paris ; Montréal : l'Harmattan, 2000. - 431 p. ; 24 cm.
(Histoire et perspectives méditerranéennes). – Index

Roussel, Vincent. - Jacques de Bollardière : de l'armée à la non-violence. - Paris : Desclée de Brouwer, 1997. - 134 p. ; 18 cm. - (Témoins d'humanité). - Bibliogr.

Vittori, Jean-Pierre. - On a torturé en Algérie / témoignage recueilli par Jean-Pierre Vittori. - Nouv. éd. - Paris : Ramsay, 2000. - 236 p. ; 23 x 14 cm

3 - Sites Internet
Le Monde.fr : dossier : France, guerre d'Algérie et torture http://www.lemonde.fr/dossier/0,5987,3212-3515-,00.html
Yahoo! France Actualités. Torture pendant la guerre d'Algérie : le devoir de mémoire http://fr.fc.yahoo.eom/t/tortureenalgerie.html 17 octobre 1961 : contre l'oubli http://1 7octobre 1961 .free.fr/index.htm

Il est rappelé que le Centre de documentation contemporaine de la Fondation Nationale des Sciences Politiques a constitué de 1945 à 1962 un fonds de 237 dossiers de

presse sur la Guerre d'Algérie, classés par thèmes, et enrichis puis par les témoignages, commémorations et débats sur cette période. Ils sont disponibles sur microfiches à la bibliothèque

Annexes : ouvrages antérieurs à 1990

Annexe 1 : premiers ouvrages sur la torture en Algérie

Alleg, Henri. - La question. - Paris : Ed. de Minuit, 1958. - 112 p. -(Documents ; 21)

Arnaud, Georges ; Vergés, Jacques. - Pour Djamila Bouhired. - Paris : kl. de Minuit, 1957. - 112 p. - (Documents)

Les crimes de l'armée française : Algérie 1954-1962 / dossier réuni par Pierre Vidal-Naquet. - Paris : Maspero, 1975. - 172 p. - (Petite collection Maspero ; 144)

Duval, Léon-étienne. - Au nom de la vérité : Algérie, 1954-1962 / Léon-étienne Duval ; textes présentés par Denis Gonzalez, André Nozière . - Paris : Canada, 1982. - 198 p.; 23 cm. - (Collection Foi et histoire).

Vidal-Naquet, Pierre (1930-....). - L'affaire Audin : 1957-1978. - Nouv. éd. - Paris : Ed. de Minuit, 1989. - 189 p. ; 18 cm. -

Vidal-Naquet, Pierre (1930-....). - La raison d'Etat. - Paris : Ed. de Minuit, 1962. - 330 p. ; 22 cm. - (Documents). - Recueil de documents, 1954-1962.

Vidal-Naquet? Pierre (1930-....). - La torture dans la République : essai d'histoire et de politique contemporaines : 1954-1962. - Nouv. éd. -Paris : Ed. de Minuit, 1975. - 199 p. ; 18 cm. - (Petite collection Maspero ;). - Réimpr. de l'éd. de 1972, augm. d'im complément bibiiogr. 1972-1975.

Vittori, Jean-Pierre. - Confessions d'un professionnel de la torture : la guerre d'Algérie. - Paris : Ramsay, 1980. - 233 p. ; 22 cm.

Annexe 2 : autres ouvrages sur...

Les appelés :

Sigg, Bernard W... - Le silence et la honte : névroses de la guerre d'Algérie / Bernard W. Sigg ; préf. de Daniel Zimmermann. - Paris : Messidor, 1989. - 160 p. : ill. ; 22 cm. - (Psychanalyse,). - Bibiiogr.. Index.

le 17 octobre 1961 : Levine, Michel. - Les ratonnades d'octobre : un meurtre collectif à Paris en 1961. - Paris: Ramsay, 1985. - 311 p. ; 21 cm. - Bibiiogr.

l'opposition française à la guerre :

Hamon, Hervé ; Rotman, Jean-Pierre. - Les Porteurs de valises : la résistance française à la guerre d'Algérie / Hervé Hamon, Patrick Rotman. - Paris : A. Michel, 1979 . - 434 p. ; 24 cm. - (H comme Histoire).

Comment obtenir ces résultats ? Le contenu et la forme des questions soulèvent des problèmes importants.

L'étape de préparation du contenu des questions semble traduire l'information que les réponses aux questions doivent contenir.
Les questions de fait nous semblent devoir attirer des réponses ayant le plus de chance d'être vraies : âge, profession, département de la faculté.
Pour le reste des questions nous consentirions obtenir un contenu de réponse vrai par rapport à l'enquêté et significatif par rapport au problème posé antérieurement. Il s'agit, en réalité, de voir si l'enquêté est supposé informé, mal informé ou à la limite non informé concernant la question du cas de figure qu'on a mis en croisé par rapport à l'information, la documentation et à la communication : question de la torture durant la guerre de libération nationale 1954-62, médiatisée en l'an 2002.

Quant à la forme, au cours de ce questionnaire, on a tenté d'astreindre les avantages et les inconvénients des questions ouvertes et fermées en proposant des questions préformées. Ces questions portant des réponses ni fermées, ni libres, mais préparées à l'avance.

Ces questions préformées(*) offrent plus de chance que les questions fermées, elles permettent de rassembler davantage des réponses et demeurent faciles à classer que les questions ouvertes.

On a clos le fil du questionnaire par la question "pourquoi", celle-ci qui paraissait un moyen facile et très simple en vue d'obtenir une explication de l'enquêté, nous a semblé des plus difficiles, car on s'est trouvé en face d'une foule de réponses très variées

La pré enquête.

Avant d'entamer l'enquête sur l'objet de notre étude de cas, nous avons réalisé une pré enquête dans le but de tester un échantillon réduit des instruments qui y sont prévus.

Nous avons essayé dans un premier questionnaire sur cinq enquêtés, afin de juger l'impact qu'auraient les questions sur les sujets concernés par l'enquête.

(*) le questionnaire est agencé selon un ordre de questions fermées, accompagné de questions préformées conte tenu de la nature de l'objectif de notre recherche.

Nous avons essayé dans un premier questionnaire sur cinq enquêtés, afin de juger l'impact qu'auraient les questions sur les sujets concernés par l'enquête.

Cette démarche nous a permis, outre le fait de reformuler des questions qui furent mal comprises ou qui prêtèrent à des équivoques, de replacer celles qui se révélèrent gênantes ou inadéquates, et risqueraient de compromettre l'objectif de notre enquête.

En dernier lieu, nous avons remodelé ou soustrait toutes les questions ouvertes. Il en résulte que notre questionnaire comporte des questions fermées ou préformées, c'est-à-dire des questions libellées d'avance ou l'enquêté ne peut répondre que par un choix limité.

Cette option pour ce type de question a été voulue et, surtout, imposé par les modalités dues aux spécificités de l'objet du sujet. D'un coté, elles permettent de rassembler des réponses plus souples et facilement quantifiables, et de l'autre, elles demandent moins d'effort tout en lui paraissant mois personnel (cet avantage est compensé par l'enquêté qui, une fois embarrassé par l'incertitude de l'enquête, cacherait aisément sa gêne ou son indisposition dans une question fermée ou préformée que dans une question ouverte.

4. 2. Technique et pratique de traitement des données.

Pour obtenir un rendement fidèle et se rapprocher des objectifs escomptés, il est in dispensable de réunir des matériaux et agrégats adaptés à notre type de recherche.

Comme l'entrevue individuelle demande beaucoup de temps, et l'entrevue collective est difficile et ménage beaucoup d'effort pour cause d'influence d'une part, et pour cause de difficulté de traitement d'analyse d'autre part, il nous est apparu judicieux d'opter pour le questionnaire.

L'avantage de ce dernier est qu'il évite les effets d'influence par réponses simultanées et dans les mêmes conditions pour chacun, par ailleurs, il permet des traitements statistiques.

L'élaboration d'un questionnaire rigide répond à un certains critères préparatoires :

Population ciblée.
-l'échantillon aléatoire de 102 sujets, choisi, hasardeusement de la population des enseignants pratiquants au sein de l'Université d'Oran Es-senia semble une unité, moyennement près, représenter la population mère de l'ensemble de l'effectif des enseignants de l'Université d'Oran Es-senia qui s'élève au nombre de 1026 individus, voire le tableau n° 1, tiré du document officiel représentant l'effectif officiel de l'ensemble des enseignants actifs.

Durée du questionnaire :
-afin de ne sortir du cadre de la durée moyenne, nous préconisons qu'une vingtaine à une trentaine de minutes est suffisante pour permettre, aux sujets, la concentration et la disposition pour y répondre au libellé du questionnaire.

Type du questionnaire.
Compte tenu de l'objectif qui est celui de relever les représentations des enquêtés, le type du questionnaire adopté est donc par la force des choses un questionnaire à questions fermées permettant l'expression libre.
Toutefois les dispositions, commodités et techniques de collecte des questions nous incitèrent à alimenter la grille des questions par des questions préformées sans pour autant influer sur le cours des réponses des enquêtés.

Nombre de questions.
-a titre prévisionnel le nombre de questions compris entre dix à quinze questions s'est avéré raisonnable.

Identification du questionnaire :
-le questionnaire peut être identifié ou anonyme. Le fait de l'identifier (nom, prénom...) présente une prise en charge plus responsable à ces éléments, mais génère en contre partie un effort de

contrainte ou d'angoisse. Inversement, un questionnaire anonyme donne beaucoup plus de liberté allant jusqu'à même générer des réponses non significatives quant à l'objectif des questions posées. Alors comme solution pratique on a opté pour un type de questionnaire intermédiaire.

Notre choix a porté sur une identification semi-anonyme, laissant à l'enquêté décliner son métier et sa fonction, son âge et son lieu de travail.

Traitement préconisé :
-nous préconisons le traitement des résultats par l'outil statistique (comptage, fréquence, pourcentage et moyennes...).Usuellement, en certains cas restreints, nous tenterons un traitement par mots clés, la distribution des réponses en totalisant les statistiques.

Langue du questionnaire :
-il est à rappeler que les enseignements au sein de l' l'Université d'Oran Es-senia sont dispensés en langue arabe et en langue française, toutefois le questionnaire est édité en deux versions une moitié en langue arabe une autre en langue française, alors que le traitement des résultats a été effectué en langue française.

Déroulement du questionnaire :
-a titre prévisionnel, nous avons tenté de projeter le déroulement de l'enquête par questionnaire simultanément pour toute l'entité ciblée de notre population soit en milieu de semaine entre 12 heures et 12 heures trente minutes.

Contenu du questionnaire :

1) Au cours de notre première question nous avons tenté de faire ressortir le terme "torture"durant la guerre d'Algérie de 1954 que se

représentent les enquêtés en terme d'information. La question est posée alors:

" Question n° : 01 La pratique de la torture durant la guerre Algérie de 1954 a provoqué et suscité un débat passionné et douloureux, étiez- vous informés ?

Oui? Non? Sans réponses.....

2) Faire ressortir le "degré d'information" en terme de suivi quant au débat et la médiatisation de celui-ci durant l'année 2002, par la question

Question n° : 02 Durant l'année 2002 le débat autour de la quéstion : torture durant la guerre Algérie de 1954 a refait surface et a été médiatisé.

Assez ? Moyennement ? Nullement ?

3)) Faire ressortir " l'intérêt " que suscite le processus de la lecture à travers les documents écrits et ce par la question:

Question n° : 03 Par quel moyen étiez –vous informés?

Un parent ? Un journal ? Un livre ? Une revue ? Autres :.....

4) Faire ressortir le"degré de l'intérêt" de la source d'information quand à l'objectif de la recherche la question sera alors:

Question n° : 04 Par quelle source avez-vous suivi le débat médiatisé autour de la question : torture durant la guerre Algérie de 1954 ?

Articles de journaux ? Emissions de radio ? Emissions télévisées? Réseau d'Internet ?

5) Faire ressortir " l'intérêt "de l'unité documentaire en tant que source de documentation par la question:

Question n° : 05 Vers quelles unités documentaires vous étés-vous orientés pour étendre votre documentation ?

Bibliothèque universitaire ? Canal de télévision algérienne ? Réseau d'Internet ?

6). Faire ressortir le désir de la gamme des sources d'édition et de publication envié chez les enquêtés

Question n° : 06 Quelles sont les sources de l'information et de publication désirez vous avoir sous la main ?

Journaux? Monographies? Périodique? Moyens audio-visuels? Autres sources.....

7) Tenter de faire ressortir l'image que se représentent les enquêtés autour du message de la torture durant la guerre d'Algérie de 1954 médiatisé au cours de l'année 2002, par la question supposée :

Question n° : 07 Le discours du débat médiatisé au cours de l'an 2002 instruit la question de la torture durant la guerre d'Algérie de 1954 par un message de paix et de réconciliation, êtes vous partenaire ?

Oui? Non ? Sans réponses...

8) Faire ressortir le"degré d'intérêt"concernant l'objectif recherché de l'étude de la source d'information quant à l'objectif de notre recherche s'il y a eu communication d'un discours par la question :

Question n° : 8 L'édition et la communication de ce discours ciblaient une catégorie de la population française et algérienne, laquelle ? La population entière ?

Intellectuelle ? Instruite ? La population entière ?

9) Faire ressortir l'orientation du besoin exprimé chez les enquêtés en matière de documentation par une question simple:

Question n° 9 : Quels moyens de communication préféreriez-vous avoir pour compléter votre documentation ?

Le Texte ? Le Son ? Le Son et l'Image ? Ou tous simultanément?

10) Faire ressortir le"degré d'information et d'intérêt" chez les enquêtés autour des nouvelles publications et éditions par,

Question n° 10 Etes vous au courant des nouvelles publications et éditions autour de la torture durant la guerre d'Algérie de 1954.
Articles de journaux ? Emissions de radio ? Emissions télévisées? Livres? Réseau d'Internet ?

11) Faire ressortir " l'intérêt "de la participation chez le lecteur en terme de communication par une question envisageable:

Question n° : 11 Avez-vous assisté ou collaboré à une manifestation scientifique conduite autour de la question de torture durant la guerre d'Algérie au cours de l'année 2002 ?
Journées scientifiques? Témoignages télévisés ? Discussions à travers les Forum d'Internet.? Autres :.....

12) Faire ressortir " l'avantage " des données du circuit du problème de l'information, la documentation et la communication par une question concordante:

Question n° : 12 Croyez-vous que l'information autour de la question torture est disponible au niveau des unités documentaires ? Bibliothèques Centres documentaires Banques de données Aútres...

13) Faire ressortir le point de vue chez le lecteur autour de la question de l'organisation ou la réorganisation dans le champ de l'information et la communication par,

Question n° : 13 L'organisation demeure l'élément essentiel dans le champ de l'information et de la communication, quelles sont vos suggestions ?
Maintenir l'organisation en place? Lancer une nouvelle organisation ? Autres :.....

14) Cette dernière question consacrée au " Pourquoi ?", nous a crée un problème, elle tente de relever les divergences et convergences entre les points de vue des enquêtés, le traitement de cette dernière s'effectue d'une manière détachée du groupe de question vu la

richesse et diversité des réponses, l'analyse se fera sur la base de mots clés en vue dégager l'idée centrale du libellé de cette enquête.

Question n° : 13
Pourquoi? .....

4. 3. Présentation et traitement des données.

Le travail enclenché suite à l'opération du dépouillement au cours de la distribution de 102 questionnaires nous a révélé une somme de 100 questionnaires récupérés, dont 02 annulés.(*) La participation des enquêtés nous a conduit à traiter prés de 1400 réponses, cette première phase nous a pris un peu plus de temps.

Apres une lecture de prospection de ces 1400 cas de réponses (voir tableau,en annexe p.140 des données brutes recueillies de l'enquête) nous nous sommes livrés à sélectionner les question-réponses, tantôt, relative à la catégorie "information", tantôt à la catégorie "documentation" , tantôt à la catégorie "communication". Cette méthode, technique ou procédé nous a aidé à contenir cet amas de données se devant être traité et analysé pour mener a bien notre enquête.

Il ressort de cette approche que les questions : **Q.1, Q.2, Q.3, Q.4** seront insérées sous la catégorie "information"; les questions : **Q.5, Q.6, Q.9, Q.10, Q.12** sont réservées à la catégorie "documentation"et les questions : **Q.7, Q.8, Q.11, Q.13** sont laissées à la catégorie "communication".

Catégorie : information.

(*) notre échantillon de 102 individus se trouve diminué de 02 enquêtés s'étant refusé à répondre au questionnaire de leur plein grès .

Des questions : **Q.1, Q.2, Q.3, Q.4,** structurant la catégorie "information" on peut observer les résultats premiers correspondant: (voir t n°3. ci-dessous)

Tableau : n° 3

Thèmes	**Catégorie: information**			Total
	nbre de **oui**	nbre de **non**	sans réponse	-Individ. repond.
Réponse	informé	mal informé	Rép.non déclarée	
N°01	086	011	003	100
N°02	027	065	008	100
N°03	032	034	024	100
N°04	038	055	008	100
Cumul.des reps.	183	165	052	400

Le rapport du nombre de "oui" caractérisant l'impression "informé" relativement à la catégorie : information, totalise le résultat de près de 183 réponses exprimant une attitude : étant informé.

Le rapport du nombre de "non" caractérisant l'impression "mal informé" relativement à la catégorie : information, totalise le résultat de près de 165 réponses exprimant une attitude : étant mal informé.

Le rapport du nombre de "sans réponses" relativement à la catégorie : information, totalise le résultat de près de 052 réponses n'ayant pas été exprimé, caractérisant un état de réponse non déclarée.

Remarque: la catégorie "information" renferme une grille de 04 questions sur un échantillon choisi de notre population équivalent à 100 individus, le traitement des données de cette opération s'élève, alors à 183 q.+165 q.+052 q. égal 400 cas de réponses.

Catégorie : documentation

Des questions : **Q.5, Q.6, Q.9, Q.10, Q.12** structurant la catégorie "documentation" on peut observer les résultats premiers correspondant (voir t.n°4. ci-dessous)

Tableau : n° 4

Thèmes	**Catégorie: documentation**			Total
	nbre de **oui**	nbre de **non**	sans réponse	
Réponse	documenté	mal documenté	Rép.non déclarée	Individ. repond.
N°05	17	64	19	100
N°06	42	49	09	100
N°09	78	12	10	100
N°10	51	27	22	100
N°12	47	13	40	100
Cumul. des rep.	235	165	100	500

le rapport du nombre de "oui" caractérisant l'impression "documenté" relativement à la catégorie : documentation, totalise le résultat de près de 235 réponses exprimant une attitude : étant documenté.

le rapport du nombre de "non" caractérisant l'impression "mal documenté" relativement à la catégorie : documentation, totalise le

résultat de près de 165 réponses exprimant une attitude : étant mal documenté.

le rapport du nombre de "sans réponses" relativement à la catégorie : documentation, totalise le résultat de près de 100 réponses n'ayant pas été exprimé, caractérisant un état de réponse non déclarée

Remarque : la catégorie "documentation" renferme une grille de 05 questions sur un échantillon choisi de notre population équivalent à 100 individus, le traitement des données de cette opération s'élève, alors à 235 q.+165 q.+100 q. égal 500 cas de réponses.

Catégorie : communication.

- Des questions : **Q.7, Q.8, Q.11, Q.13** structurant la catégorie "communication" on peut observer les résultats premiers correspondant: (voir T.n°5. ci-dessous)

Tableau : n° 5

Thèmes	**Catégorie: communication**			Total
	nbre de **oui**	nbre de **non**	sans réponse	Individ. repond.
Réponse	Bonne communica.	Mauvaise communica.	Rép.non déclarée	
N°07	51	35	14	100
N°08	86	06	08	100
N°11	35	18	47	100
N°13	61	20	19	100
Cumul des rep.	233	079	088	400

le rapport du nombre de "oui" caractérisant l'impression d'une bonne communication relativement à la catégorie : communication, totalise le résultat de près de 233 réponses exprimant une attitude : étant disposé à communiquer.

le rapport du nombre de "non" caractérisant l'impression d'une mauvaise communication relativement à la catégorie :

"communication", totalise le résultat de près de 079 réponses exprimant une attitude d'une mauvaise communication.

le rapport du nombre de "sans réponses" relativement à la catégorie"communication", totalise le résultat de près de 088 réponses n'ayant pas été exprimé, caractérisant un état de réponse non déclarée

Remarque : la catégorie "communication" renferme une grille de 04 questions sur un échantillon choisi de notre population équivalent à 100 individus, le traitement des données de cette opération s'élève, alors à 233 q.+079 q.+088 q. égal 400 cas de réponses.

Catégories assemblées:

Ce tableau recense le cumul des réponses des catégories assemblées (la question n° 14 non confondue(*)). (voir t. n°6. ci-dessous)

Tableau : n° 6

Thèmes	Cumul des réponses des catégories assemblées			Total
Catégorie	nbre de **oui**	nbre de **non**	Rép.non. déclaréé	-nbre des rep.
information	183	165	052	400
Documentation	235	165	100	500
Communication	233	079	088	400
Total	651	409	240	1300

Le cumul des réponses du rapport de nombre de "oui" partiellement à toutes les catégories associées exprimant une attitude d'être informé, documenté et disposé à communiquer s'élève, en terme quantitatif, selon les chiffres à près de 651 cas de réponses positives quant à l'objectif de notre étude.

(*) le lecteur a assurément observé que le reste des 100 réponses relatives à la question n°14 feront l'objet d'un traitement à part comme il a été signalé au cours de ce chapitre.

Le cumul des réponses du rapport de nombre de "non" corrélativement à toutes les catégories associées exprimant une attitude d'être mal informé, mal documenté et mal disposé à communiquer (mauvaise communication) s'élève, en terme quantitatif, selon les chiffres à près de 409 cas de réponses négatives quant à l'objectif de notre étude.

Le cumul des questions du rapport de nombre des "sans réponses" relativement à toutes les catégories associées s'élève, selon les chiffres à près de 240 cas de réponses non déclarées quant à l'objectif de notre étude.
Ce tableau suivant recense le taux de pourcentage du cumul des réponses des catégories assemblées (la question n° 14 non confondue). : (voir t.n°7. ci-dessous)

Tableau : n° 7

Thèmes	Cumul des réponses des catégories assemblées			Total %
Catégorie	nbre de **oui**	nbre de **non**	Rép.non. déclaréé	-nbre des rep.
information	14.08	12.69	04.00	30.76
Documentation	18.07	12.69	08.69	38.45
Communication	17.92	06.08	06.67	30.75
%	50.06	31.45	18.45	99.96

Parallèlement, le tableau n°7 illustre le rapport de pourcentage des 651 cas de réponses de toutes les catégories pris ensemble et montre que le taux de 50.06% de cas réponses est favorable à l'objectif de notre question de recherche, contre un taux de 31.45% de cas réponses est non favorable, alors qu'un taux de 18.45% de cas de réponses non déclarée.

Remarque : l'ensemble des cas de réponses de notre étude atteint le nombre de près de 1300 questions par rapport à toutes les catégories pris ensemble.(la question n° 14 fera l'objet d'un traitement à part).

Le tableau suivant recense le taux de pourcentage de participation des enquêtés ayant répondu par un oui ou un non aux catégories assemblées. : (voir t..n°8. ci-dessous)

Tableau : n° 8

Thèmes	Cumul des réponses des catégories assemblées		Taux de particip.
Catégorie	nbre de **oui**	nbre de **non**	-nbre des rep.
information	14.08	12.69	26.76
documentation	18.07	12.69	30.76
communication	17.92	06.07	23.99
%	50.06	31.45	81.51

le taux de participation à notre questionnaire montre un rapport de 50.06% de "oui" contre 31.45% de "non".Ces deux quantités de pourcentage totalisent un taux de participation égal à 81.51% de notre étude.

Ce tableau recense le taux de pourcentage de la non participation des enquêtés aux catégories assemblées n'ayant pas répondu (considéré comme réponse non déclarée). : (voir t.n°9. ci-dessous)

Tableau: n° 9.

Thèmes	Cumul des réponses des catégories assemblées	Taux de ..%
Catégorie	réponse non déclarée.	-nbre des rep.
information	052	04.00
documentation	100	07.69
communication	088	06.76
Total	240	18.45

Le taux de non-participation à notre questionnaire montre qu'un rapport de 18.45% de réponses non déclarées, par rapport à l'ensemble des cas de réponse de notre étude.

4. 4. Interprétation des résultats de l'enquête

Selon la manière de la question et de son contenu visant un objectif précis, le dépouillement, le comptage l'analyse et le traitement des réponses du questionnaire nous permet d'énoncer les interprétations suivantes:

Premier élément. A l'issu du rendu des enquêtés s'étant exprimé relativement à la première question, nous enregistrâmes un taux de 86 % de oui la majorité de l'échantillon est informée, 11 % de non : mal informé et 03 % de réponse non déclarée.

Deuxième élément. Au niveau de la 2° Q. il ressort un taux de 27 % de oui: informé, 65% de non : mal informé et 08% de réponse non déclarée. Nous notons que les résultats sont en régression par rapport a la 1° Q.

Troisième élément. Au niveau de la 3° Q. on relève un taux équivalent à une variance de 32 % de oui : informé, 34% de non : mal informé et 34% de réponse non déclarée, ce qui exprime un taux de réponse plus ou moins importante

Quatrième élément. Le taux d'enregistrement relatif à cette question est reparti en 38 % de oui : informé par rapport à 55% de non : mal informé et 07% de réponse non déclarée. Ici, il y a lieu de souligner que le taux de "mal informé" est plus ou moins élevé.

Commentaire

Notons que le bilan de ces quatre questions s'insère sous la catégorie "information", alors que le décompte accordé à cette catégorie montre en additionnant les taux de pourcentage qu'il ressort soit 183 de réponses qui se proposent être informés contre 165 n'étant pas informés et 052 n'ayant pas de réponse à déclarer.

Cinquième élément. Le bilan des réponses de cette Q. n° 5 ayant trait à la catégorie "documentation" enregistre un taux de 17 % de oui: documenté par rapport à 64% de non : mal documenté et 19% de réponse non déclarée.

Sixième élément. Le libellé de cette Q. n° 06 vient renforcer la relation du rapport "document- lecteur", bilan du taux de pourcentage enregistré s'élève à 42 % de oui : documenté par rapport à 49% de non : mal documenté et 09% de réponse non déclarée.

Septième élément. Cette Q. n°09 dégage le rapport adjacent " document- lecteur", on a pu enregistrer 78 % de oui : documenté, 12% de non : mal documenté et 10% de réponse non déclarée.

Huitième élément. Le taux 'enregistré au profit de la Q. n°10, liée à la catégorie de"Documentation", illustre l'orientation des sujets par préférence vers les supports de documentation, on a pu enregistrer 51% de oui : documenté, 27% de non : mal documenté et 22% de réponse non déclarée.

Neuvième élément. La Q. n°12 relevant de la catégorie "documentation" met en exergue l'élément du fond documentaire autour de l'objectif considéré de notre recherche, on a pu récolter un taux enregistrer 47 % de oui: documenté, 13% de non : mal documenté et 40% de réponse non déclarée.

Commentaire

Notons que le bilan de ces cinq questions s'insère sous la catégorie "documentation", alors que le décompte accordé à cette catégorie montre en additionnant les taux de pourcentage qu'il ressort soit 235 de réponses qui se proposent être documentés contre 165 'étant mal documentés et 100 n'ayant pas de réponse à déclarer.

Dixième élément. Le libellé de cette Q. n°7 tend à mesurer le taux de gain et de participation à notre enquête, chez le lecteur universitaire on a pu relever parmi ses réponses 51% de oui: une bonne communication par rapport à 35% de non : une mauvaise communication et 14% de réponse non déclarée.

Onzième élément. Si le libellé de la Q. n°7 s'interroge sur le taux de participation, le libellé de la Q. n° 8 s'interroge sur le dispositif de mise en veille du processus de la lecture, chez notre enquêté, tout en étant disposé ou près à communiquer, on a pu relever parmi ses réponses 86 % de oui: une bonne communication par rapport à 06% de non : une mauvaise communication et 08% de réponse non déclarée.

Douzième élément. Sous la catégorie " communication" la Q. n°11 offre une implication aux sujets à communiquer, on relève un taux de 35 % de oui, exprimant une bonne communication par rapport à 18% de non : une mauvaise communication et 47% de réponse non déclarée.

Treizième élément. L'élément attendu de la Q. n°13 sous la catégorie " communication" implique le lecteur à asseoir son opinion autour de la question de l'organisation ou la réorganisation du champ de l'information et la communication on relève un taux de 61 % de oui, exprimant une bonne communication par rapport à

20% de non : une mauvaise communication et 19% de réponse non déclarée.

Commentaire

Notons que le bilan de ces quatre questions s'insère sous la catégorie "communication", alors que le décompte accordé à cette catégorie montre en additionnant les taux de pourcentage qu'il ressort soit 233 de réponses qui se proposent être informés contre 079 n'étant pas informés et 088 n'ayant pas de réponse à déclarer.

Quatorzième élément. La question n°14 du "pourquoi", introduite et ouverte, en fin du questionnaire laisse à l'enquêté la libre expression, en un moment de l'enquête, l'occasion de dégager une image globale autour du thème de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-1962, médiatisé en l'an 2002.

Elle s'insère sous un cadre visant à obtenir des explications sur les enquêtés eux-mêmes par rapport à leur conduite vis-à-vis de notre enquête. Elle a fait l'objet d'un traitement d'analyse séparément, par rapport à l'ensemble du reste des questions, car elle attire des réponses contenant des informations variées si bien qu'il nous ait été difficile de les classer.

En revanche, elle nous permet de mesurer le taux d'intérêt et d'attention chez le lecteur universitaire.

L'objectif de cette question a permis de relever l'élément fort qui a suscité l'attention de nos lecteurs lors de cette enquête. Cet élément de connaître et reconnaître est celui d'être informé pour mieux communiquer, en se dotant d'une bonne documentation.

En réalité l'effet de ce besoin se traduit, éventuellement, par un gain ou un regain de lisibilité, alors que dans le cas opposé, il se traduit par une perte dan le cadre du processus de la lecture.

Toutefois, notre question renferme un élément particulier, il s'agit d'un problème de conscience, vis-à-vis de l'acte de torture, chez la plupart de nos enquêtés.

Le traitement qui s'est effectué à la base de mots clés et leur cumul d'apparition montre ou a mis en exergue un certain intérêt de lisibilité contracté chez le lecteur universitaire.

Les mots clefs qui se répètent ou se reproduisent, recensés, à la suite du dépouillement des réponses selon une fréquence croissante démontrent, l'intérêt du besoin, chez notre lecteur, en terme:
- information : information; évolution; progrès…
-système documentaire: archaïque; traditionnel; développé…
-acte communicationnel: communication; communicabilité …

Le traitement des réponses à cette question d'après la technique du comptage et fréquence des mots clefs équivaut à un pourcentage prés de 79 de oui sur les 100 enquêtés : tous favorables à un lancement d'une réorganisation de l'information ; par contre, on note un pourcentage équivalent à 21 de non sur les 100 enquêtés s'étant abstenus lors de cette enquête.

Commentaire à cette question.

L'objectif cadré lors de notre recherche étant, orienté sur une lecture du taux de lisibilité (gain, regain ou perte) autour du thème de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-1962, médiatisé en l'an 2002. Les réponses à cette dernière question n°14 ne permettent pas ou ne traduisent pas forcement une interprétation significative quant au sujet de la question de la torture pris comme cas de figure pour animer le texte de notre question.

Par ailleurs, il est à rappeler que la question de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-1962 a fait couler beaucoup d'encre et reste un sujet épineux devant la scène internationale.

Toutefois, notre essai se révèle une étude de prospection axée dans le sens d'être informé quant au lecteur universitaire pour mieux se

documenter et enfin bien communiquer nous a permis de relever des éléments positifs pouvant être exploites pour d'autres études futures.

Remarque : parmi l'une des difficultés rencontrées lors du rédigé du questionnaire, la question n°14, fut comment arriver à faire clore ce travail entamé, ainsi la formule de la question du pourquoi fut introduite d'une manière un peu brute pour parvenir et faire clore ce sujet aussi large.

Bilan et synthèse :

D'après notre recherche effectuée sur le terrain à la base d'un sondage réalisé par le biais d'un questionnaire, nous nous sommes contentés de suivre une analyse statistique. Celle-ci, se termine par une analyse des données recueillies et la communication des résultats de cette recherche.

On constate, d'après les résultats, que le pourcentage des rapports de l'analyse ont montré près de 50.06 favorable à l'objectif de notre enquête contre 31.45% non favorable à l'objectif visé, à coté de 18.45% de réponse non déclarée (le taux d'enquêté ne s'étant pas prononcé).

Alors, et conjointement à ces données chiffrées et enregistrées, selon une analyse quantitative, les résultats corroborent notre hypothèse de recherche proposée en amont de l'étude de cas : le degré d'une organisation optimum de l'information détermine t il un regain de lisibilité par rapport à la documentation et la communication autour de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", médiatisée en l'an 2002 ?

Une fois encore, l'énoncé de ce bilan en synthèse de cette étude de cas citée ci-dessus manquerait de synthèse additive, si l'on passait sous silence " la question de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", invoquée comme exemple figuratif lors de notre étude de cas.

En ce sens, qu'il peut paraître au lecteur que notre recherche a tenté de s'inscrire ou basculer dans toute une autre problématique, alors que le degré quant à l'objectif de notre étude qu'on s'est assigné au départ semble être atteint ou du moins partiellement.

Dans le même contexte l'exemple qu'on s'est choisi sous un motif pour construire notre hypothèse : la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", médiatisée en l'an 2002, d'un coté, et animé le déroulement de notre enquête de l'autre, celle-ci nécessiterait ou mériterait fortuitement un commentaire indicatif et signalétique.

En effet s'il est juste de réfléchir et de penser le fait de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", même à titre d'illustration pour animer l'énoncé de notre hypothèse : le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain de lisibilité par rapport à la documentation et la communication autour de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ? Il nous incombe de marquer un temps d'arrêt par rapport au fait de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62".

La conclusion qui s'impose alors à nous est que la "question" de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", est avant tout, une question de l'histoire, (histoire de l'Algérie) posant avec acuité un problème de mémoire, mémoire d'homme de tout le peuple algérien.

En d'autres termes, lorsqu'on parle de mémoire, si bien qu'il s'agisse de la mémoire d'un peuple, doit-on oublier une partie de notre histoire? Cette phase de notre histoire doit être arrachée ou réhabilitée selon une véritable prise de conscience?

Ce sont là les bouts et les tenants où, il y a, autant de questions qui demandent une des re-formulations d'une problématique de la question de la torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", et qui ne manqueront, sans doute pas, de marquer l'avenir de l'histoire de l'Algérie dans d'autres études futures...

Si l'on tente une lecture des données à propos de notre étude de cas, il est primordial d'apporter quelques éclaircissements autour de la

torture (endurée ou subie) durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62".(*).

Ainsi le travail de quête, la recherche bibliographique, la documentation et les techniques documentaires... dans le champ de l'information, la documentation et la communication, objet de cette recherche, nous accordent le sursis d'apporter notre contribution sous forme de notre propre lecture quant au sujet abordé.

La torture[1], durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62", fut le fait de contraindre quelqu'un par la force ou l'intimidation, obtenir un résultat par la violence[2] ou tout simplement avoir recours à la violence. En somme, torturer c'est pratiquer des actes violents, commettre des violences contre quelqu'un, contre la population entière.

Au demeurant, il est préférentiel de souligner quelques éléments essentiels, selon un raisonnement hypothétique, qui s'inscrivent en plein cœur de notre propre thème abordé :

-l'acte de torture durant la guerre d'Algérie n'est-il pas un acte de violence contre la population tout entière d'Algérie

---

(*) Encore faut-il le rappeler, et il est naturel d'émettre une mise au point pour signaler que le thème de la guerre d'Algérie 1954-62 est hors de l'objet de notre étude de recherche, ceci pour étayer le positionnement de notre étude qui relève d'une pure approche touchant au champ de l'information, la documentation et la communication, selon un contexte de bibliothéconomie et des sciences documentaires

[2] Torture : supplice infligé en vue d'obtenir des aveux... Souffrance physique ou morale que l'on fait subir à quelqu'un ... Souffrance physique ou morale externe ; torture : soumettre à des tortures ...Torturer quelqu'un, le faire beaucoup souffrir, physiquement ou moralement, voir : Larousse de la langue française : lexis. Paris : Larousse, 1979. p.1901.

[1] Violence : (lat. violenta ; 1215, « abus de la force»). Fait de contraindre quelqu'un par la force ou l'intimidation. Obtenir un résultat par la violence ou à l'arbitraire ... Force brutale des êtres animes ou des choses : quand la violence devient crime elle invente la liberté... (Surtout au pluriel) Actes violents : commettre des violences contre quelqu'un, contre une population. voir : Larousse de la langue française : lexis. Paris : Larousse, 1979. p.2012.

-l'acte de torture durant la guerre de libération nationale en Algérie n'est-il pas le fait continuel de la violence perpétrée par le pays colonisateur? N'est-il pas le fait continuel du colonialisme[2]?

-l'acte de torture durant la guerre de libération nationale en Algérie n'est-il pas un crime contre la population tout entière d'Algérie

-l'acte de torture durant la guerre de libération nationale en Algérie perpétré contre la mémoire, mémoire d'un peuple, n'est-il pas un crime contre l'humanité? Une autre fois?

Une telle lecture formulée sous forme d'hypothèse en attente, exige l'assouplissement des plumes des scientifiques de toutes les disciplines des sciences sociales confondues et ne serait que plus bénéfique.

De mémoire, mémoire d'homme à la mémoire d'un peuple passant par l'écrit, l'écrit est associé ou reste quasi-présent chez les lettrés. Or, l'écrit suppose être associe à un document (cf. chap. 2 de cette étude;), toujours est-il, dans le même ordre d'idées, l'écrit est porteur d'informations. Alors que le document en tant que support devient un médium, ceci implique d'une manière ou d'une autre l'acte communicationnel.

Le processus du cours de ce cycle que nous venons de décrire en rapport avec l'énoncé de notre argumentaire durant cette synthèse a partir des notions de l'information, la documentation et le communication écrite se trouvent imbriquées les unes aux autres et donnent ou occupent une place centrale du politique.

---

[2] Colonialisme : (151). Doctrine qui ne considère dans la colonisation que l'intérêt des colonisateurs…Coloniser (1790) : coloniser un pays, ses habitants, le transformer en colonie, les soumettre sous la tutelle d'un autre Etat … colonisation. (1769). La colonisation de l'Algérie par la France s'est faite à partir de 1830, voir : Larousse de la langue française : lexis. Paris : Larousse, 1979. p. 373-374.

Notre échantillon, extrapolé, de la population de l'étude, est constitué de cent (100) enseignants universitaires; ils sont les premiers concernés parmi les observateurs avant les politologues, les journalistes, experts... relativement au profil et la nature de leurs fonctions capitales qu'ils exercent. En d'autres termes, parmi l'une des missions fondamentales de cette catégorie de lettrés, intellectuels sont en rapport sinon en relation privilégiée avec les questions relevant de l'histoire d'Algérie et particulièrement la question de torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62.

Le sujet interpellé, de la « torture durant la guerre de libération nationale en Algérie», pour animer notre thématique au cours de cette étude de cas a été capté lors de sa diffusion et médiatisation en l'an 2002, illustrant un fait historique en mémoire, fut ce-t-il un problème de mémoire...Dans notre cas il fut capté en tant qu'élément sur le plan information, documentation et communication.

Le mal (...et le problème qu il a causé) de torture durant la guerre de libération nationale en Algérie 1954-62, nous interpellent tant qu'il s'inscrit dans l'espace du politique, surgira et resurgira tant qu'il ne serait pas pris en charge par une prise de conscience générale de l'Humain selon une dimension du champ communicationnel.

Alors dans le même contexte, la question qui se pose : qu'en est-il de ces civilisations qui se réclament en tant que défendeur des droits de l'homme et des peuples opprimés ?
L'information, la documentation la communication (notamment écrite) relèvent aussi du civilisé, malheureusement elles traduisent ou retracent, en même temps, des faits historiques comme la torture relevant de la barbarie.

...Quelques recommandations :

Nous ne pouvons interrompre ce travail sans se soucier du positionnement de notre étude dans le contexte du champ de la

recherche sans manquer de relever quelques recommandations pour alimenter, un peu soit-il, le débat scientifique.
A cet effet nous notons :

-Qu'en est-il de la situation de l'information, particulièrement, scientifique et technique en Algérie ?

-Quel est le niveau technologique relatif au traitement et à la diffusion de l'information en Algérie ?

-Quel est le mode de traitement et d'exploitation (de l'information) en Algérie ?

En Algérie, peut on parler de l'information de masse ou de l'information restreinte ou restrictive ?

-Qu'en est-il de l'information dans le domaine économique en Algérie ? Le changement opéré dan le champ économique a-t-il entraîné une évolution du domaine informationnel ?

-Quel est la relation qui s'établit entre l'homme et la machine ? Quel est l'impact de l'informatique sur le traitement classique de l'information ?
Ces questions peuvent faire l'objet d'un questionnement ou d'un remaniement dans le cadre d'une problématique avec le traitement d'un cas particulier à savoir une institution (espace des bibliothèques universitaires) ou une entreprise en relation avec l'environnement informationnel économique et politique.

Conclusion générale.

L'objet de ce mémoire s'inscrit en plein centre des préoccupations théoriques et professionnelles ainsi que de tous les acteurs sociologiques ayant un intérêt commun quant au secteur de l'information, la documentation et la communication.

Il traite d'une thématique à caractère pluridisciplinaire ayant attrait particulièrement du domaine de l'information, documentation et la communication appliquée au champ de ce secteur.

L'étude préliminaire entreprise nous a permis de consolider quelques concepts de l'information, documentation et la communication écrite.

Les lectures par lesquelles nous nous sommes parvenues durant notre quête, en regard des objectifs assignés à notre étude semblent inscrire une satisfaction, parfois partielle pour des raisons de contraintes dues au facteur temps, que nous n'ayons pas pu ménager à notre bon gré, ainsi que d'autres obstacles en terme d'une documentation et d'une bibliographie peu variées, autour de notre thème.

Par ailleurs, le bilan de l'enquête de notre étude de cas est positif comme le montre les phases opératoires distinctes de notre étude sur le terrain.

Sur le plan message (s'il y a message, interactif) en terme de réception d'assimilation et communication beaucoup de difficultés on été rencontrés et résolus partiellement grâce à la compétence des éléments de notre échantillon de base de notre travail.

Nous préconisons, en perspectives, que le développement de ce travail de recherche est aussi sujet au principe du feed-back et au caractère de son accueil parmi les différents utilisateurs.

L'information est un besoin pour l'homme, à son tour le champ du secteur de l'information a besoin d'investissements

considérables, dont l'ampleur peut dépasser parfois celle de n'importe quelle autre branche stratégique de l'économie dans un pays sous-développé.

Une politique de l'information soigneusement bien menée ne peut se détacher d'une politique culturelle globale d'un pays jeune comme le nôtre..

Les différentes facettes de lecture de l'information qu'on ait pu présenter au cours de notre étude de recherche sont le fruit d'un apprentissage qui résulte du processus de la lecture.

Ce processus de la lecture conditionne tout le système d'une politique culturelle et se trouve à la base d'une stratégie réfléchie et bien pensée dans la durée. Une politique culturelle bien tracée et bien envisagée doit s'interroger, au préalable, sur le bien fondé d'une politique d'information au sein de nos institutions éducatives, écónomiques sociales et juridiques.

Le champ du secteur informationnel où s'effectue presque journellement des innovations doit être constamment tenu et mis en veille, si bien qu'on parle aujourd'hui dans les pays développés du temps réel de l'information, du moment de l'information et de tout le processus qui accompagne l'effet, l'impact, le rendement et toutes les vertus de l'information.

Une instance ou une institution gouvernementale remplissant un rôle ou une mission de régulation semblant à un observatoire du secteur de l'information pourrait combler le vide et compenser le déficit du retard au niveau institutionnel de notre pays.

A son tour le champ du réseau documentaire doit lui aussi converger en même temps et dans le même sens que celui de l'information. L'opportunité et la vulgarisation du lancement du réseau d'Internet et les nouvelles technologies de l'information et de la communication laissent beaucoup à réfléchir.

Une opération de documentation bien conduite ne se limite guerre à une recherche ou une interrogation simple des sites

d'internet. Au contraire une bonne documentation dépasse de loin une interrogation du réseau d'Internet, elle dépasse et se base sur les multiples sources d'information disponibles du savoir et de la connaissance, sans pour autant oublier les sources disponibles en réseau d'internet.

Il est fort demandé qu'on saisisse cette opportunité offerte des services que peut rendre le réseau d'Internet pour valider et valoir notre réseau documentaire. Le travail de mise à jour, la réorganisation du champ du réseau documentaire ainsi que la mise a niveau de sa bonne marche tant sur le plan traditionnel que moderne.

A son tour le champ de la communication où baigne le secteur de l'information, la documentation, pourrait être restructuré et connaîtrait sans doute une allure performante.

Ces propositions éparses construites en guise de conclusion peuvent paraître simples mais en réalité elles peuvent faire l'objet d'un travail de recherche approfondi, entre autres, elles pourront être creusées et fructifiées à l'avenir.

Bibliographie :

Source et instrument bibliographiques

BADIE, E. -Lexique : sociologie politique. Paris : PUF, 1979

Dictionnaire de linguistique. J.Dubois et all.. Paris : Larousse, 1973.

Dictionnaire du petit Larousse illustré .Paris : Larousse, 1997

Dictionnaire du petit Larousse illustré .Paris : Larousse, 2000.

ENCYCLOPEDIE PHILOSOPHIQUE UNIVERSELLE. T. II. -les Notions philosophiques. Paris :P.U.F.,1990.

ENCYCLOPAEDIE UNIVERSALIS vol. 6 Paris: Bordas, 2000. p. 196.

LA GRANDE ENCYCLOPEDIE : INVENTAIRE RAISONNE DES SCIENCES / par une société de savants et de gens de lettres. Paris : H. Lamorcult et Cie [s.d.] T.22 "le mot-.Manzoni " 1200 p..

LAMIZET, R.- Dictionnaire des sciences de l'information et de la communication. . Paris : Ellipses, 1997.

Lexique d'économie ; sous la dir. A.Silem, J-M. Albertini .6° ed.. Paris : Dalloz, 1999.

Les sciences de l'écrit sous la dir de R. Estivals.Paris : Retz, 1993. (Encyclopédie internationale de bibliologie).

Ouvrages:

ANGERS, M. -*Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Anjou : Centre éducatif et culturel,1992.

BALANTZIAN.G. *L'évaluation des systèmes d'information et de communication*. Paris : Masson, 1989.

BITTNER, R.J.-Mass communication: an intoduction . 4 ed.New york :Prentice-hall, 1986.

CHAUMIER, J. Les techniques documentaires. Paris: PUF,1974.

DEPELTEAU, F..- La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Paris : les presses de l'Université de Laval, 2000.

DOBIECKI. B. - communication des entreprises et organisation. Paris: Ellipses, 1996. p. 158.

ESCARPIT, R. -La révolution du livre. Paris : UNESCO, 1966. p. 143.

ESCARPIT. R. Théorie générale de l'information et de la communication. Paris : Hachette, 1976.

ESTIVALS, R. La bibliogie. Paris: éd. P.U.F., 1987, p. 50.

FEBVRE. L.. -L' apparition du livre .Paris : Albin Michel 1987. p. 17-18.

GARDIN ,J-C.. L'automatisation des recherches documentaires .Un rôle général. Le syntol. Gardin ,J-C.,Cros,R-c.,Levy,F. Paris :Ganti -Villards ,1964.

GORGAN, D.-Science and technology : an introduction to the litterature London : Bingley, 1976.

GRAWITZ, M.- Méthodes en sciences sociales. Paris : Dalloz, 1972

JANICOT, M.-J., Avoir un enfant en Egypte. Caire :CEDEJ, 1986.

LOWIE, R-.H., Histoire de l'ethnologie classique des origines à la 2ème guerre mondiale. Paris : Payot, 1971

MACLES, L.-N. Manuel de bibliographie. 3° éd. . Paris : PUF, 1976.

MASSON, A. -Les bibliothèques.- Paris : P.U.F. , 1986. p. 3.

MAYER, F. ET OULLET, F. - Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux. Boucheville : Gaétan Morin,1991.

PREISWERK, R. PERROT, D.- Ethnocentrisme et histoire : l'Afrique, l'Amérique indienne et l'Asie dans les manuels occidentaux. Paris: éd. .Anthropos, 1975.

Readings in the informations scienses ed.by /Anthony Debons, Inez Fitzgerald, Karen Kukich.Lexington,Mass: Xeros Individualized publishing, 1975.

TERROU. F. L'information. Paris : PUF, 1983.

TIANO.A., Transfert de technologie industrielle. Paris : Economica.1984.

Van Slype. G.Conception et gestion des systemes documentaires. Paris : Les ed. d'orgganisation,1977.

VISVANATHAN, C.G., Elements of information of science. New Delhi : Today and tomorrow printers and publishers, 1976.

WEBER-AMOUYAL, J., Information et pouvoir. Paris : Hâtier,1981.

WOLTON, D. -Penser la communication. -Paris :éd: Flammarion ,1997.

Articles de périodiques:

ALBERT, P.- Ecrit imprimé (périodique), in, Les Sciences de l'écrit. Paris: Retz, 1993

BRETON.J.- Bibliothéconomie, in : Les sciences de l'écrit – sous la dir. e R. Estivals. Paris : AIB, 1983, p.553.

BROOKS. B-C.-Informatics as the fondamental social science . in : News trends in documentation/ed .by P.-j. Taylor. London: Aslib, 1980.p.21.

DAHMANE, M . -- Information scientifique et technique (IST) in : Les sciences de l'écrit – sous la dir. De R. Estivals. Paris :Retz, 1993.

ESTIVALS. R.- Classifications bibliographiques, in : Les sciences de l'écrit – sous la dir. De Paris :Retz, 1993.

JUDET, P., PERRIN, J. Du clé en main au produit en main. In : transfert des technologies. Options mediterraneennes, n°27.

MASINI,J.-la réappropriation del'information, in : le point critique. Paris : P.U.F., 1980.

MERYAT, J.- Indexation, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

MERYAT, J.- Information, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

MERYAT, J.- La Bibliographie, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

MERYAT, J.- Les langages documentaires, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

PELACHAUD, G.-les banques de données, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

PELACHAUD, G. Ecrit et mémoires, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

PELACHAUD, G.- nouvelles technologies de l'information, in : les sciences de l'écrit. Paris : RETZ, 1993.

Revue du développement international (SID) FOCUS, 1972/2. Dans le titre the use of information in developping contries :a case study.

Références en langue arabe :

مكاوي ، ح.ع- الاتصال و نظريته المعاصرة.-القاهرة: دار لبنان المعاصرة، 1998

شعبان،عبد العزيز خليفة .- مكنز المصطلحات و المعلومات.- القاهرة:المنظمة العربية للتربية و الثقافة، 1981

شعبان، عبد العزيز خليفة.- الرسائل الجامعية و المطبوعات الجامعية.- القاهرة: مكتبة غريب، 1981

حشمت، قاسم في علم المعلومات في رحلة البحث عن هوية، عن مجلة المكتبات و المعلومات، س1، ع1، يناير 1981

بدر،أحمد .- مقدمة في علم المكتبات و المعلومات. الكويت:مؤسسة الصباح، 1979

الديك ،اسكندر .- الإعلام السلطة الرابعة ، عن مجلة الفكر العربي المعاصر . عدد 41 ، بيروت : ب م ، 1986

Autres documents bibliographiques :

El-KORSO, M.--La lutte de libération nationale à travers deux hebdomadaires : Témoignage Chrétien et La France Catholique (1954-1958), in Le journal et son impact en Algérie durant la 1ère moitié du XX° siècle. Cahier n° 2 de l'U.R.A.S.C. 1986, p.79-90. Université d'Oran.

SEBAA, R.-« La crise de la sociologie dans le discours maghrébin ». Questions à un débat ,p.20 , in ,Actes du séminaire du 30-31 mars 1987.- : aspects des sciences sociales dan le monde arabe , cahier n°2 de l'Urasc - Université d'Oran .

صحبي،م. التراث العربي الإسلامي ومرجعياته:دراسة ابستمولوجية في نشأة البيبليوغرافيا عند المسلمين، أطروحة، في الأدب العربي القديم، جامعة وهران-السانيا، 2002.-

GECC-LIENS –Ecole Normale Supérieure, pages HTLM : « Authentification avec Kerberos.», www dim,ens,fr,1998.

تقرير حول المعلومات في العالم (97-1998)

http : // www. unesco. Org /ure b word /univerpt /vers-web.htm.

http : // www. Adbs.fr

مصادر المعلومات المهنية

VAN DOOREN, Bruno. Bibliothèques universitaires net nouvelles technologies : rapport remis au Ministre de l'éducation, de la recherche et de la technologie.. http : // www.education.gouv.fr./rapport /Van Dooren/ Depart 1.htm.

ANNEXES

الجمهـــوريـــة الجزائـــريـــة الديمقـــراطية الشعبيـــة

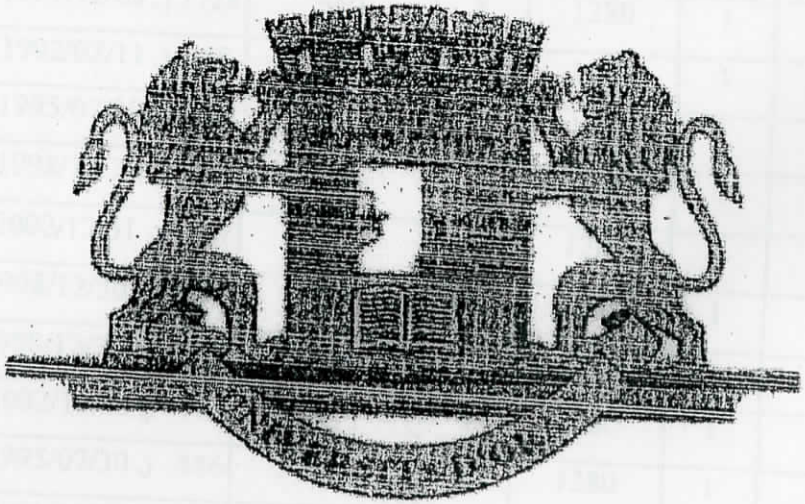
وزارة التعليـــم العـــالي و البحث العلمـــي

جـــامعة وهـــران السـانية

الأمـــانة العامة

المديرية الفرعية للموظفين

Page 135



القائمة الاسمية للأساتذة إلى غاية 2002/12/31

الرتبة: الشاذة التعليم العالي

القائمة الإسمية الفعلية إلـــى غاية 2002/12/31

التعداد النظري: 104 التعداد الحقيقي: 103 التعداد الشاغر: 01

الرقم	الإسم و اللقب	الصنف	القسم	الرقم الإستدلالي	الدرجة	تعويض الخبرة المهنية	رقم و تاريخ التأشيرة المراقب المالي	وضعية النظامية
01	أوسكين عبد الحفيظ	د	1	1280	5	300	829 في 2001/10/09	
02	بريزيني عبد الرحمان	د	1	1280	8	480	2133 في 1998/12/30	
03	بشير بويجرة محمد	د	1	1280	7	420	805 في 2000/10/17	
04	بصديق مصطفى	د	1	1280	7	420	369 في 1994/06/18	
05	بكري عبد الكريم	د	1	1280	8	480	1728 في 1997/12/08	
06	بلبشير محمد	د	1	1280	8	480	48 في 1992/02/11	
07	بلحاج (م) لحول بدرة	د	1	1280	9	810	887 في 1995/07/30	
08	بلحاجي معمر	د	1	1280	7	420	2128 في 1998/12/30	
09	بلخوجة مولاي	د	1	1280	8	720	1517 في 2002/12/31	
10	بلقاسمي بوعلام	د	1	1280	6	360	2131 في 1998/12/30	
11	بن جليد عابد	د	1	1280	8	480	2132 في 1998/12/30	
12	بن حلي عبد الله	د	1	1280	8	480	983 في 2002/11/26	
13	بن حماموش صورية مليكة	د	1	1280	9	810	886 في 1995/07/30	
14	بن حماموش فاطمة	د	1	1280	/	420	828 في 2001/10/09	
15	بن حمو ميلود	د	1	1280	8	720	1519 في 2002/12/31	
16	البن الصادق بن ددوش دليلة	د	1	1280	7	420	968 في 1992/07/26	

15 أفريل 2003

مدير جامعة وهران

Tableau n°1 : représentant l'effectif global des enseignants nationaux

Grade	Professeur de l'enseignement supérieur :		Maître de conférence		Maître Assistants : Chargé de cours		Maître Assistants		Assistants		Total	
Sexe	M.	F.	M.	F	M.	F	M..	F	M..	F	M	F
Effectif	088	015	085	021	0325	0168	0156	133	035	08	0689	0345
Total :	0103-01=102		0106		0493-1=0492		0156+0133=289		035+08=043		1032-08=1024	

(*) l'effectif réel se trouve amoindri de huit enseignants (06 retraités et 02 décédés), tous masculin.
(**) Source : tableau reconstruit à partir du document de travail officiel emprunté a la sous direction du personnel de l'université d'Oran Es-senia.,inséré en annexe p.

Tableau n° 2 : représentant l'effectif des enseignants nationaux sexe masculin

Grade	Professeur de l'enseignement supérieur :	Maître de conférence:	Maître Assistants : Chargé de cours	Maître Assistants :	Assistants :	Total :
Effectif	088	085	0325	0156	035	0689

(*) l'effectif réel se trouve amoindri de huit enseignants (06 retraités et 02 décédés), tous masculin.
(**) Source : tableau reconstruit à partir du document de travail officiel emprunté a la sous direction du personnel de l'université d'Oran Es-senia. .,inséré en annexe p.

Tableau n° ? : représentant l'effectif des enseignants nationaux sexe féminin

Grade	Professeur de l'enseignement supérieur :	Maître de conférence	Maître ssistants : Chargé de cours	Maître Assistants	Assistants :	Total :
Effectif	**015**	**021**	**0168**	**133**	**08**	**03..5**

(*) l'effectif réel se trouve amoindri de huit enseignants (06 retraités et 02 décédés), tous masculin.
(**) Source : tableau reconstruit à partir du document de travail officiel emprunté a la sous direction du personnel de l'université d'Oran Es-senia. .,inséré en annexe p.

Tableau 1 : Données brutes recueillies à partit du questionnaire distribué à propos d'une étude de cas : le degré d'une organisation optimum de l'information détermine-t-il un regain de lisibilité par rapport a la documentation et la communication autour de la torture durant la guerre d'Algérie 1954-62, médiatisée en l'an 2002 ?

-Enquête réalisée fin Mai 2003.

Items	Q 0 1			Q 0 2			Q 0 3			Q 0 4			Q 0 5			Q 0 6			Q 0 7			Q 0 8			Q 0 9			Q 1 0			Q 1 1			Q 1 2			Q 1 3		
Sujets	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R
1.	x	-	-	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	x	-		x	-	-	x	-	-	-	x	-		x	-		x			x	-	-
2.	x	-	-	x	-	-		-	x	x		-	-	x	-	x		-	-	-	x	x	-	-	-	-	x		-	x	x		-		x			x	-	-
3.	x	-	-		x	-		x	-	-	x	-	-	x	-	x		-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x			x	-		x			x	-	-
4.	x	-	-		x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x		-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x		x		-		x			x	-	-
5.	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x	-	-	x	-		x	-	x	-	-	-	x	-	x	-	-		x			x	-		x			x	-	-
6.	x	-	-	-	x	-		x	-		x	-	-	-	x		x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-		x			x	-		x			x	-	-
7.	--	x	-	-	x	-		x	-		x	-	-	x	-		x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-		x			x	-		x		-	x	-
8.	x	-	-	-	x	-		x	-	x	-	-	-	x	-	x		-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x				x			x	x		-
9.	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-		x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x				x			x	x		-
10.	x	-	-	-	x	-		x	-	x	-	-	-	x	-	x		-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x			x	-	-	x			x		-
11.	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x		-		x	-	-	-	x	x	-	-	x				x	-	x			-		x
12.	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	-		x	x		-		x		x	-	-	x	-	-	x			x		-			x	x		-
13.	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x		-			x	x	-	-	x	-	-	x			x		-			x	-	x	-
14.	x	-	-	-	x	-	x	-	-	-	x	-	-	x	-			x			x	x	-	-	-	-	x			x			x			x	x		-
15.	x	-	-	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-

Items	Q	0	1	Q	0	2	Q	0	3	Q	0	4	Q	0	5	Q	0	6	Q	0	7	Q	0	8	Q	0	9	Q	1	0	Q	1	1	Q	1	2	Q	1	3
Sujets	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R
16.	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	-		x			x		x		x	-	-	x	-	-			x	x		-			x	x		-
17.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
18.	x		-	x		-	x	-			x	-			x	x		-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x		x	-	-	x		-
19.	x		-	x		-	x	-		x		-		x		x		-	-	-	x	x	-	-	x	-	-	x	-	-	=		x	x	-	-	x		-
20.	x		-	x		-	x	-		x		-		x			x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x		x	-	-	-	x	-
21.	x		-	x		-	x	-		x		-		x			x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-			x	x	-	-	x	-	-
22.	x		-		x	-	-	-	x	x		-			x	x		-		x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-			x	x	-	-		-	x
23.	-	x	-		x	-	x	-		x		-		x		x		-		x	-	x	-	-	x	-	-	x		-		x		x	-	-	x	-	-
24.	x		-	x		-	x	-		x		-		x		x		..	x		-	x	-	-	x	-	-	x		-			x	x	-	-	x	-	-
25.	x		-		x	-	-	-	x	x		-		x		x		..	x		-	x	-	-	x	-	-	x		-		x	-	x	-	-	x	-	-
26.	x		-		x	-	x	-		-	x	-		x		x		-	x		-	x	-	-	x	-	-	-	-	x			x	x	-	-	x	-	-
27.	x		-		x	-	x	-		x		-			x	-	x	-	x		-	x	-	-	x	-	-	-	x			x	-	-	-	x	x	-	-
28.	x		-		x	-	x	-		x		-	x			x		-		x	-	x	-	-	x	-	-	x	-			=	x	x	-	-	x	-	-
29.	x	-	-		x	-	x	-		x		-	x			x		-		x	-	x	-	-	x	-	-		x		x		-	x	-	-	-	x	-
30.	x	-	-	-	x	-			x	x	-	-	x			x				x		x		-	x	-	-		x	-	-		-	x	-		x		x
31.	x	-	-	x	-	-	x			x			x			x			x	-		x		-	x	-	-		x			x		-		x			x
32.	x	-	-	x	-	-	x			x			x			-	x			x			x	-	x	-	-		x				x	-		x			x
33.	x	-	-	x	-	-	x			x			x			x				x		x		-	x	-	-		x			x		x		-		x	
34.	x	-	-		x	-	x			x			-	x		x			x			x		-	x	-	-		x				x	-		x	x		

Items	Q01			Q02			Q03			Q04			Q05			Q06			Q07			Q08			Q09			Q10			Q11			Q12			Q13		
Sujets	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR
35.	x	-	-		x	-	x			x			x			x				x			x	-	x	-	-		x			x		-		x			x
36.	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
37.	x	-	-	-	x	-	-	x	-		x	-	-	x		-	x	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-
38.	x	-	-	-	x	-	-	x	-	x		-	-	x		-	x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	-	x	x	-	-
39.	-	-	x	-	x	-	-	x	-		x	-	-		x	-	x	-	-	x	-	x	-	-	-	x	-	-	x		x	-	-	-	-	x	-	-	x
40.	x	-	-	-	x	-	-	-	x		x	-	-	x		x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	-	-	x	-	-	x	x	-	-	x	-	-
41.	x	-	-	-	x	-	-	-	x	x		-	-	x		-	x	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	x	-		-	-	x	x	-	-	x	-	-
42.	x	-	-	x	-	-	-	x	-		x	-	-	x		x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	-	x		x	-	-	x	-	-	-	-	x
43.	x	-	-	x	-	-	-	x		x		-	x	-		x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	-	x		-	-	x	x	-	-	x	-	-
44.	x	-	-	-	x	-	-	-	x	x		-	x	-		x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-		x	-	-	x	-	-		x	
45.	-	x	-	-	x	-	-	x	-			x		x		-	x	-	x	-	-	-	-	x	-	x	-	x	-		-	-	x	-	-	x	-		x
46.	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x		-		x		x		-	x	-	-	-	x	-	x		-		-	x	-	-	x	-	-	x	x	-	-
47.	x	-	-	x	-	-	x	-	-		x	-	x	-			x	-	-	-	x	x	-	-	x		-	x	-	-	-	x	-	-	x		x	-	-
48.	x	-	-	-	x	-	-	x	-		x	-		x		x	-	-	x	-	-	x	-	-	x		-	x	-		x	-	-	x	-		x	-	-
49.	x	-	-	-	x	-			x		x	-		x		x	-	-	x	-	-	x	-	-	x		-	-	-	x	x	-	-		x		x	-	-

Items	Q01			Q02			Q03			Q04			Q05			Q06			Q07			Q08			Q09			Q10			Q11			Q12			Q13		
Sujets	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR
50.	x	-	-	-	x	-		x	-		x	-		x			x	-	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-	x	-	-
51.	x	-	-	x	-	-		x	-	x		-		-	x	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x		-	x	-		x	-	-	x	-	-	x	-	-
52.	x	-	-	-	x	-	-	x	-	x		-		x		x		-	x	-	-	x	-	-	-	x	-		-	x	-	-	x	-	-	x	-	x	
53.	x	-	-	-	x	-	-	x	-	x		-		x			x	-	-	-	x	x	-	-	x		-	x	-	-	-	x	-		x		x		
54.	x	-	-	-	-	x	-	-	x		x	-		x	=			x			x	x	-	-			x			-	-	x	-	x	-	-	x		x
55.			x		x			x	-		x				x			x		x				x			x			x			x			x	x	-	-
56.	x				x				x		x			x			x			x		x			x			x			x	-				x	x	-	-
57.	x				x			x	-		x			x			x			x		x			x				x			x	-		x	-	-	x	-
58.	x					x			x	-	-	x			x			x			x			x			x		-	x	-		x			x	x	-	-
59.		x	-		x		x				x			x			x	-		x	-		x			x			x	x	-		x			x		-	-
60.	x	-	-	x			-		x	x			x				x	-		x	-	x			x			x	-		x					x	x	-	-
61.	x	-	-		x		-		x		x		-	x			x	-		x	-				x	x		x	-	-	-	-	x			x		-	x
62.		x	-			x	-		x			x	-		x	x		-	x		-		x			x		x	-				x			x		-	x
63.	x	-			x		-	x			x	-	-		x		x	-		x	-	x	-			x			-	x			x		x		x	-	
64.	x	-	-		x		-	x			x		-	x			x	-		x	-	x	-			x			-	x	x					x	-	-	x
65.	x	-	-	x			-	x			x	-	-	x		x		-	x		-		-	x			x	x	-		x				x		-	-	x
66.	x	-	-		x		-		x		x	-	-		x		x	-		x	-	x	-				x		-	x			x		-	x	-	x	
67.		x	-		x		-		x		x	-	-	x			x	-		x	-	x	-			x		x	-				x	x	-		-	-	x

Items	Q	0	1	Q	0	2	Q	0	3	Q	0	4	Q	0	5	Q	0	6	Q	0	7	Q	0	8	Q	0	9	Q	1	0	Q	1	1	Q	1	2	Q	1	3	
Sujets	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	0	N	S R	
68.	x	-		x			-	x		x		-	-	x			x	-		x	-	x	-			x		x	-			x		-	x	x	-	
69.	x		-		x	-	-	x			x	-	-	-	x	x		-			x	x	-			x		x	-		x	-		x	-		x	-	
70.	x		-		x	-	-	x			x	-	-	-	x		x	-	x			x	-	-			x	-	-	x		-	x		-	x	x	-	
71.		x	-		x	-	-		x		x	-	x	-		x		-	x			x	-	-		x	-	-	x		-	-	x		-	x	x	-	
72.	x		-		x	-	-		x			x		-	x		x	-		x		x	-	-		x	-	-		x	-	-	x	x				-	x
73.	x		-		x	-	-		x		x		-	-	x -		x	-		x		x				x	-	x			-	-	x		-	x	x	-	-
74.	x	-	-	x			x				x			x			x		x			x	-	-	x	-	-	x	-	-			x	x				x	-
75.	x	-	-		x			x			x			x			x		x			x	-	-	x	-	-	x	-	-			x	x			x		-
76.		x	-		x	-		x			x	-	-	x	-		x		x			x	-	-		x		x				-	x	x				x	-
77.	x		-		x	-	x				x	-	-	x	-	x		-		x		x		-	x			x		-		-	x			x		x	-
78.	x		-		x				x		x	-	-	x	-		x	-		x		x	-	-	x			x		-		-	x	x			x		-
79.	x			x		-			x		x	-	-	x			x	-		x		x	-		x				x	-	x	-				x	x		-
80.			x			x	x			x		-		x	-	-	x		x	-	-	x	-	-	x		-	x	-	-	x	-		x	-				x
81.	x	-	-	-	x	-		x			x	-		x	-	-	x		x	-	-	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-		x	-			x	
82.	x	-		-	x	-		x			x	-		x	-	-	x		x	-	-	x		-	-	x	-	x	-	-		-	x		-	x			x
83.	x	-	-	-	x	-		x			x	-	x		-	-		x	x	-	-	x	-	-	-	x	-	x	-	-	x	-		x	-		x	-	-
84.	x	-	-	-	x	-			x		x	-		x	-	-	x		x	-	-	x	-	-	x		-	-		x		-	x		-	x	x	-	-
85.	x	-		x		-	x			x		-		x	-	x			x	-	-	x	-	-	x		-	-	x			-	x		-	x	x	-	-
86.	x	-	-	-	x			x			x	-		x	-		x				x	x	-	-		x	-	-		x		-	x		-	x		x	-

Items	Q 01			Q 02			Q 03			Q 04			Q 05			Q 06			Q 07			Q 08			Q 09			Q 10			Q 11			Q 12			Q 13		
Sujets	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR	0	N	SR
87.	x	-	-	x	-		-		x			x		X	-			x		-	x		-	x			x			x		-	x		-	x	x	-	x
88.	x	-	-	x	-		-		x		x	-	x		-		x	-		-	x	x	-	-	x		-			x	x	-			-	x	x		-
89.	x	-	-	-	-	x	-		x		x	-		X	-		x	-	x	-		x	-	-	x		-	x		-		-	x	x	-	-	x	-	-
90.	x	-	-	-	-	x	-	x			x	-	x		-		x	-	x	-		x	-	-	x		-	x		-	x	-		x	-	-	x	-	-
91.	x	-	-	-	x	-	-	x			x	-		X	-		x	-	x	-		x	-	-		x	-	x		-	x	-		x	-	-		-	-
92.	x	-	-	-	x	-	-	x		x		-	X		-		x	-		-	x	x	-	-	x		-		x	-	x	-		x	-	-	x	-	-
93.	x	-	-	-	x	-	-	-	x		x	-		X	-	x		-	x	-		x	-	-	x		-	x		-	x	-		x	-	-	x	-	-
94.	x	-	-	-	x	-	x	-		x		-	x		-		x	-	x	-		x	-	-	x		-	x		-	x	-		x	-	-	x	-	-
95.	x	-	-	-	x	-	-	-	x		x	-		x	-		x	-	x	-		x	-	-			-		x	-		-	x	x	-	-		x	-
96.	x	-	-	-	x	-	-	-	x		x	-		x	-	x		-	x	-		x	-	-	x		-	x	-	-	x	-		x	-	-		x	-
97.	-	x	-	-	x	-	-	-	x		x	-		x	-		x	-	x	-		x	-	-	x		-	x	-	-		-	x	x	-	-		x	-
98.	-	x	-	-	x	-	-	-	x		x	-		x	-		x	-	x	-		x	-	-	x		-		-	x		-	x		-	x			x
99.	x	-	-	-	x	-	-		x		x	-		x	-	x		-	x	-		x	-	-		x	-		-	x		-	x		-	x	x		
100.	x	-	-	x		-	-	x			x	-		x	-	x		-		-	x	x	-	-	x			x	-			-	x		-	x			x
101.		x			x	-	-		x		X	-		x	-		x	-	x	-		x	-	-			x	X	-			-	x	x	-			x	
102.	x				x		x				x	-		X		X		-		x		x	-		A			x			X	-		x	-		x		

QUESTIONNAIRE

Le présent questionnaire est mené dans le cadre d'une étude de recherche en iences documentaires et science de la communication.
on objectif de recherche est de relever le taux d'intérêt exprimé chez les lecteurs niversitaires autour de la question : pratique de la torture durant la guerre d'Algérie de 954, médiatisée au cours de l'an 2002.(*)

dentification :

	F	M
Sexe :		
Age :		
Département:		

Question n° : 01 La pratique de la torture durant la guerre Algérie de 1954 a provoqué et suscité un débat passionné et douloureux, étiez- vous informés ?

Oui	
Non	
Sans réponses	

Question n° : 02 Durant l'année 2002 le débat autour de la question : torture durant la guerre Algérie de 1954 a refait surface et a été médiatisé..

Assez ?	
Moyennement ?	
Nullement ?	

Question n° : 03 Par quel moyen étiez –vous informés?

Un parent ?	
Un journal ?	
Un livre ?	
Une revue ?	

Autres :.....

Question n° : 04 Par quelle source avez-vous suivi le débat médiatisé autour de la question : torture durant la guerre Algérie de 1954 ?

Articles de journaux ?	
Emissions de radio ?	
Emissions télévisées	
Reseau d'internet ?	

(*)Le questionnaire est disponible en deux versions l'une en langue arabe l'autre en langue française il suffit de remplir l'une des versions mettre une croix à la case correspondante au choix de votre réponse. Ces informations ont une grande utilité et seront gardées dans le strict anonymat

Question n° : 05

Vers quelles unités documentaires vous étés-vous orientés pour étendre votre documentation ?

Bibliothèque universitaire ?	
Canal de télévision algérienne ?	
Canal de télévision étrangère ?	
Réseau d'Internet ?	

Question n° : 06

Quelles sont les sources de l'information et de publication désirez vous avoir sous la main ?

Journaux	
Monographies	
Périodiques	
Moyens audio-visuels	
Autres sources	

Question n° : 07

Le discours du débat médiatisé au cours de l'an 2002 instruit la question de la torture durant la guerre d'Algérie de 1954 par un message de paix et de réconciliation, êtes vous partenaire ?

Oui	
Non	

Autres :..... .....

Question n° : 08

L'édition et la communication de ce discours ciblaient une catégorie de la population française et algérienne, laquelle ?

Intellectuelle ?	
Instruite ?	
La population entière ?	

Question n° : 09

Quels moyens de communication préféreriez- vous pour compléter votre documentation ?

Le Texte	
Le Son	
Le Son et l'Image	
Le Texte le Son et l'Image	

Question n° : 10

Etes vous au courant des nouvelles publications et éditions autour de la question de la torture durant la guerre d'Algérie au cours de l'année 2002 ? .

Articles de journaux ? ☐
Emission à la radio ? ☐
Emission télévisée ☐
Réseau d'Internet ? ☐

Question n° :11

Avez-vous assisté ou collaboré à une manifestation scientifique conduite autour de la question de torture durant la guerre d'Algérie au cours de l'année 2002 ?

Journées scientifiques ☐
Témoignages télévisés ☐
Discussions à travers les ☐
Forum d'Internet. ☐
Autres :.....

Question n° : 12

Croyez -vous que l'information autour de la question torture est disponible au niveau des unités documentaires ?

Bibliothèques ☐
Centres documentaires ☐
Banques de données ☐
Autres :.....

Question n° : 13

L'organisation demeure l'élément essentiel dans le champ de l'information et de la communication, quelles sont vos suggestions ?

Maintenir l'organisation en place ☐
Lancer une nouvelle organisation ☐
Autres : .....

Question n° : 14

Pourquoi ? ....

استبيـــــان

تندرج هذه الدراسة، التي تتمثل في استبيان موجه للمطالع الجامعي، ضمن إطار حلقة البحث العلمي في الطو
الوثائقية وعلوم الاتصال.
و تهدف إلى استقراء نسب اهتمامات المقروئية لموضوع "فعل التعذيب الممارس أثناء ثورة الجزائر التحريرية من خلا
إعادة بثه ونشره عبر وسائل الإعلام والنشر خلال سنة 2002.

التعريف بشخصية القارئ:

أنتم تمارسون كأستاذ بإحدى كليات جامعة وهران- السانيا

الجنس	مذكر			مؤنث
السن				
القسم				

السؤال رقم01 : أثار موضوع فعل التعذيب أثناء الثورة التحريرية الجزائرية لسنة 1954جدلا حادا وواقعا مـــرا.هل أنتم على علم بذلك ؟

نعـــــم
لاء
غير ذلك :.....

السؤال رقم 02 : سبق و أن أعيد فتح النقاش حول هذا الموضوع في غضون السنة 2002 . هل أنتم على علم بذلك ؟

بقدر كاف
بقدر ضئيل
غير ذلـــك : .....

السؤال رقم 03 : ما هي وسائل الإعلام والنشر التي استقيتم من خلالها المعلومات بشأن هذا الموضوع ؟

أحد الأقرباء
صحيفة
كتاب
دورية
غير ذلك :.....

(*) Le questionnaire est diffusé en deux versions l'une en langue arabe et l'autre en langue arabe francaise. Les informations recueillies ont une grande utilise et seront tenues dans le strict anonymat.

السؤال رقم 04: ما هي وسائل الإعلام والنشر التي واصلتم بها اطلاعكم عن فحوى هذا الموضوع ؟

المقال الصحفي
الحصة الإذاعية
الحصة التلفزيونية
شبكة الإنترنت

السؤال رقم 05 : ما هي مراكز التوثيق التي توجهتم نحوها للحصول عن المزيد من المعلومات بشأن هذا الموضوع ؟

المكتبة الجامعية
محطة التلفزة الجزائرية
المقعرات الهوائية الأجنبية
مواقع شبكة الإنترنت
غيـــــر ذلـــك: .....

السؤال رقم 06: ما هي مصادر الإعلام والنشر التي ترغبون فيها لبلوغ إعلام أفضل و اطلاع أنجع ؟

الصحف
الكتب
الدوريات
الوسائل السمعية البصرية
مصادر أخرى : .....

السؤال رقم07 : يحمل الخطاب الموزع بشأن موضوع التعذيب أثناء الثورة التحريرية الجزائرية لسنة 1954 خلال سنة2002 معاني ودلالات السلم و المصالحة .هل تناشدون هذا الطرح ؟

نعـــــم
لاء
غير ذلك :.....

السؤال رقم 08 : الخطاب الموزع بشأن الموضوع كان موجها لفئة من الشعبين : الفرنسي والجزائري، فمن هي ؟

المثقفة
المتعلمة
العامة
غير ذلك:.....

السؤال رقم 09: ما هي وسائل الاتصال التي تفضلونها عن بقيتها لضمان لكم المزيد من المعلومات؟

النص المكتوب
الصوت
الصوت والصورة
النص الصوت والصورة

السؤال رقم 10: هل أنتم على علم بالإصدارات الحديثة التي نشرت عن موضوع فعل التعذيب أثناء الثورة التحريرية الجزائرية لسنة 1954 في سنة 2002 ؟

الكتب
الحصة الإذاعية
الحصة التلفزيونية
مصادر أخرى : .....

السؤال رقم 11 : هل سبق لكم المشاركة أو المشاركة في نشاط علمي أقيم حول مسألة فعل التعذيب في سنة 2002 ؟

أيام دراسة
شهادات عبر حصص إذاعية وتلفزيونية
مناقشات عبر مواقع شبكة الإنترنت
غير ذلك: .....

السؤال رقم 12: بعد انقضاء سنة 2002، هل طعم الرصيد الوثائقي حول مسألة فعل التعذيب ؟

المكتبة الجامعية
مراكز التوثيق
قاعدة البيانات
غير ذلـــــك: .....

السؤال رقم 13 : يمثل التنظيم في حقل المعلومات العنصر الأساسي لفضاء الاتصال، فما هي مقترحاتكم ؟

الإبقاء على التنظيم السائد
تغيير التنظيم بدلا من السائد
غير ذلك: .....

السؤال رقم 14:

لماذا؟: .....